

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Ces listes calculées selon le budget consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS
- une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)

T – Extrême Orient

A l'extrême Orient, l'on trouve certaines parmi les plus anciennes civilisations du monde, que le choc avec les conquérants européens mettra plus ou moins à mal, selon la façon dans les peuples ont su s'y adapter. Cette zone s'étend des immensités gelées de Mongolie aux déserts étouffants du cœur de l'Australie et aux immensités liquides du grand Océan.

T1 – Chine

En 1368 débute en Chine la dynastie Ming qui remplace les dynasties mongoles, période de renaissance culturelle et économique. L'armée régulière compte alors un million d'hommes. Des expéditions explorent des terres et des mers inconnues avant que la Chine ne se ferme à la fin du XVe siècle. En 1644, les nomades mandchous de l'armée renversèrent la dynastie nationale des Ming, et fondèrent la la dynastie Mandchoue des Tai-Tsing ou Tsing (ou Qing ou Ch'ing ou Tsing), avec Pékin pour capitale.

Au cours du demi-siècle suivant, les Mandchous sous les règnes des 3 grands empereurs Kang-Hi (1661-1722), Young-Tching (1722-1735) et Khian-Loung (1735-1796), s'emparèrent du Yunnan, de la Tartarie (Sin-Kiang, Turkestan chinois), du Tibet, de Taïwan et de la Mongolie, au prix de beaucoup d'or et de sang. En particulier, en 1790, les Qing infligèrent une sévère défaite aux gurkhas népalais qui payèrent tribut. De coûteuses campagnes mirent à la raison les Miao (1746 à 1776) et les musulmans du Nord-ouest dans les années 1780. Ces premiers Qing durent ces succès à la combinaison des performances militaires des Mandchous et de l'efficacité de l'administration chinoise. De grands progrès agricoles furent atteints comme la triple récolte annuelle de riz qui permit à la population de passer au cours du 18ème siècle de cent quatre-vingts à quatre cents millions. En revanche, elle ne réagit pas à la supériorité technique de plus en plus évidente des Européens qui venaient commercer à Canton, notamment dans les domaines des armes ou des navires, ni à leur implantation de plus en plus forte dans l'océan Indien. Au cours du 19ème siècle, le pouvoir des Qing s'affaiblit et la prospérité diminua avec une forte agitation sociale, dont la rébellion de la secte du Lotus Blanc en 1795, une stagnation économique, une croissance démographique explosive, et des ingérences de plus en plus marquées de la part des puissances occidentales.

Kia-King (1796-1820) expulsa les chrétiens du territoire de la Chine en 1815 et dut réprimer la révolte des Huit Trigrammes en 1813. Tao-Kouang (1820-1850) réprima en 1817 et 1827 une rébellion des musulmans du Bassin du Tarim, en 1828 un soulèvement des Tartares musulmans dans

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

la Petite-Boukharie, et en 1831 et 1832 une révolte des montagnards de l'Ouest de l'empire mais surtout dut affronter la guerre suscitée par les Anglais pour maintenir à leur profit l'introduction très lucrative de l'opium en Chine, en 1840. Le traité de Nankin en 1842 donna à la Grande-Bretagne Hong Kong et ouvrit des « concessions » pour les puissances occidentales. Les catastrophes naturelles viennent aggraver les tensions sociales : le Sichuan connaît une terrible famine de 1839 à 1841, de même que le Hunan en 1851. La crue du Yangzi Jiang en 1849 provoque des inondations. En 1851 et 1855, le fleuve Jaune sort de son lit, noyant des milliers de personnes, et contribuant à provoquer la révolte des Nian dans le Nord. Déclenchée en 1851, la révolte des Taiping de Hong Xiuquan aboutit à la création d'une monarchie s'opposant à celle des Qing de l'empereur Hien-Foung (ou Xianfeng 1850-1861), le « Royaume céleste de la Grande paix ». L'empire de Chine, avec des milices organisées par l'aristocratie et l'aide du Royaume-Uni et de la France, mate finalement la rébellion en 1864, au bout d'un conflit particulièrement long et meurtrier ayant fait entre 20 et 30 millions de morts.

En 1843, le traité de Huangpu accorde à la France des droits équivalents à ceux que le Royaume-Uni avait retirés du traité de Nankin. Le traité de Wangxia accorde en 1844 des droits commerciaux aux États-Unis (tout en proscrivant le commerce de l'opium). En 1856-1857 se déclenche la seconde guerre de l'opium. L'Empire Qing, déjà mis en grande difficulté par la révolte des Taiping, n'est pas en mesure de résister : les Qing doivent accepter le traité de Tianjin et celui d'Aigun avec l'empire russe. Mais la Chine peine à accepter tout le traité de Tianjin et en 1860, anglais et français attaquent à nouveau. Les troupes chinoises sont écrasées à la bataille de Palikao et les troupes françaises et anglaises pillent et incendient le palais d'été, tandis que l'Empereur est contraint à la fuite. La Chine est obligée de signer la convention de Pékin. En 1861, le nouvel empereur, Tongzhi (1861-1875), est un enfant de cinq ans. L'impératrice douairière Cixi (Ts'eu-hi) renverse le conseil des huit régents et prend la régence elle-même.

Cixi engagea la modernisation du pays, en intégrant les leçons et la technologie occidentales pour renforcer la Chine. Armes et machines occidentales sont acquises, tandis que des usines à l'occidentale sont construites et que des militaires étrangers sont engagés pour entraîner l'armée chinoise. Mais les nouvelles armées furent défaites par la France (guerre franco-chinoise pour le contrôle de l'Indochine, 1883-1885) puis par le Japon (première guerre sino-japonaise pour le contrôle de la Corée, 1894-1895). Puis, à partir de 1898, ce fut la Guerre des « Poings de la justice et de la concorde », la Guerre des Boxers.

T1.1 – Armée impériale chinoise jusqu'en 1860

L'armée chinoise est composée jusqu'en 1860 de 4 parties. Le cœur de l'armée est constitués des 8 divisions appelées les « Huit Bannières » (Pa-ch'i). Ces divisions sont aussi des divisions administratives de la société mandchoue créées par Nurhachi en 1615, divisions dans lesquelles toutes les familles se trouvaient réparties. Tout Manchou, homme ou femme, appartenait à une Bannière, et cette appartenance était héréditaire. Les Huit Bannières étaient les 3 bannières majeures (Bannières jaune, jaune à bordure et blanche) et 5 bannières mineures (Bannières blanche à bordure, rouge, rouge à bordure, bleue et bleue à bordure). Et donc à chaque bannière des huit correspond une division militaire. A noter que l'Empereur avait une bannière sacrée noire.

Les troupes des Huit Bannières étaient organisées en « jalan » (régiment) de 5 « niru » (compagnies théoriquement de 300 hommes). Les Jalan étaient regroupées en brigades appelées « gūsa », ce qui signifie « Bannière » mais nous garderons le terme mandchou, de 5 jalan et donc théoriquement de 7 500 hommes, mais généralement plutôt la moitié. Les Gūsa étaient au départ uniquement mandchoues mais très vite on créa des gūsa mongoles puis des gūsa chinoises Han, toujours réparties à l'intérieur des Huit Bannières. Au 18ème siècle, sur les 1151 niru que comptaient au total

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

les Bannières, 681 étaient mandchoues, 204 mongoles, et 266 chinoises Han. Au 19ème, il y avait 250 000 hommes dans les bannières, dont 60% à Pékin ou autour et 20% dans les grandes villes dont 3 ports où ils servaient d'infanterie de marine.

L'armée des Bannières était assistée par des troupes essentiellement constituées de Chinois Han, appelée l'Armée de l'Étendard Vert. Cette armée était considérée par la dynastie mandchoue comme moins fiable, moins motivée, et moins bien entraînée que l'armée des Huit Bannières. Les premières troupes de l'Étendard Vert étaient des soldats issus de l'armée Ming qui s'étaient rendus aux Qing en 1644 et dans les années suivantes. À partir du 18ème siècle, l'Armée de l'Étendard Vert servira essentiellement comme une force de gendarmerie extrêmement morcelée, avec littéralement des milliers d'implantations, grandes ou petites, à travers tout l'empire, certaines avec seulement une douzaine d'hommes, dont le but était de maintenir l'ordre et de venir à bout des petites insurrections locales. Elle était divisée en garnison de la taille d'un bataillon, qui rendaient compte au travers de généraux de brigade régionaux à des commandants en chef pour chaque province. Les gouverneurs et les gouverneurs-généraux avaient chacun un bataillon de l'Étendard Vert sous leur commandement personnel. En temps de paix, il était rare pour un officier de commander plus de 5 000 hommes. Cependant, lors des campagnes majeures, l'Armée de l'Étendard Vert fournissait le gros des troupes. Au 19ème siècle, elle fut supplantée par les T'uan-lien, milices villageoises servant à tenir les bandits à distance, et les milices paysannes volontaires « Yung », levées dans les années 1850 par l'aristocratie locale.

La troisième partie était un corps d'artillerie chinois séparé créé en 1631. Enfin la dernière partie était des guerriers nomades des steppes occidentales plus ou moins tributaires et plus ou moins fiables, cavaliers pour la plupart. Ils finirent par devenir la partie la plus importante, mais non la plus fiable, des armées chinoises.

La révolte des Taiping et celle des Nian brisa ce système. Elles ne purent être vaincues que par des armées nouvelles. Les Huit Bannières n'assuraient plus qu'un service de garnison et de gendarmerie mais persistèrent jusqu'à l'expulsion de Puyi, le dernier empereur Qing, de la Cité Interdite en 1924.

Unités dans la région de Pekin :

- Garde Impériale : 3000 cavaliers d'apparat
- Division d'avant-garde : 2000 fantassins des 8 bannières
- Division de flanc : 15000 cavaliers et fantassins des 8 bannières
- Division légère : 3000 fantassins chinois et des cavaliers mongoles
- Division des armes à feu : 8000 fantassins chinois et cavaliers mongoles
- Force payée : 66000 hommes majoritairement cavaliers (1/8 mongoles, reste moitié mandchous et moitié chinois) et 7000 mousquetaires, 100 sabreurs et 100 artilleurs.
- Force à pied : 15000 mandchous, 4500 mongoles et 3700 chinois, majoritairement fantassins-gardes et une force mobile de centaines de cavaliers avec fusils
- Division de protection des Palais d'été : 5800 hommes
- 550 pièces d'artillerie dont la moitié fixes.

Les troupes

Les Huit Bannières

En théorie, tous ces soldats devraient être des cavaliers disposant chacun d'une demi-douzaine de montures mais en fait la moitié d'entre eux combattaient à pied, davantage dans les Gūsa chinois. Leurs armes étaient surtout la lance et le sabre ainsi qu'une arme de tir, officiellement mousquet mais plus généralement l'arc mongol. On les regroupera en Jalan à pied ou à cheval mais rien ne distingue extérieurement les Jalan mandchous, mongoles ou chinois. La Garde Impériale était

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

composée de 3 000 cavaliers des bannières majeures, superbement équipés mais qui étaient essentiellement des soldats d'apparat non entraînés au combat, mais d'un moral à toute épreuve.

L'entraînement des troupes à pied (y compris des autres armées) reposait sur un système de combat quasi dansant en tirailleurs qui fit sourire les occidentaux mais très efficace en harcèlement. Infanterie et cavalerie possédaient aussi des jingalls qui, pour la cavalerie, étaient généralement portés entre 2 chevaux.

L'Armée de la Bannière Verte

Ces troupes forment 1 200 bataillons (Ying de 500 hommes) regroupés en brigades (Piao) et régiments (hsieh). 14% sont des cavaliers, 1/3 de l'infanterie de campagne et le reste de l'infanterie de garnison. 1/3 dans les provinces côtières sont de l'infanterie de marine (mais sans navires). Enfin pas plus de 1 sur 10 sont suffisamment entraînés.

L'armement théorique était : bouclier, sabre, hallebarde ou lance, arc et/ou mousquet. Au réel, la majorité n'avait que des armes de contact (lances ou hallebarde). L'arc était préféré dans les provinces du Nord et de l'Ouest.

Le corps d'artillerie (chinois au début)

Ce corps rassemble la plupart des pièces d'artillerie au service des différentes armées sauf les pièces légères de campagne et l'artillerie des armées spéciales, notamment à partir de 1850. Si, à partir de 1675, les premiers canons de bronze légers remplacent les lourds canons de fer, l'artillerie est très semblable à celle du 17ème, en bronze, fer, cuivre ou même bois, souvent très lourde pour leur calibre. On avait aussi des fusées, du moins jusqu'à la fin du 18ème siècle. La plupart des pièces sur le terrain étaient statiques et fortifiées (mais les artilleurs fanatiquement attachés à leurs pièces jusqu'au dernier homme). Il y avait peu de pièces mobiles, de petit calibre et tirées par des trains de mules. Après 1853, achat ou copie de pièces occidentales en nombre, mais surtout dans les nouvelles armées.

Les fortifications étaient hérissées de beaucoup de canons sans moyens de déplacement ni organes de visée. Avec la mauvaise poudre chinoise, le tir était erratique et donc volontairement très nourri. On avait aussi beaucoup de pièces factices et de fausses fortifications, selon une tradition chinoise.

On trouve avec toutes les troupes des « Jingall » qui sont d'abord des fusils de rempart à mèche puis des canons légers du type de montagne ou sur trépied. Les occidentaux ont noté l'existence « d'orgues de jingalls », ensemble canons de jingalls sur chariot tirés ensemble ou successivement.

Les guerriers nomades des steppes occidentales

Ce sont des mongols et d'autres tribus des steppes d'Asie centrale, essentiellement des cavaliers, servant comme auxiliaires, voire mercenaires. Ils sont surtout armés de lances et d'arcs, parfois de mousquets, notamment pour les musulmans des steppes.

Les T'uan-lien

Les T'uan-lien, milices villageoises armées de lances, de hallebardes et d'arcs (et de mousquets après 1864), servant à tenir les bandits à distance. Ces unités équivalant à un bataillon, organisées en compagnies de 100 hommes. Les bataillons sont parfois regroupés en « grands T'uans » de 3 à 5 bataillons. Dans les villes, ces milices s'appellent des Thou-ping.

Les braves « Yung »

Les « Yung » ou « Yung-Ying » ou « braves » sont des milices paysannes volontaires levées dans

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

les années 1850 par l'aristocratie locale pour remplacer l'inefficace Armée du Drapeau Vert. Là encore on a surtout des bataillons (Ying) de quelques centaines d'hommes, parfois groupés en régiments de 2 à 4 bataillons, qui eux-mêmes constituèrent dans les années 60 des armées de 40 000 à 120 000 hommes. Ces milices mieux payées et entraînées que le Drapeau Vert la supplantèrent complètement. Ces troupes étaient équipées de canons légers et de jingalls (canons légers sur affût léger, souvent sur mulets ou chameaux).

Les armes à feu occidentales arrivent à partir de 1850, mais peu nombreuses. Les armées du Hunan n'avaient que 1 000 fusils en septembre 1862 pour 50 000 soldats environ. Recommandation est faite de 3 à 400 mousquets par Ying, soit 1 homme sur 5 devrait avoir un mousquet ou un jingall, mais c'est souvent beaucoup moins. L'arc était préféré dans les provinces du Nord et de l'Ouest.

Des troupes spéciales

Dans un certains nombre de cas, l'Empire a fait appel comme auxiliaires à des troupes qu'en d'autres temps il aurait combattues.

- Bandits de la province du Fou-Kien avec leur propre artillerie ;
- Miao (peuples Hmong de Chine du Sud) avec canons, fusils et arbalètes (sauf contre les Taipings que les Miao soutiennent).

La liste

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	6	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	Peut remplacer le 2ème précédent
0	175	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	50	Colonel	Colonel 1 plaq	10	Peut remplacer le 3ème précédent
2	60	Infanterie des huit bannières	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	30	Infanterie des huit bannières en garnison	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	Seulement en garnison
2	60	Cavalerie des huit bannières	Lanciers légers Normal Irréguliers 3 plaq	32	
0	30	Cavalerie lourde des huit bannières	Lanciers lourds Normal Irréguliers 3 plaq	35	1 pour 2 cavaliers légers des 8 bannières
0	4	Cavalerie très lourde des huit bannières	Lanciers très lourds Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 3 cavaliers lourds des 8 bannières
0	6	Cavalerie des huit bannières en garnison	Lanciers légers lents Normal Irréguliers 3 plaq	28	Seulement en garnison
2	40	Cavalerie tribale	Lanciers légers Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	28	
0	20	Jingalls à cheval des huit bannières	Artillerie très légère à cheval Normal Irréguliers 3 plaq	42	1 pour 3 cavaliers des 8 bannières
0	20	Jingalls d'infanterie des huit bannières	Artillerie très légère Normal Irréguliers 3 plaq	36	1 pour 3 fantassins des 8 bannières
Garde Impériale à Pékin					
0	2	Cavalerie lourde de la Garde Impériale	Lanciers lourds Recrues Irréguliers + Impétueux + Tenaces 3 plaq	32	1 pour 5 cavaliers des 8 bannières
Armée de la Bannière Verte					
0	120	Yings lanciers et hallebardiers de garnison de la Bannière Verte	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	12	Yings lanciers et hallebardiers de garnison	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	1 pour 10 des précédents

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

		de la Bannière Verte entraînés			
0	60	Yings tireurs de garnison de la Bannière Verte	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	7	1 pour 3 unités lanciers et hallebardiers de la Bannière Verte
0	6	Yings tireurs de garnison de la Bannière Verte entraînés	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	1 pour 10 des précédents
0	60	Yings lanciers et hallebardiers de campagne de la Bannière Verte	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	6	Yings lanciers et hallebardiers de campagne de la Bannière Verte entraînés	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	11	1 pour 10 des précédents
0	20	Yings tireurs de campagne de la Bannière Verte	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	8	1 pour 3 unités lanciers et hallebardiers de la Bannière Verte
0	2	Yings tireurs de campagne de la Bannière Verte entraînés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	1 pour 10 des précédents
0	30	Cavaliers de la Bannière Verte	Lanciers légers Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	19	
0	2	Cavaliers de la Bannière Verte entraînés	Lanciers légers Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	28	1 pour 10 des précédents
Corps d'artillerie					
0	6	Batteries de canons de place	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique + Entêtés 3 plaq	59	1 pour 2 unités en fortifications
1	8	Batteries de canons légers	Artillerie légère Recrues Irréguliers + Entêtés 3 plaq	56	1 pour 4 unités
0	4	Batteries de canons moyens	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique + Entêtés 3 plaq	46	Peut remplacer le 2ème précédent
0	2	Batteries de canons très lourds	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique + Entêtés 3 plaq	59	Peut remplacer le 2ème précédent
0	4	Artillerie à fusées	Artillerie légère à fusées Recrues Irréguliers + Entêtés 3 plaq	35	1 pour 3 unités d'infanterie de la Bannière Verte ou des T'uan-lien
0	2	Batteries de canons en bois	Artillerie lourde caronades Recrues Irréguliers + Artillerie statique + Entêtés 3 plaq	34	1 pour 3 unités d'infanterie de la Bannière Verte
0	2	Batteries factices	Fausse position d'artillerie Normal 1 plaq	2	1 pour 2 unités d'artillerie
T'uan-lien					
0	120	Lanciers et hallebardiers des T'uan-lien	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Impétueux + Hésitants + Panique 3 plaq	8	
0	60	Archers ou arbalétriers de T'uan-lien	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	11	1 pour 3 unités lanciers et hallebardier de T'uan-lien
0	20	Yings de garnison des «Thou-ping»	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	9	
0	60	Archers ou arbalétriers légers de T'uan-lien	Infanterie légère Normal Irréguliers + Insaisissables + Hésitants + Panique 3 plaq	15	Remplacent des archers ou arbalétriers en ordre serré
Braves « Yung » après 1850					
0	20	Yings de garnison des «Yung»	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	10	Yings tireurs de garnison des «Yung»	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	7	1 pour 2 unités de garnison

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	40	Yings lanciers et hallebardiers des «Yung»	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Impétueux + Fanatiques 3 plaq	13	
0	40	Yings tireurs des «Yung»	Infanterie légère Normal Irréguliers + Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	20	
0	10	Jingalls des «Yung»	Artillerie très légère Normal Irréguliers + Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	37	1 pour 5 unités des «Yung»
Troupes mercenaires et auxiliaires					
0	6	Infanterie des bandits du Fou-Kien	Infanterie légère Normal Irréguliers + Insaisissables + Hésitants + Panique 3 plaq	15	
0	6	Infanterie de choc des bandits du Fou-Kien	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Impétueux + Hésitants + Panique 3 plaq	9	
0	3	Canons des bandits du Fou-Kien	Artillerie légère Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	39	1 pour 4 unités des bandits du Fou-Kien
0	6	Infanterie des Miao	Infanterie légère Normal Irréguliers + Insaisissables + Hésitants + Panique 3 plaq	15	
0	6	Infanterie de choc des Miao	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Impétueux + Hésitants + Panique 3 plaq	9	
0	2	Cavalerie des Miao	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Insaisissables + Hésitants + Panique 3 plaq	25	
0	3	Canons des Miao	Artillerie légère Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	39	1 pour 4 unités des Miao

T1.2 – Armée impériale chinoise après 1853

En décembre 1850 commence la révolte des Taiping qui, en septembre 1851, s'empare de la ville fortifiée de Yong'an dans le Guangxi. L'armée impériale est incapable d'arrêter les révoltés qui prennent Wuchang, l'une des trois villes formant Wuhan, sur le Yangzi Jiang au printemps 1852 puis Nankin, l'ancienne capitale des Ming, le 19 mars 1853. L'armée des Taiping contrôle ainsi une grande partie de la Chine du Sud et de la vallée du Yangzi Jiang, les campagnes les plus riches de l'Empire. Le gouvernement des Qing prend conscience de l'ampleur de la révolte et les impériaux s'emploient à lever des armées pour la stopper. Les armées traditionnelles, les Huit Bannières et l'Armée de la Bannière Verte, minées par la corruption, la perte de prestige et la consommation de l'opium, ne sont plus que des masses sans puissance.

C'est donc sur les milices locales comme les T'uan-lien que se baseront les nouvelles troupes. A partir d'eux, des nobles locaux levèrent des milices paysannes volontaires baptisées « Yung » ou « Yung-Ying » ou « braves », milice d'auto-défense au départ mais rapidement véritables petites armées. Le général Zeng Guo Fan (1811-1872), mandaté par l'Empereur, s'en inspire pour créer une véritable armée en 1853, l'armée de Xiang, constituée et financée sur place. Un autre homme, Li Hongzhang, lève de même dans sa province de l'Anhui « l'Armée de l'Anhui » (Huai Jun) qui plus tard deviendra la première armée chinoise moderne. Le grand problème est le manque d'officiers et de généraux Qing qualifiés, manque amplifié par les autres révoltes en cours, telles la révolte des Nian, puis la révolte des Panthay. L'armée de Xiang, peu à peu utilisée par le gouvernement Qing en lieu et place de l'armée régulière chinoise, compte jusqu'à 360 000 hommes, et joue un rôle essentiel dans la reconquête de Nankin en 1864.

Enfin les puissances occidentales, quoique réticentes à s'engager dans le pays sauf ponctuellement pour défendre leurs concessions, mirent sur pied des troupes équipées et entraînées à l'occidentale et

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

encadrées par des officiers occidentaux. La plus célèbre est « l'Armée toujours victorieuse » créée en juin 1860 par l'Américain Frederick Townsend Ward assisté du Français Albert-Édouard Le Brethon de Caligny, puis commandée par Charles George Gordon à partir de la mort de Ward en septembre 1862. Les autres étaient « L'Armée toujours sûre », un millier d'hommes dans le Chékiang menés par des Royal Marines, les 400 hommes du Corps franco-chinois du Kiangsu, les plus de 2000 hommes de « l'Armée toujours triomphante », les 1000 hommes de la « Force de Macartney » et ceux de la « Force de Kingsley ». Les troupes occidentales se concentrèrent sur la région de Shanghai avec environ 2500 soldats et marins anglais, hindous et français et autant de volontaires civils.

La révolte des Taiping et celle des Nian une fois vaincues et face aux expéditions des occidentaux, la dynastie Qing commença à entraîner et à constituer les unités d'une « Nouvelle Armée » entraînée, équipée, et organisée à l'occidentale. Les unités créées par les occidentaux ci-dessus disparurent. L'Armée de Xiang fusionna avec l'Armée de l'Anhui et devint l'armée de Beiyang (« armée de l'océan du nord »). En 1862 fut créée à Pékin la « Force Mécanique », équipée d'armes occidentales puis, en 1885, « l'Armée nouvelle », trois corps de campagne organisés dans les trois provinces de la Mandchourie armés et équipés à l'europpéenne. Les Huit Bannières n'assuraient plus qu'un service de garnison et de gendarmerie mais persistèrent jusqu'à l'expulsion de Puyi, le dernier empereur Qing, de la Cité interdite en 1924. Cette réforme de l'armée est cependant longue et difficile, comme le prouva l'échec de la guerre sino-japonaise de 1894-1895, où l'armée et la flotte de Beiyang, pourtant modernisées par Li Hongzhang, sont vaincues par une armée et une flotte japonaises encore plus modernes et efficaces.

Les troupes

Les troupes traditionnelles

Ce sont :

- Les Huit Bannières, toujours équipées surtout de lances et d'un mousquet ou plus généralement de l'arc mongol, en Jalan à pied ou à cheval sans que rien ne distingue extérieurement les Jalan mandchous, mongols ou chinois.
- La Garde Impériale, composée de 3 000 cavaliers des bannières majeures, superbement équipés mais soldats d'apparat non entraînés au combat, fanatiquement dévoués à l'Empereur.
- L'Armée de l'Étendard Vert, essentiellement équipés d'armes de contact, lances ou hallebardes, sans plus aucune valeur militaire.
- Les guerriers nomades des steppes occidentales, mongols et autres tribus des steppes d'Asie centrale, essentiellement des cavaliers, servant comme auxiliaires, voire mercenaires, armés de lances et d'arcs, parfois de mousquets.
- La milice tibétaine qui pourrait atteindre 47 000 hommes en temps de guerre mais considérée comme pratiquement inutilisable.

Les T'uan-lien

Ces milices villageoises armées de lances, de hallebardes, d'arcs et de mousquets après 1864 servaient à tenir les bandits à distance mais ont formé la base des unités qui ont repoussé les Taiping. L'unité est le « T'uan », bataillon de 5 ou 6 compagnies de 100 hommes, parfois regroupés en « grands T'uans » de 3 à 5 bataillons. Dans les villes, ces milices s'appellent des Thou-ping.

Les braves « Yung »

A partir des T'uan-lien, l'aristocratie locale a organisé des milices paysannes volontaires payées sur leurs impôts et les revenus du commerce, les « Yung » ou « Yung-Ying » ou « braves ». Ces bataillons (Ying) de quelques centaines d'hommes, groupés en régiments de 2 à 4 bataillons

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

constituèrent des armées de 40 000 à 120 000 hommes dont les plus connues sont l'Armée de Xiang ou l'Armée de l'Anhui. Ces milices, mieux payées et entraînées que les autres, étaient équipées de canons légers et de jingalls (canons légers sur affût léger, souvent sur mulets ou chameaux). Des unités de cavalerie furent organisées à partir de 1860. Les armes à feu occidentales arrivent doucement à partir de 1850 mais beaucoup après 1861. Les armées du Hunan avaient 1 000 fusils en septembre 1862, 10 000 mi-1863 et 15 000 au printemps 1864 (pour 50 000 hommes). Recommandation est faite de 3 à 400 mousquets par Ying, soit 1 homme sur 5 devrait avoir un mousquet ou un jingall (mais souvent moins). L'arc restait préféré dans les provinces du Nord et de l'Ouest.

Des troupes nouvelles

- La « Force Mécanique » créée à Pékin en 1862 comprenait 3000 hommes en 1862 et 6000 en 1865 équipée d'armes occidentales.
- Les 3 corps de campagne de « l'Armée nouvelle » dans les trois provinces de la Mandchourie comprenaient chacun 4 000 fantassins armés et équipés à l'europpéenne, 500 cavaliers et 20 pièces d'artillerie de campagne ou de montagne modernes.
- L'armée de Beiyang (« armée de l'océan du nord »), le long des frontières sino-russe et sino-coréenne, est établie à 10 000 hommes sur le même modèle.

Les troupes occidentales (toutes dissoutes mi-1864)

- « l'Armée toujours victorieuse » créée en juin 1860 a vite compté 3 bataillons d'infanterie équipés d'armes occidentales et d'un bataillon de fusils rayés plus un bataillon de gardes du chef de corps. Sous Gordon, à partir de septembre 1862, les soldats furent remplacés par d'anciens Taïpings et passa à 6 bataillons mal entraînés avant d'être dissous en mai 1864 après de lourdes pertes. L'artillerie comprenait 2 batteries de 6 livres puis, sous Gordon, 2 batteries très lourdes plus 2 batteries très lourdes de montagne, une batterie « légère » d'obusiers de 8 et 1 de fusées. Il y avait en plus toute une flotte armée.
- « L'Armée toujours sûre » dans le Chékiang après août 1862 comprenait un bataillon d'infanterie et une batterie d'artillerie, menés par des Royal Marines
- « l'Armée toujours triomphante », créée à 2 bataillons en juin 1862, passa à 4 bataillons et 1 batterie d'artillerie après mai 1863
- Le Corps franco-chinois du Kiangsu comprenait 1 bataillon d'infanterie après juin 1861
- La « Force de Macartney » comprenait 2 bataillons et une batterie de mortiers de 12 pouces
- La « Force de Kingsley » comprenait 1 bataillon en juin 1862 et 2 en juin 1863

La liste

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	6	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	6	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	Peut remplacer le 2ème précédent, à volonté après 1870
0	175	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	175	Colonel	Colonel 1 plaq	10	Peut remplacer le 3ème précédent, à volonté après 1870
0	30	Infanterie des huit bannières en garnison	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	11	Seulement en garnison
0	120	Yings lanciers et hallebardiers de garnison de la Bannière Verte	Infanterie lourde non-tireurs Enrôlés Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	2	
0	60	Yings tireurs de garnison de la Bannière Verte	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	7	1 pour 4 unités lanciers et hallebardiers de la Bannière Verte

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	60	Infanterie des huit bannières	Infanterie légère Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	8	
0	60	Yings lanciers et hallebardiers de campagne de la Bannière Verte	Infanterie légère non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	3	
0	20	Yings tireurs de campagne de la Bannière Verte	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	8	1 pour 3 unités lanciers et hallebardiers de la Bannière Verte
0	10	Infanterie tibétaine	Infanterie légère non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	3	
0	2	Mousquetaires tibétains	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	8	1 pour 4 unités Infanterie tibétaine
0	60	Cavalerie des huit bannières	Lanciers légers Normal faibles Irréguliers 2 plaq	18	
0	30	Cavalerie lourde des huit bannières	Lanciers lourds Normal faibles Irréguliers 2 plaq	20	1 pour 2 cavaliers légers des 8 bannières
0	6	Cavalerie des huit bannières en garnison	Lanciers légers lents Normal faibles Irréguliers 2 plaq	16	Seulement en garnison
0	30	Cavaliers de la Bannière Verte	Lanciers légers Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	19	
4	80	Cavalerie tribale	Lanciers légers Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	28	
0	10	Cavaliers tibétains	Lanciers légers Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	19	
0	10	Cavaliers tibétains en armure	Lanciers lourds Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	21	Remplacent le précédent à volonté
0	6	Batteries de canons de place	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique + Entêtés 3 plaq	59	1 pour 2 unités en fortifications
0	8	Batteries de canons légers	Artillerie légère Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	39	1 pour 4 unités
0	4	Batteries de canons moyens	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique + Entêtés 3 plaq	46	Peut remplacer le 2ème précédent
0	2	Batteries de canons très lourds	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique + Entêtés 3 plaq	59	Peut remplacer le 2ème précédent
0	4	Artillerie à fusées	Artillerie légère à fusées Recrues Irréguliers + Entêtés 3 plaq	35	1 pour 3 unités d'infanterie de la Bannière Verte
0	20	Jingalls à cheval des huit bannières	Artillerie très légère à cheval Recrues Irréguliers 3 plaq	36	1 pour 4 cavaliers des 8 bannières
0	20	Jingalls d'infanterie des huit bannières	Artillerie très légère Recrues Irréguliers 3 plaq	31	1 pour 4 fantassins des 8 bannières
0	2	Batteries de canons en bois	Artillerie lourde caronades Recrues faibles Irréguliers + Artillerie statique + Entêtés 2 plaq	19	1 pour 3 unités d'infanterie de la Bannière Verte
0	2	Batteries factices	Fausse position d'artillerie Normal 1 plaq	2	1 pour 2 unités d'artillerie
Troupes de Pékin					
0	10	Infanterie de la « Force Mécanique »	Infanterie lourde fusils rayés Recrues 3 plaq	28	Créée à Pékin en 1862, 5 en 1862, 10 en 1865 équipée d'armes occidentales.
0	4	Infanterie légère de la « Force Mécanique »	Infanterie légère fusils rayés Normal 3 plaq	28	1 pour 2 infanterie lourde de la « Force Mécanique »
0	2	Cavalerie lourde de la Garde Impériale	Lanciers lourds Recrues Irréguliers + Impétueux 3 plaq	29	1 pour 5 cavaliers des 8 bannières
T'uan-lien					
0	120	« T'uan » des T'uan-lien	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Impétueux + Hésitants 3 plaq	10	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	60	Tireurs des T'uan-lien	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Impétueux + Hésitants 3 plaq	13	1 pour 3 unités lanciers et hallebardier de T'uan-lien
0	20	« T'uan » de garnison des «Thou-ping»	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Impétueux + Hésitants 3 plaq	10	Dans les villes
0	60	Tireurs légers des T'uan-lien	Infanterie légère Normal Irréguliers + Impétueux + Hésitants 3 plaq	16	Remplacent des tireurs en ordre serré
0	10	Jingalls des T'uan-lien	Artillerie très légère Normal Irréguliers + Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	37	1 pour 3 unités des T'uan-lien
0	4	Batteries de canons légers des T'uan-lien	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 4 unités des T'uan-lien
Braves « Yung »					
0	10	Yings de garnison des «Yung»	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Impétueux + Hésitants 3 plaq	10	
0	5	Yings tireurs de garnison des «Yung»	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Impétueux + Hésitants 3 plaq	13	1 pour 2 unités de garnison
0	200	Yings lanciers et hallebardiers des «Yung»	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Impétueux + Fanatiques 3 plaq	13	
0	100	Archers ou arbalétriers des «Yung»	Infanterie légère Normal Irréguliers + Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	20	1 pour 2 unités de lanciers
0	40	Mousquetaires des «Yung»	Infanterie légère Normal Tireurs 3 plaq	27	1 pour 5 unités de lanciers
0	20	Mousquetaires des «Yung» fusils modernes	Infanterie légère fusils rayés Normal Tireurs 3 plaq	35	1 pour 2 unités de mousquetaires
0	20	Cavaliers des «Yung»	Lanciers légers Normal Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	42	Après 1860
0	10	Jingalls des «Yung»	Artillerie très légère Normal Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	47	1 pour 3 unités des «Yung»
0	8	Batteries de canons légers des «Yung»	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 4 unités des «Yung»
0	4	Batteries de canons moyens	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	31	Peut remplacer le 2ème précédent
0	2	Batteries de canons très lourds	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	39	Peut remplacer le 2ème précédent
Troupes de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui					
0	100	Archers ou arbalétriers des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui	Infanterie légère Normal Irréguliers + Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	20	Après 1853
0	40	Mousquetaires des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui	Infanterie légère Normal Tireurs 3 plaq	27	Après 1853
0	20	Mousquetaires des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui avec fusils modernes	Infanterie légère fusils rayés Normal Tireurs 3 plaq	35	1 pour 2 unités de mousquetaires après 1862
0	20	Cavaliers des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui	Lanciers légers Normal Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	42	Après 1860
0	10	Jingalls des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui	Artillerie très légère Normal Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	47	1 pour 3 unités des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui
0	10	Jingalls rayés des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui	Artillerie très légère rayée Normal 3 plaq	67	1 pour 3 unités des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui

La Règle "JOMINI" - Tome 2 – Listes d'Armées

0	8	Batteries de canons légers des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 4 unités des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui
0	4	Batteries de canons légers rayés des «Yung» de l'Armée de Xiang ou de l'Armée de l'Anhui	Artillerie légère rayée Normal 3 plaq	84	1 pour 2 des précédents après 1870
0	4	Batteries de canons moyens	Artillerie lourde Normal 3 plaq	84	Peut remplacer le 4ème précédent
0	2	Batteries de canons moyens modernes	Artillerie lourde rayée Normal 3 plaq	105	1 pour 2 des précédents après 1870
Troupes de l'Armée Nouvelle après 1880					
0	80	Soldats de l'Armée Nouvelle	Infanterie légère Normal Tireurs 3 plaq	27	Après 1853
0	40	Soldats de « l'Armée toujours victorieuse »	Infanterie légère fusils rayés Normal Tireurs 3 plaq	35	1 pour 2 unités des précédents
0	20	Soldats de l'Armée Nouvelle avec fusils modernes à chargement par la culasse	Infanterie légère fusils rayés Élite Tireurs 3 plaq	42	1 pour 2 unités des précédents
0	20	Infanterie mobile de l'Armée Nouvelle	Infanterie légère montée Normal Tireurs 3 plaq	31	
0	10	Infanterie mobile de l'Armée Nouvelle avec fusils modernes	Infanterie légère fusils rayés montée Normal Tireurs 3 plaq	39	1 pour 2 unités des précédents
0	5	Infanterie mobile de l'Armée Nouvelle avec fusils modernes à chargement par la culasse	Infanterie légère fusils rayés montée Élite Tireurs 3 plaq	46	1 pour 2 unités des précédents
0	20	Cavaliers de l'Armée Nouvelle	Lanciers légers Normal Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	42	Après 1860
0	10	Jingalls des soldats de l'Armée Nouvelle	Artillerie très légère Normal Harcèlement + Fanatiques 3 plaq	47	1 pour 3 unités des soldats de l'Armée Nouvelle
0	10	Jingalls rayés des soldats de l'Armée Nouvelle	Artillerie très légère rayée Normal 3 plaq	67	remplacent les précédents après 1880
0	8	Batteries de canons légers de l'Armée Nouvelle	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 4 unités des soldats de l'Armée Nouvelle
0	8	Batteries de canons légers rayés de l'Armée Nouvelle	Artillerie légère rayée Normal 3 plaq	84	remplacent les précédents après 1880
0	4	Batteries de canons moyens de l'Armée Nouvelle	Artillerie lourde Normal 3 plaq	84	1 pour 3 canons légers
0	4	Batteries de canons moyens rayés de l'Armée Nouvelle	Artillerie lourde rayée Normal 3 plaq	105	remplacent les précédents après 1880
Troupes levées et équipées par les occidentaux					
0	3	Bataillons d'infanterie de « l'Armée toujours victorieuse »	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	juin 1860 à septembre 1862
0	1	Bataillons d'infanterie fusils rayés de « l'Armée toujours victorieuse »	Infanterie légère fusils rayés Normal 3 plaq	28	juin 1860 à septembre 1862
0	4	Bataillons d'infanterie de « l'Armée toujours victorieuse »	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	13	Septembre 1862 à mai 1864
0	2	Bataillons d'infanterie fusils rayés de « l'Armée toujours victorieuse »	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	17	Septembre 1862 à mai 1864

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	1	Gardes du Corps du chef de de « l'Armée toujours victorieuse »	Infanterie légère Élite 3 plaq	28	juin 1860 à mai 1864
0	1	Bataillon d'infanterie de « l'Armée toujours sûre »	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	après août 1862 dans le Chékiang
0	4	Bataillon d'infanterie de « l'Armée toujours triomphante »	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	2 bataillons en juin 1862, 4 après mai 1863
0	1	Corps franco-chinois du Kiangsu	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	après juin 1861
0	4	Bataillon d'infanterie de la « Force de Macartney »	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	2 bataillons en juin 1862, 4 après mai 1863
0	2	Bataillon d'infanterie de la « Force de Kingsley »	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	1 bataillon en juin 1862 et 2 en juin 1863
0	2	Batteries de 6 livres de « l'Armée toujours victorieuse »	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	juin 1860 à septembre 1862
0	2	Batteries très lourdes de « l'Armée toujours victorieuse »	Artillerie très lourde Recrues faibles Artillerie statique 2 plaq	34	Septembre 1862 à mai 1864
0	2	Batteries très lourdes de montagne de « l'Armée toujours victorieuse »	Artillerie très lourde caronades Recrues faibles 2 plaq	44	Septembre 1862 à mai 1864
0	1	Batteries « légère » d'obusiers et mortiers de « l'Armée toujours victorieuse »	Artillerie légère Recrues faibles 2 plaq	32	Septembre 1862 à mai 1864
0	1	Batteries à fusées de « l'Armée toujours victorieuse »	Artillerie légère à fusées Recrues faibles 2 plaq	20	Septembre 1862 à mai 1864
0	1	Batterie de canons légers rayés de « l'Armée toujours sûre »	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	après août 1862 dans le Chékiang
0	1	Batterie de canons légers rayés de « l'Armée toujours triomphante »	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	après mai 1863
0	1	Batterie de mortiers de 12 pouces de la « Force de Macartney »	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	après mai 1863

T1.3 – Révolte des Taiping

La révolte des Taiping est un soulèvement majeur qui eut lieu dans le sud, puis le centre de la Chine, entre 1851 et 1864. Le nom de cette révolte vient du royaume que les rebelles avaient fondé, le Taiping Tian Guo (Royaume céleste de la Grande Paix). Cette guerre civile totale est généralement considérée comme l'un des conflits les plus meurtriers de toute l'Histoire.

Vers le milieu du XIXe siècle, les révoltes se multiplient parce que, suite à un essor démographique important, la pauvreté et les famines se multiplient et les suites de la Première Guerre de l'opium ont conduit le gouvernement chinois à accroître la pression fiscale tandis que l'argent-métal se fait rare suite au commerce de l'opium. À ce contexte économique et social difficile viennent s'ajouter des catastrophes naturelles : famines dans le Sichuan de 1839 à 1841 et au Hunan en 1851, inondations du Yang-tsé Kiang en 1849 et du Fleuve jaune en 1851 et 1855. La misère est telle que « les gens vendent femme et enfants, et se nourrissent d'écorce d'arbre. » La dynastie mandchoue des Qing est tombée dans un grand discrédit. Les Qing ont perdu le peu de légitimité qui leur restait et le Ciel leur a retiré son mandat. Le gouvernement est de plus désorganisé par l'accumulation des problèmes auxquels il ne peut faire face.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Cette situation amène souvent un gourou. Ici, il se nommait Hong Xiuquan (1814-1864) et se disait frère cadet de Jésus-Christ après avoir eu des visions en 1837. Sa mission était de combattre la domination du mal, identifié à la fin de 1849 comme la dynastie mandchoue des Qing.

Fin 1844, un de ses tout premiers disciples, Feng Yunshan, crée le Bai Shangdi Hui « Société des adorateurs de Dieu », qui, peu à peu, rassemble de nombreux arrivants d'humble extraction. En juillet 1850, Hong Xiuquan parle en de « la nécessité de se battre pour le Ciel » et en septembre, on arme les membres de la Société et en décembre on massacre une petite force d'une cinquantaine de soldats Qing. L'armée enfile et, en septembre 1851, s'empare de la ville fortifiée de Yong'an dans le Guangxi. Au printemps 1852, elle marche vers le nord, échoue devant les capitales régionales de Guilin et de Changsha, mais remporte de grands succès en Chine centrale, prenant Wuchang, l'une des trois villes formant Wuhan sur le Yangzi Jiang, et finalement Nankin, l'ancienne capitale des Ming, le 19 mars 1853. Rebaptisée Tianjing (capitale céleste), la ville devient la capitale du royaume. L'armée des Taiping contrôle ainsi une grande partie de la Chine du Sud et de la vallée du Yangzi Jiang.

Hong Xiuquan instaure alors le Taiping Tian Guo (Royaume céleste de la Grande Paix), établit un « Système agraire de la dynastie céleste », élabore dix « Commandements célestes » et constitue un système à la fois politique, religieux et social. Le mouvement adopte, dès la prise de Nankin, une organisation et une hiérarchie strictes, ce qui fait sa force initiale et le démarque des nombreuses révoltes du passé. Les réformes mises en place sont radicales : l'esclavage est aboli, la polygamie, les mariages arrangés et le bandage des pieds des femmes interdits comme les jeux d'argent, l'esclavage, la torture, la prostitution, l'opium, le tabac et l'alcool ; l'égalité des sexes, mais aussi leur rigoureuse séparation, est instaurée pour la première fois dans l'histoire du pays ; la propriété foncière privée est supprimée et toutes les terres réparties également entre tous les habitants ; les récoltes, les vivres, les vêtements, les étoffes et l'argent sont mis en commun, puis redistribués également. Les Taiping coupent la natte imposée aux Chinois han au 17ème siècle sous peine de mort par les Qing et se laissent pousser les cheveux, d'où le nom de « rebelles aux cheveux longs » (cháng máo fēi).

« L'armée du Nord » des Taiping arrive en octobre 1853 dans la région de Tianjin, à une centaine de kilomètres de Pékin, mais ne peut prendre la capitale à cause du froid de l'hiver pékinois qui arrive, et du manque de vivres. En 1854, elle est vaincue par les troupes Qing commandées par le général mongol Sengge Rinchen, et les restes de l'armée sont écrasés en mars 1855, après une ultime résistance à Lianzhen, près du Grand Canal. Les Taiping avancent aussi vers l'ouest mais sont arrêtés dans le Hunan le 25 juillet 1854 au lac Dongting puis à Tongcheng en octobre 1855 et enfin en novembre 1855 où Luzhou est reprise après un siège de 22 mois sur les Taiping épuisés et affamés. Des combats indécis se déroulent sur le Yangzi où Wuhan est prise deux fois, et perdue deux fois et où Wuhu, en amont de Nankin, fait l'objet de combats acharnés et change de main huit fois entre 1853 et 1855.

Les territoires que contrôle le Royaume Céleste se réduisent rapidement car les paysans du nord n'adhèrent pas à la révolte et aucune alliance forte n'a pu se faire avec la révolte des Nian. Les principes énoncés ne sont plus respectés par les plus hauts gradés dans la hiérarchie qui pratiquent la polygamie. A partir de 1853 Hong Xiuquan cesse de s'impliquer activement dans la conduite des affaires, au bénéfice de Yang Xiuqing, « Roi de l'Est » et « Conseiller Militaire » puis « Seigneur des 9 000 ans ». La paysannerie, tant défendue au début de la révolte, est peu à peu oubliée. L'unité du mouvement vole en éclats lorsque les dirigeants Taiping eux-mêmes se livrent à des luttes intestines avec des assassinats de chefs comme Yang Xiuqing et des massacres fratricides comme le massacre

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

par Wei Changhui des troupes restées fidèles à Yang Xiuqing. En 1857, Shi Dakai, le « roi des Côtés » (Yi Wang), pars faire la guerre à son compte vers le sud-ouest avec une armée de 100 000 hommes.

Les querelles internes ont durablement désorganisé le royaume des Taiping et éliminé un certain nombre de leurs meilleurs généraux. L'élan est cassé tandis que les armées impériales inefficaces du début sont secondées par l'armée de Xiang et l'armée de l'Anhui. Engagés dans la Seconde Guerre de l'opium contre les Qing et regardant avec sympathie les Taiping « chrétiens », les occidentaux étaient restés neutres dans ce conflit interne. En voyant la réalité des Taiping et du caractère fantaisiste de leur christianisme et avec la fin de la Seconde Guerre de l'opium en 1860, ils abandonnent leur neutralité et s'impliquent aux côtés des Impériaux pour protéger leurs intérêts commerciaux, particulier le commerce de l'opium auquel les Taiping sont radicalement opposés et réagir à la façon déplacée dont Hong Xiuquan traite les envoyés occidentaux, traités comme de simples « porteurs de tribut » venus s'incliner devant « le Seigneur de tous les royaumes ». Comme les Taiping essaient à plusieurs reprises (1860, 1862) de s'emparer de la ville de Shanghai, ils commencent à armer des troupes contre eux, dont « l'Armée toujours victorieuse » de 5 000 combattants chinois, encadrés et entraînée à l'occidentale par des volontaires européens et américains, qui joue un rôle majeur dans la défense de Shanghai en janvier-février 1862.

Le 5 septembre 1861, les Taiping sont lourdement battus par l'armée de Xiang à Anqing. Le "Royaume céleste" vole alors en éclats, face à l'Armée toujours victorieuse qui reprend Suzhou en 1863, et face à l'armée de Xiang qui assiège Nankin l'année suivante. Hong Xiuquan, qui cherche à s'alimenter avec des herbes sauvages meurt d'intoxication alimentaire le 1er juin 1864. Le 19 juillet 1864, après de longs travaux de sape, Zeng Guofan fait sauter le rempart Est de la ville, et les troupes Qing s'engouffrent dans Nankin, écrasant les Taiping dans de sanglants combats de rue, qui font plus de 100 000 morts. Mais la reconquête de Nankin ne marque pas pour autant la fin de la guerre civile, des bandes de centaines de milliers d'anciens Taiping continuant à livrer combat, jusqu'en août 1871, où le général Li Fuzhong, commandant les restes de l'armée de Shi Dakai, est finalement écrasé par les Qing. La paix revient alors réellement dans cette partie de la Chine mais les Taiping ayant fui la Chine au Vietnam s'engagent en 1880 dans les « Pavillons noirs » en Annam. Paradoxalement, ils combattent aux côtés des soldats impériaux chinois au cours de la guerre franco-chinoise (1881-1885), notamment lors du siège de Tuyen Quang.

L'armée des Taiping

Chaque famille devait contribuer à l'armée Taiping en envoyant un soldat. L'organisation d'un corps d'armée Taiping était la suivante : 1 général (Chün shuai) commandait 10 000 à 15 000 hommes soit 5 régiments de 2 000 à 3 000 hommes chacun, commandés par un colonel (Shih shuai), de chacun 5 bataillons de 5 à 600 hommes commandés par un capitaine (Lü shuai), de 5 compagnies de 100 à 120 hommes commandés par un lieutenant (Tsu chang), de 5 sections de 20 à 25 hommes commandés par un sergent (Liang ssu ma) de 5 groupes de 5 hommes, chacun provenant d'une famille, le groupe étant commandé par un caporal (Wu chang)

Ces corps d'armée étaient placés dans des armées de tailles variables. En plus des principales armées Taiping, organisées selon les principes ci-dessus, il y avait aussi des milliers de partisans favorables aux Taiping qui formaient des troupes d'irréguliers. Ling Shanqing, un fonctionnaire Taiping, écrit que « les 112 armées de l'insurrection Taiping comptaient en tout 3 085 021 hommes, officiers, combattants, serviteurs et secrétaires ». Une particularité très inhabituelle de l'armée des Taiping était le nombre de femmes important qu'elle comprenait mais toujours séparées : de l'ordre de 100 000 femmes combattant dans « l'Armée des femmes » des Taiping.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Il s'avéra vite que les généraux Taiping témoignaient d'une habileté militaire supérieure à celle de la plupart des généraux Qing. À la tête de l'ensemble des forces armées Taiping se trouvait le Conseiller militaire, d'abord Yang Xiuqing puis Shi Dakai. Après 1857, le poste resta inoccupé. Les Taiping avaient peu de cavalerie, les chevaux étant rares dans le Sud de la Chine. C'est pourquoi leur incapacité à conclure rapidement une alliance durable et organisée avec la révolte des Nian a finalement scellé leur sort.

Il y avait 3 types de bataillons :

- les « Taipings de bonne foi », les vétérans
- les « frères reconnus », d'au moins 3 ans de service et
- les levées, les plus nombreux

Les plus entraînés étaient armés en mousquetaires et cavaliers, les moyens en jingalls et hallebardiers et le reste en lanciers au premier rang.

Baucoup de soldats n'étaient pas du tout enthousiastes, qu'ils soient d'anciens soldats impériaux retournés ou la population de villages entiers enrôlés de force après 1854. Ces derniers pourront atteindre plus de 90% des troupes vers 1861. Après 1860, on vit aussi de plus en plus d'enfants de plus en plus jeunes, jusque 6 ou 7 ans, fanatiquement endoctrinés, jusqu'à 50% des troupes vers 1861/62. Jusqu'en 1853, on a aussi des armées de femmes mais après il n'y eut plus que la garde féminine de Nankin de 10 000 femmes « d'élite ». Quelques occidentaux essayèrent de monter des troupes comme l'Armée toujours victorieuse mais leurs unités ne peuvent être distinguées des autres par la méfiance des chefs Taipings.

La majorité des troupes portaient des lances de 2 à 6 mètres et un couteau ou parfois un sabre. Quelques-uns avaient un arc. Les armes à feu, rares au départ, étaient surtout des mousquets et des jingalls. Après 1853, quelques fusils occidentaux furent achetés et beaucoup après 1860, pouvant atteindre 1 sur 4, voire 1 sur 3 des combattants en 1862/63 mais pas plus de 1 sur 10 dans certaines armées. Ils n'étaient pas entraînés comme les armées occidentales et utilisaient généralement plutôt des lances que des baïonnettes. La rare cavalerie était équipée de lances et d'armes à feu variées, mais dans un cas on a vu une unité armée seulement d'un sabre dans chaque main.

La liste

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	6	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 10 unités
0	120	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
10	300	Lanciers de levées	Infanterie lourde non-tireurs Enrôlés Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	2	
1	60	Lanciers ou hallebardiers « frères reconnus »	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	9	1 pour 5 levées avant 1861, 1 pour 10 levées ensuite
0	60	Lanciers entraînés	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	7	1 pour 5 levées
0	70	Lanciers enfants	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	10	1 pour 4 levées après 1860
0	50	Bataillons de femmes	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Changeants + Panique + Fanatiques 3 plaq	5	Avant 1853
0	8	Garde féminine	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Changeants + Panique + Fanatiques 3 plaq	6	Uniquement à Nankin

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	70	mousquetaires « frères reconnus »	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	1 pour 10 levées avant 1861, 1 pour 4 levées ensuite
0	8	Archers	Infanterie légère Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	8	
0	10	Mousquetaires « Taipings de bonne foi »	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	1 pour 4 unités « frères reconnus »
0	5	Mousquetaires « Taipings de bonne foi »	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	21	1 pour 2 des précédents
1	30	mousquetaires « frères reconnus »	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	Après 1860
0	10	mousquetaires « frères reconnus »	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	20	Peut remplacer le 3ème précédent après 1865
0	2	Cavalerie	Lanciers légers Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 10 unités d'infanterie
0	1	Cavaliers fanatiques	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	28	1 pour 10 unités d'infanterie
1	20	Jingalls des «frères reconnus»	Artillerie très légère Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	27	1 pour 5 levées
0	8	Batteries de canons légers	Artillerie légère Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	34	1 pour 4 unités
0	4	Batteries de canons moyens	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	46	Peut remplacer le 2ème précédent
0	2	Batteries de canons très lourds	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	39	Peut remplacer le 2ème précédent
0	4	Batteries de canons de place	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	39	1 pour 3 unités en garnison ou en fortifications
0	4	Artillerie à fusées	Artillerie légère à fusées Recrues Irréguliers + Entêtés 3 plaq	35	1 pour 3 unités de levée ou de « frères reconnus »

T1.4 – Autres révoltes

Une des difficultés que rencontre le gouvernement Qing pour lutter contre la révolte des Taiping est l'existence quasi simultanée d'un certain nombre d'autres révoltes, qui l'obligent à puiser dans ses ultimes réserves (amoindries par ailleurs par les deux guerres de l'opium), tant militaires que financières, pour faire face à ces crises simultanées. Les plus importantes de ces révoltes sont la révolte des Nian en Chine du Nord, la révolte des Panthay au Yunnan, et la révolte des Dounganes dans le Turkestan chinois.

La révolte des Nian éclate presque en même temps que la révolte des Taiping dont elle constitue l'équivalent septentrional, et elle dispose d'une cavalerie qui fait défaut aux Taiping, ce qui leur permet de couper les lignes de communication des Qing vers les provinces occupées par les Taiping. Face à une action coordonnée rapide entre les Taiping et les Nian, la dispersion des forces Qing sur un territoire aussi vaste aurait mené à une situation encore plus périlleuse pour le régime. Les provinces concernées par la révolte des Nian sont en effet le Shandong, le Jiangsu, le Henan et l'Anhui, c'est-à-dire une zone voisine de la zone occupée par les Taiping eux-mêmes, et en contrôlant d'ailleurs l'accès.

De fait, les Nian prêtent main-forte aux Taiping lors de l'expédition vers Pékin en juin 1853 ; de même, l'expédition Taiping de renfort de février 1854 reçoit un important appui des Nian. Mais aucune alliance formelle n'a lieu entre Taiping et Nian : les Taiping, imbus de leur origine céleste, montrent en effet une certaine arrogance vis-à-vis du chef des Nian, Zhang Lexing.

Ce n'est finalement qu'après la mort de Yang Xiuqing, puis le départ de Shi Dakai en 1857, que Li

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Xiucheng, plus pragmatique et moins soucieux d'exiger l'obéissance des Nian, met en place une véritable association avec les Nian. Cette alliance ne dure cependant que jusqu'en 1861, du fait des relations difficiles avec Zhang Lexing.

T1.4.1 - Révolte des Nian

La Révolte des Nian est une révolte armée qui a lieu dans le nord de la Chine de 1851 à 1868, donc contemporaine de la grande Révolte des Taiping (1851 - 1864) en Chine du sud. La révolte ne réussit pas à renverser la dynastie Qing, mais elle cause des pertes humaines et une immense dévastation sur le plan économique qui, à long terme, vont mener à l'effondrement du régime en 1912.

Le mouvement Nian est créé à la fin des années 1840 par Zhang Lexing, et compte, en 1851, quelque 40 000 hommes. À la différence des Taiping, les Nian n'ont pas initialement d'objectifs clairs, en dehors de leurs critiques contre le régime Qing. Leur slogan est alors "tuer les riches et aider les pauvres". Mais, après avoir été touchés par une série de catastrophes naturelles, ils prennent les armes contre le régime impérial. En 1851 et en 1855, des crues du Fleuve Jaune noient des milliers de personnes et créent la famine. Le mouvement Nian blâme les Européens d'aggraver la situation, et considère de plus en plus la dynastie Qing comme un régime à la fois incompetent et lâche face aux puissances occidentales.

Les rebelles Nian sont dans une large mesure des paysans pauvres et désespérés, qui se sont regroupés en bandes de bandits simplement pour survivre. Cependant, au fur et à mesure que les catastrophes naturelles s'aggravent, ces groupes de bandits deviennent de plus en plus importants et finissent par former des armées capables de défier directement le gouvernement. Néanmoins, l'objectif principal de la plupart des Nian reste le pillage, pour lequel leur cavalerie est essentielle. Militairement le contraste est grand entre cette cavalerie mobile et les tactiques purement défensives des Nian, basées sur les auto-proclamées "communautés murailles-de-terre" qu'ils contrôlent. Le soutien de la paysannerie s'avère crucial et fourni la véritable base du pouvoir Nian.

Dès l'été 1855, la rapide cavalerie Nian, bien entraînée et équipée d'armes à feu modernes, coupe les lignes de communication entre Pékin et les armées Qing qui luttent contre les Taiping dans le sud. La dispersion des armées Qing permet aux armées Nian de prendre le contrôle de vastes territoires et de zones économiques importantes. Les Nian fortifient les villes dont ils se sont emparés et s'en servent comme bases d'où ils lancent contre les armées Qing des attaques de cavalerie qui dévastent les riches contrées du Jiangsu et du Hunan. En 1856, plusieurs bandes Nian forment une alliance et s'organisent en une confédération lâche de cinq armées identifiées chacune par une bannière de couleur, armées de la bannière jaune, dirigée par Zhang Lexing lui-même, de la bannière blanche de Kung Teh, de la bannière rouge de Hou Shih-wei, de la bannière bleue de Han Lao-wan et de la bannière noire de Su T'ien-fu. L'alliance est dissoute de facto en 1858.

Au début de 1856, le général mongol Senggelinqin, qui vient de vaincre la grande armée envoyée par les Taiping vers Pékin, reprend de nombreuses villes fortifiées et détruit la plus grande partie de l'infanterie Nian, tuant Zhang Luoxing lui-même lors d'une embuscade. Mais deux chefs Taiping prennent le commandement des forces Nian et le gros de la cavalerie est resté intact. Fin 1864, l'armée de Senggelinqin, essentiellement composée de fantassins, ne peut empêcher la cavalerie Nian de dévaster les campagnes et de lancer des attaques-surprises. Fin 1865, Senggelinqin et ses gardes du corps sont tués pris dans une embuscade. Le général Zeng Guofan lui succède avec une artillerie moderne et des armes achetées auprès des Européens à prix d'or. Zeng Guofan est remplacé par les généraux Li Hongzhang et Zuo Zongtang. À la fin de 1866, l'Armée Nian de l'Ouest est vaincue au sud-ouest de Pékin, ouvrant de vastes portions des territoires des Nian à la

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

contre-attaque des Qing quand l'Armée de l'Est reste positionnée en Chine Centrale. À la fin de 1867, les troupes des Qing ont reconquis la plupart du territoire tenu par les Nian. Au début de l'année 1868, les restes de l'armée Nian sont écrasés par une force combinée regroupant des forces gouvernementales et l'Armée Toujours Victorieuse.

Les rebelles Nian sont équipés de pistolets et de fusils, dont des modèles occidentaux modernes, de mousquets et d'une quantité importante de canons pesant jusqu'à plus de 2 000 kg.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	6	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 10 unités
0	175	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
0	60	Infanterie des tribus	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	8	
0	6	Infanterie des tribus avec fusils modernes	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	17	1 pour 10 des précédents
0	30	Infanterie mobile	Infanterie légère montée Normal Irréguliers 3 plaq	20	
0	10	Infanterie mobile avec fusils modernes	Infanterie légère fusils rayés montée Normal Irréguliers 3 plaq	25	1 pour 3 infanterie mobile
0	30	Femmes et esclaves	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
5	100	Cavalerie Nian	Lanciers légers Normal Irréguliers 3 plaq	32	
0	20	Jingalls à cheval	Artillerie très légère à cheval Normal Irréguliers 3 plaq	42	1 pour 3 cavaliers
1	8	Batteries de canons légers	Artillerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	50	1 pour 4 unités
0	4	Batteries de canons moyens	Artillerie lourde Normal Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	34	Peut remplacer le 2ème précédent
0	2	Batteries de canons très lourds	Artillerie très lourde Normal Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	42	Peut remplacer le 2ème précédent

T1.4.2 - Révoltes des Hui (Chinois convertis à l'Islam)

Les groupes ethniques musulmans, notamment la communauté Hui (Chinois convertis à l'Islam), n'ont connu qu'une intégration très limitée dans l'Empire, aussi bien par leur propre comportement que par l'attitude des Hans et des Mandchous. Dès les années 1820, les provinces du Shaanxi, du Gansu, du Yunnan, du Ningxia ou du Xinjiang avaient connu des troubles entraînant la présence dans ces régions d'importants contingents de troupes chinoises, dont la charge financière très élevée généra un fort mécontentement. La déstabilisation du régime Qing par la révolte des Taiping donna l'occasion à ces populations de lever l'étendard de la révolte.

La première est la Révolte des Panthay de 1856 à 1873, au Nord de la province du Yunnan, au sud-ouest de la Chine. Elle commença comme un soulèvement local des ouvriers Hui des mines d'argent du Yunnan. La révolte s'empara de la ville de Dali, qui devint la base des rebelles qui déclarèrent leur indépendance sous le nom de Pingnan Guo « La Nation Pacifiée du Sud », menée par Sulayman ibn `Abd ar-Rahman, dit Sultan Sulayman. En 1867, il occupe la moitié du Yunnan et envoie une armée de 200 000 hommes pour prendre Kunming. La puissance du sultanat déclina après 1868, avec la fin des révoltes Taiping (1864) et Nian. Le gouvernement impérial chinois, en

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

1871, lança une campagne pour anéantir les musulmans Hui du Yunnan. L'armée Qing, appuyée par des artilleurs français et équipée de façon moderne, écrasa les troupes mal équipées du sultanat après de rudes combats où l'armée mandchoue perdit 20 000 hommes, le sultanat fut vaincu, le Sultan décapité, et sa tête, conservée dans du miel, envoyée à Pékin, avant une répression sanglante sur la population musulmane, massacres estimés à un million de morts environ.

Alors que les autres révoltes étaient encore en cours, les Dounganes des provinces du Shaanxi et du Gansu et des régions autonomes du Ningxia et du Xinjiang se révoltèrent en 1862. Le Xinjiang avait été conquis par l'empereur Qianlong de la dynastie Qing à la fin des années 1750. En 1862, les Dounganes chassent les Qing de la région sauf dans quelques villes, comme Tacheng. Yakub Beg, le commandant en chef de l'armée de Kokand, en profite pour se déclarer émir de Kasgharie. Les Qing confient au général Zuo Zongtang le commandement de l'expédition militaire pour reconquérir le Xinjiang. Le général Zuo met en œuvre une politique de conciliation à l'égard des rebelles musulmans, offrant le pardon et des récompenses à ceux qui ne se sont pas rebellés et à ceux qui se rendent s'ils s'étaient rebellés pour des raisons religieuses. Appliquant une politique d'apaisement et de bienveillance, refusant de maltraiter les Turcs musulmans originaires du Xinjiang et cherchant à rallier la population aux Qing et à priver Yaqub Beg de ses soutiens, Zuo Zongtang est rejoint par des Dounganes musulmans soufis de l'école Khufiyya commandés par le général Ma Anliang., qui combattent à ses côtés contre les forces rebelles jusqu'à la fin de la campagne. D'autres généraux commandent des armées composées de Hans et de Dounganes ralliés. Ces troupes musulmanes sont considérées comme très fiables.

Libérés des révoltes précédentes, les impériaux peuvent se concentrer sur la réduction de la Révolte des Dounganes. En août 1876, l'armée impériale reprend Urumchi qui se rend rapidement puis Manas, bien mieux fortifiée et défendue qu'Urumchi, qui se rend le 6 novembre après 2 mois de siège. La garnison et tous les hommes valides du voisinage sont massacrés par les troupes chinoises. L'expédition militaire chinoise compte environ 50 000 hommes entraînés par des officiers français et allemands, disposant de canons Krupp et d'au moins 10 000 fusils Berdan. Yaqub Beg rassemble en février 1877 à Tourfan 17 000 soldats très éparpillés avec beaucoup de désertions. A la mi-avril, Chang Yao prend Pichuan à 80 km à l'est de Tourfan. Yakub vaincu près de Tourfan se replie sur Toksun, où il est à nouveau vaincu et se retire à Karashar puis pour Korla où il meurt en mai 1877, peut-être assassiné.

Désorganisés par la mort de Yakub Beg, les rebelles ne peuvent organiser la résistance aux Qing. Début octobre 1877, Karachahr et Korla sont occupés. Bayen Hu adopte une politique de la terre brûlée, incendiant les maisons et les récoltes et entraînant la population vers l'ouest de force avec son armée. Vaincu près de Luntai, il fuit à Kucha où ils sont à nouveau vaincus et s'enfuient, laissant 1 000 morts sur le champ de bataille. Le général Zuo et l'armée principale traversent les monts Tien Shan. Alors, les cités d'Aksou et Uqturpan se rendent sans combattre. Kashgar est prise facilement le 17 décembre, Yarkand, Khotan et les dernières villes aux mains des rebelles tombent entre les mains des Qing peu de temps après. Les Qing décapitent des commandants turcs rebelles et torturent des officiers militaires turcs ottomans qui ont combattu avec les rebelles. Quelque temps plus tard, la Chine écrase une tentative de révolte menée par Hakim Khan Tufl, ultime soubresaut des volontés indépendantistes du Xinjiang.

Un observateur britannique note : « La reconquête du Xinjiang par les Qing est sans aucun doute l'événement le plus remarquable qui se soit produit en Asie au cours des cinquante dernières années, et assurément l'accomplissement le plus brillant d'une armée chinoise, dirigée par des généraux chinois, depuis que l'empereur Qianlong a soumis le pays plus d'un siècle auparavant. Cela prouve également, d'une manière qui nous est plus que désagréable, que les Chinois possèdent une faculté

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

d'adaptation qui doit être considérée comme un fait très important dans la politique quotidienne en Asie centrale. Ils ont reconquis Kashgaria avec des armes européennes et par une étude attentive de la science et de la technologie occidentales. Leurs soldats marchaient en obéissant aux instructeurs formés sur le principe prussien ; et leurs généraux manœvraient leurs troupes selon les enseignements de Moltke et Manteuffel. Même dans des domaines aussi mineurs que l'utilisation des télescopes et des jumelles, nous avons pu trouver cette armée chinoise bien approvisionnée. Rien n'était plus absurde que l'image dessinée par un observateur trop sage de cette armée, composée de soldats fantastiquement vêtus sous la forme de dragons et d'autres aspects hideux. Tout cela appartenait à une théorie de l'ancien monde. Les troupes rebelles étaient aussi différentes que possible de toutes les armées chinoises précédentes en Asie centrale et ressemblaient en tous points à celles d'une puissance européenne. Ses triomphes remarquables s'expliquent principalement par la rigueur avec laquelle la Chine s'est adaptée aux conceptions occidentales. »

Cette dernière guerre fut une des plus sanglantes de l'histoire de Chine, puisque le nombre total de morts est estimé entre un et huit millions. Le nombre de morts est rendu plus difficile à cerner par la forte émigration qui eut lieu alors vers l'Asie centrale russe.

Zuo Zongtang écrit que les soldats de Yaqub Beg ont des armes occidentales modernes, mais qu'ils sont lâches : « Le chef Andijani Yaqub Beg a des armes à feu assez bonnes. Il a des fusils et des canons étrangers, y compris des canons utilisant des obus explosifs, mais les siens ne sont pas aussi bons ni aussi efficaces que ceux qui sont en la possession de nos forces gouvernementales. Ses hommes ne sont pas de bons tireurs d'élite, et lorsqu'on les repousse, ils s'enfuient. »

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	6	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 10 unités
0	175	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
0	60	Infanterie des tribus	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	8	
0	30	Infanterie des tribus avec fusils	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	13	1 pour 2 des précédents
0	6	Infanterie des tribus avec fusils modernes	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	17	Uniquement Dounganes – 1 pour 3 des précédents
0	30	Infanterie mobile	Infanterie légère montée Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	15	1 pour 2 infanterie des tribus
0	10	Infanterie mobile avec fusils modernes	Infanterie légère fusils rayés montée Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	19	1 pour 3 infanterie mobile
0	30	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	10	Femmes et esclaves	Infanterie lourde non-tireurs Enrôlés Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	2	
3	80	Cavalerie musulmane	Lanciers légers Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	28	
0	20	Cavalerie musulmane d'élite	Lanciers légers Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 4 cavaliers ordinaires
0	20	Jingalls à cheval	Artillerie très légère à cheval Normal Irréguliers 3 plaq	42	1 pour 3 cavaliers
1	8	Batteries de canons légers	Artillerie légère Normal Irréguliers 3	50	1 pour 4 unités

La Règle "JOMINI" - Tome 2 – Listes d'Armées

			plaq		
0	8	Batteries de canons légers rayés	Artillerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	50	Uniquement Dounganes – remplacent le précédent à volonté
0	4	Batteries de canons moyens	Artillerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	67	Peut remplacer le 2ème précédent
0	4	Batteries de canons moyens rayés	Artillerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	67	Uniquement Dounganes – remplacent le précédent à volonté

T2 – Japon

Le Japon fut d'abord appelé "WA" par les chinois puis "NI-HON" du chinois RI-BEN, qui veut dire "origine du soleil" (d'où le « pays du Soleil Levant »). Son histoire s'étend du 3ème siècle avant JC au 19ème, où il fut forcé de s'ouvrir aux influences occidentales... et devint rapidement un pays très moderne, en concurrence souvent violente avec le reste de la planète.

T2.1 – Japon Edo 1600 / 1854 ap.J.C.

De 1600 à 1615, Tokugawa Ieyasu élimine les autres grands seigneurs (Daimyos) tout en reléguant l'Empereur (Tenno) à un rôle de représentation. Il devient Shogun (abrégié de Sei-I-Taishogun = généralissime contre les barbares) et installe sa capitale à Edo (la future Tokyo). Après sa mort, le Japon se ferme complètement aux étrangers, interdit les armes à feu et la possession de sabres par les paysans et réserve la Naginata aux femmes. Cette situation dure jusqu'à après 1830 où se produisent des soulèvements paysans armés mais aussi l'introduction d'armes à feu et d'artillerie modernes par certains fiefs comme Satsuma et Chōshū.

Composition

Infanterie

- Les samourais forment l'élite de l'infanterie mais ils sont peu entraînés à combattre ensemble. Certains d'entre eux sont spécialisé dans le tir et certains ont des armes à feu quand elles sont possibles.
- Les rônins sont des samourais sans maître. Très nombreux au 17ème siècle où la noblesse se ruine et ne peut les entretenir, ils deviennent plus rares ensuite.
- Les Ashigarus sont la masse des soldats, généralement des professionnels. Ils combattent souvent en ordre beaucoup plus serré que les autres. Une bonne partie d'entre eux sont des tireurs, essentiellement à l'arc.
- Les Suivants sont des serviteurs des nobles rassemblés et armés, avec un entraînement minimum.
- Des paysans sont levés et armés avec n'importe quel armement. Ils ne sont pas très utiles militairement dans les batailles du 19ème siècle.
- On a aussi des unités constituées de femmes avec Naginata, mais surtout face aux bandits.

Cavalerie

Il y a peu de cavalerie au Japon, par manque de chevaux et de prairies d'élevage. Dans les armées traditionnelles, les chevaux sont réservés à des samourais. Ils sont équipés d'armes traditionnelles mais certains se spécialisent dans l'arc et, après 1830 dans certains clans, avec des armes à feu.

Artillerie

L'artillerie était interdite de 1615 à 1854, même si certains clans s'en sont procuré après 1830, mais la fabrication de canons au Japon est restée très faible pour toute cette période. Une grande partie des canons étaient en bois (moku-hu) ou en bronze (Shibo-hu), de faible qualité et de tir très lent.

Liste d'armée

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
-----	-----	-----	-------------	------	-------------------

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités
0	24	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 5 unités
0	20	Ashigarus lanciers	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers 3 plaq	15	
0	4	Ashigarus archers serrés	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	
2	14	Samouraïs	Infanterie légère non-tireurs Élite Irréguliers + Impétueux 3 plaq	18	
0	2	Samouraïs archers	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	1	Samouraïs tireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers + Agressifs 3 plaq	20	Armes à feu interdites de 1615 à 1854, quelques unes possibles dans certains clans après 1830
0	6	Rônins	Infanterie légère non-tireurs Élite Irréguliers + Changeants 3 plaq	14	
0	1	Rônins archers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Changeants 3 plaq	15	
2	20	Ashigarus avec Yari	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers 3 plaq	13	
2	10	Archers Ashigarus	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	6	Ashigarus tireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	Armes à feu interdites de 1615 à 1854, quelques unes possibles dans certains clans après 1830
0	8	Suivants en Yari	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	11	
0	2	Suivants archers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	5	Levées paysannes	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	1	Femmes avec Naginata	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Changeants 3 plaq	11	
0	6	Samouraïs montés	Cavalerie lourde Élite Irréguliers + Impétueux 3 plaq	40	
0	2	Samouraïs montés fanatiques	Cavalerie lourde Élite Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	36	Remplacent précédents
0	2	Samouraïs montés lanciers	Lanciers lourds Élite Irréguliers + Impétueux 3 plaq	44	
0	1	Samouraïs montés cuirassés	Cuirassiers Élite Irréguliers + Impétueux 3 plaq	48	
0	2	Samouraïs montés archers	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	
0	1	Samouraïs montés avec bajzutsu ou tanjzutsu	Cavalerie légère Élite Impétueux 3 plaq	44	bajzutsu ou tanjzutsu sont des pistolets japonais
0	2	Artilleurs avec moku-hu (canon en bois)	Artillerie lourde caronades Recrues Artillerie statique 3 plaq	34	Artillerie interdite de 1615 à 1854, quelques unes possibles dans certains clans après 1830
0	2	Artilleurs avec "Shibo-hu" (canons en bronze)	Artillerie lourde Recrues Artillerie statique 3 plaq	46	Artillerie interdite de 1615 à 1854, quelques unes possibles dans certains clans après 1831
0	4	Palissades	Palissade 1 plaq	4	

T2.2 – Japon Armées traditionnelles 1854 / 1877 ap.J.C.

Après 1830 se produisent des soulèvements paysans armés mais aussi l'introduction d'armes à feu et d'artillerie modernes par certains fiefs comme Satsuma et Chōshū. Quand, en 1853, l'amiral

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

américain Perry force l'entrée dans la baie d'Edo et signe la fin de la politique d'isolement du pays, l'Empereur Meiji va s'appuyer sur ces clans modernes et une armée modernisée pour amener la fin de cette ancienne société, notamment dans la guerre de Boshin (janvier 1868-mai 1869) et la Rébellion de Satsuma (29 janvier au 24 septembre 1877). Cette liste peut servir pour la guerre de Boshin et la Rébellion de Satsuma, du côté des samouraïs.

Composition

Infanterie

La structure de cette armée reste traditionnelle mais les rebelles essaieront de se procurer des armes modernes, fortement handicapés par leur manque d'argent et de valeurs.

- Les samouraïs forment toujours l'élite de l'infanterie. Hormis les plus fanatiques qui cherchent le combat corps à corps, la plupart sont maintenant armés d'arcs ou d'armes à feu, mais pas de baïonnettes.
- Beaucoup de samouraïs ont rejoint les rangs des rebelles comme rônins mais ils seront rapidement découragés.
- Les Ashigarus sont quasiment tous équipés d'armes à feu, avec des lances au lieu de baïonnettes. Au début, ils combattent en ordre serré, ce qui entraîne de lourdes pertes.
- Des paysans sont levés et armés avec n'importe quel armement. Certains seront entraînés pour atteindre une certaine valeur militaire.
- Des unités constituées de femmes avec Naginata combattront avec férocité.

Cavalerie

La cavalerie dans ces armées rebelles a été rare, sauf dans les dernières batailles, notamment parce que les piétons ont déserté ou ont été tués. Dans les 400 derniers samouraïs de la Rébellion de Satsuma, la plupart étaient montés et ont chargé les armées impériales, et sont tombés comme les chasseurs à cheval du Général Marguerite devant Sedan.

Artillerie

La fabrication de canons au Japon est restée très faible et les armées dépendaient beaucoup des importations. Une grande partie des canons étaient en bois (moku-hu) ou en bronze (Shibo-hu), de faible qualité et de tir très lent. Les rebelles ont importé des pièces de type napoléonien et de rares canons rayés à chargement par la culasse.

Liste d'armée

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités
0	24	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 5 unités
3	30	Ashigarus tireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	4	Ashigarus avec Teppo (fusil moderne)	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers 3 plaq	22	Remplacent précédents
1	20	Ashigarus lanciers	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers 3 plaq	15	
1	6	Samouraïs	Infanterie légère non-tireurs Élite solides Irréguliers + Fanatiques 4 plaq	22	
1	4	Samouraïs tireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers + Agressifs 3 plaq	20	
0	1	Samouraïs avec Teppo (fusil moderne)	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Agressifs 3 plaq	25	Remplacent précédents
0	30	Ashigarus tireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	Remplacent l'infanterie lourde équivalente

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	5	Ashigarus avec Teppo (fusil moderne)	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers 3 plaq	22	Remplacent précédents
0	20	Ashigarus lanciers	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers 3 plaq	13	Remplacent l'infanterie lourde équivalente
0	6	Rônins	Infanterie légère non-tireurs Élite Irréguliers + Changeants 3 plaq	14	
0	1	Rônins tireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers + Changeants 3 plaq	15	
0	2	Femmes avec Naginata	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Changeants + Panique + Fanatiques 3 plaq	6	
0	8	Levées paysannes	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	3	Levées entraînées et suivants	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Impétueux + Hésitants + Panique 3 plaq	11	
0	6	Samouraïs montés	Cavalerie lourde Élite Irréguliers + Impétueux 3 plaq	40	
0	2	Samouraïs montés fanatiques	Cavalerie lourde Élite Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	36	Remplacent précédents
0	2	Samouraïs montés lanciers	Lanciers lourds Élite Irréguliers + Impétueux 3 plaq	44	
0	1	Samouraïs montés cuirassés	Cuirassiers Élite Irréguliers + Impétueux 3 plaq	48	
0	2	Samouraïs montés tireurs	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	
0	1	Samouraïs montés avec bajzutsu ou tanjzutsu	Cavalerie légère Élite Impétueux 3 plaq	44	bajzutsu ou tanjzutsu sont des pistolets japonais
0	2	Moku-hu (canons en bois)	Artillerie lourde caronades Recrues Artillerie statique 3 plaq	34	1 pour 6 unités d'infanterie
0	3	Shibo-hu (canons type renaissance en bronze)	Artillerie lourde Recrues Artillerie statique 3 plaq	46	1 pour 6 unités d'infanterie
0	2	Artillerie	Artillerie lourde Normal 3 plaq	84	1 pour 6 unités d'infanterie
0	1	Artillerie canons modernes	Artillerie lourde mobile Élite 3 plaq	95	1 pour 6 unités d'infanterie
0	4	Palissades	Palissade 1 plaq	4	

T2.3 – Japon Empereur 1854 - 1880 ap.J.C.

Cette liste peut servir pour la guerre de Boshin et la Rébellion de Satsuma du côté de l'Empereur Meiji. Une nouvelle armée était née, avec une modification en profondeur des traditions et du système militaire japonais et surtout des armes modernes. Contre la Rébellion de Satsuma, la plupart des troupes engagées font partie de la Garde Impériale. Alors, les minimums de la liste ne seront pas obligatoires.

Composition

Infanterie

La structure de cette armée reste traditionnelle mais les rebelles essaieront de se procurer des armes modernes, fortement handicapés par leur manque d'argent et de valeurs.

- La base de cette armée est un nouveau recrutement de soldats professionnels entraînés, équipés d'armes modernes et de baïonnettes. Les anciens samouraïs s'y sont souvent intégrés comme officiers et sous-officiers.
- La Garde Impériale est créée en 1867 et recrute l'élite des soldats surentraînés et très motivés.
- Des samouraïs des clans fidèles à l'Empereur ont encore combattu dans la Guerre de Bohin.

La Règle "JOMINI" - Tome 2 – Listes d'Armées

Ils disparaîtront ensuite dans la nouvelle armée.

- Des paysans sont levés par les clans et armés de piques. De peu de valeur militaire, ils seront ensuite interdits quand un système de conscription sera mis en place.

Cavalerie

- Une cavalerie moderne, avec des uniformes peu visibles, s'est développée, composée de dragons et d'éclaireurs. Par la suite, ils deviendront surtout de l'infanterie montée combattant à pied.
- La Garde Impériale (1867) recrute l'élite des dragons.

Artillerie

L'artillerie Impériale s'est construite sur des importations de canons modernes à chargement par la culasse, les anciennes pièces étant reléguées à la défense des places. On aura :

- Des pièces lourdes appelées "Furanki" ou "Kan-pu". (On les compte Élite pour indiquer le rythme de tir plus rapide et artillerie à cheval pour marquer la possibilité de déplacement supérieure) ;
- Des pièces plus légères ;
- Des mitrailleuses de type Gatling (après 1870), ici représentées par de l'artillerie très légère d'élite.
- La Garde Impériale (1867) s'est équipée des meilleures armes et artilleurs.

Liste d'armée

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités
0	45	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 5 unités
0	3	Samourais fidèles à l'Empereur	Infanterie légère non-tireurs Elite solides Irréguliers + Fanatiques 4 plaq	22	
0	1	Samourais fusils modernes	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Agressifs 3 plaq	25	Remplacent précédents
4	80	Soldats avec Teppo	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	
0	80	Soldats avec fusil ou carabine rayée	Infanterie légère fusils rayés Normal 3 plaq	28	Remplace le précédent à volonté
0	10	Soldats de la Garde Impériale avec Teppo	Infanterie légère Elite 3 plaq	28	1 pour 4 soldats après 1867
0	10	Soldats de la Garde Impériale avec fusil ou carabine rayée	Infanterie légère fusils rayés Elite 3 plaq	35	Remplace le précédent à volonté
0	8	Auxiliaires en Yari	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	11	
0	5	Levées paysannes	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	4	Cavalerie	Cavalerie lourde Normal 3 plaq	38	
0	2	Cavalerie de la Garde Impériale	Cavalerie lourde Elite 3 plaq	46	1 pour 2 cavaliers après 1867
0	2	Eclaireurs	Cavalerie légère Normal 3 plaq	34	
0	6	Artillerie "Furanki" ou "Kan-pu"	Artillerie lourde à cheval Elite 3 plaq	95	1 pour 4 unité - "Furanki" ou "Kan-pu" = gros canons à chargement par la culasse
0	6	Artillerie canons légers à chargement par la culasse	Artillerie légère à cheval rayée chargés culasse Normal 3 plaq	98	Remplace le précédent à volonté
0	2	Mitrailleuses Gatling (après 1870)	Artillerie très légère mobile Elite 3 plaq	56	1 pour 5 unités

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	3	Artillerie "Furanki" ou "Kan-pu" de la Garde Impériale	Artillerie lourde à cheval Elite solides 4 plaq	149	Garde Impériale (après 1867) - 1 pour 2 "Furanki" ou "Kan-pu"
0	3	Artillerie canons légers à chargement par la culasse de la Garde Impériale	Artillerie légère à cheval rayée chargés culasse Elite solides 4 plaq	165	Remplace le précédent à volonté
0	2	Mitrailleuses Gatling (après 1870) de la Garde Impériale	Artillerie très légère mobile Elite solides 4 plaq	88	Garde Impériale – Remplace Gatling de ligne à volonté

T3 – Siam

Historique

Le Siam est la partie occidentale de la péninsule indochinoise. Autrefois habitée par des peuples Môn qui avaient développé la civilisation que l'on appelle Dvaravati puis le royaume de Lavo, elle se trouva à partir du 9ème siècle sous le contrôle des Khmers d'Angkor tandis que des populations Thaï provenant de Chine méridionale commencent à s'établir dans la région au nord des monts Dânggrêk. Les thaï deviennent dominants dans la population de la région aux 11ème et 12ème siècles et commencent à créer des états autonomes (Sukhothai, Lannathai) au 13ème siècle.

Au 14ème siècle, le roi Ramathibodi I crée le royaume d'Ayutthaya vers 1350. Avec son code de lois original, le Dharmashastra, et des relations suivies avec ses voisins comme l'Inde et la Chine, ce royaume, après plusieurs guerres, est finalement détruit par les Birmans en 1767. Le relais est pris en 1782 par l'état de Bangkok, sur la rivière Chao Phraya et la dynastie Chakri, après l'intérim du général Taksin de Thonbur, roi de 1769 à 1782. Le royaume renouvelle et augmente son emprise sur les peuples voisins, thaïs ou birmans comme le royaume de Lanna au nord ou des états du sud de la Birmanie actuelle, ou non-thaïs comme le Laos du sud, le Cambodge après la prise d'Angkor Thom en 1431, moins la Cochinchine prise par le Vietnam en 1660, ou les sultanats du nord de la péninsule malaise.

Le Lanna, royaume du Nord de la Thaïlande, était constitué de cités-États plus ou moins autonomes comme Chiang Mai, Lampang, Lamphun, Nan ou Phrae. Fondé en 1259 et tampon entre le royaume d'Ayutthaya et la Birmanie, combattit l'un et l'autre. Il atteint son apogée au 15ème siècle mais, en 1558, les Birmans prennent Chiang Mai et vassalisent le pays pour deux siècles. Le roi Taksin du Siam l'occupe en 1774 et le Siam supprime le royaume de Chiang Mai en 1884 et l'annexe définitivement en 1892.

Les européens ont eu des contacts assez tôt, notamment les portugais, mais sans suite. C'est en 1680 que la France de Louis XIV établit des liens diplomatiques, obtint le monopole du commerce des épices au Siam et tenta de convertir la pays au catholicisme. Des jésuites français arrivèrent en septembre 1685 à Lopburi, où le roi les reçut avec les plus grands honneurs, mais sans suite. En 1687, le roi de France envoya une nouvelle ambassade avec 6 navires de guerre et 630 militaires commandés par le comte de Forbin, qui tinrent garnison à Bangkok et Mergui avant d'être expulsés en 1689.

C'est alors la grande Guerre de 1785-1786 entre la Birmanie et le Siam, aussi appelée « Guerre des neuf armées ». En 1768, le général Taksin avait profité de la guerre entre la Birmanie et les chinois pour chasser les forces d'occupation réduites. Après plusieurs expéditions infructueuses, les Birmans, qui avaient occupé l'Arakan, font une nouvelle expédition en janvier 1785. Leur nouveau roi Bodawpaya avait rassemblé 144 000 hommes répartis en 9 armées, en dépit d'une logistique défailante qui lui sera fatale.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

2 armées de 10 000 hommes envahissent le sud par la mer ; 30 000 hommes déployés dans le nord Siam précèdent l'armée principale de 50 000 hommes ; le reste accompagne le Roi ou attaque le centre du pays en visant Bangkok. Le roi du Siam a pu rassembler 70 000 hommes, divisés en quatre armées. La première s'oppose aux birmans dans le Nord où prince de Lanna a réussi à les ralentir en leur infligeant de lourdes pertes. Lampang assiégée est libérée et les armées birmanes repoussées. Au centre du pays, le frère du Roi du Siam remporte la bataille de Lardya au pied du Col des Trois Pagodes contre l'armée birmane principale. Il avait fabriqué des canons de bois tirant des projectiles aussi en bois, faisant croire à une artillerie formidable. Ayant pris par un raid le camp des birmans, il les a forcés à se retirer par manque de vivres. Ensuite, l'armée birmane du sud, bloquée par une révolte populaire, est à son tour écrasée par le frère du Roi, ce qui pacifie les sultanats malais qui se reconnaissent vassaux du Siam. En mars 1785, Phuket assiégé est défendu par la population menée par les sœurs Chan.

Vaincu, le Roi birman Bodawpaya ne se résigne pas. Ayant regroupé ses troupes, il lance une nouvelle grande armée en 1786. Après avoir traversé le col des Trois Pagodes, l'armée birmane, dirigée par le vice-roi est battue dans la province de Kanchanaburi. Le vice-roi birman réussit péniblement à se sauver en laissant des armes, des chevaux et des éléphants entre les mains des siamois. Les Chakri rétablissent leur suzeraineté sur le royaume de Lannathai (ou royaume de Lanna) et sur le Cambodge, partagé avec le Vietnam à la fin du 18^{ème} siècle.

La fin du 18^{ème} siècle et la plupart du 19^{ème} siècle ne connut pas de grandes opérations militaires mais essentiellement des opérations locales pour maintenir la main de fer du Siam sur ses vassaux non-thaï. Les relations avec les européens sont cordiales et essentiellement commerciales, notamment avec les anglais des Indes, formalisées par la signature d'un traité d'amitié et de commerce avec le Royaume-Uni en 1826, le traité Burney, et avec les États-Unis qui établissent des relations diplomatiques en 1833. Mais les peuples non-thaïs vont s'appuyer sur les occidentaux pour secouer le joug de Bangkok au 19^{ème} siècle.

Cela commencera au Cambodge sur lequel le Viêt Nam cédait ses droits à la France par le traité de 1862. Le Siam, co-gérant, réaffirme sa suzeraineté sur le Cambodge mais il a montré sa volonté d'absorber tous ses vassaux. Donc, le Roi Norodom signe en 1863 un Traité de protectorat du Cambodge avec la France qui donne sa protection sur le royaume. Le traité franco-siamois de Bangkok le 24 octobre 1867 reconnaît le protectorat français, mais la France accepte la mainmise siamoise sur les provinces de Battambang et d'Angkor. Au Tonkin en 1873 et 1883, la France fait la guerre aux Pavillons Noirs. Le Siam, qui contrôle déjà tout le sud du Laos depuis 1768, occupe en réaction Luang Prabang en 1883 mais ne peut empêcher le protectorat de la France sur le Tonkin en 1888 et sur le royaume de Luang Prabang en 1890. En 1893, l'ouverture du feu sur deux canonnières française à l'embouchure de la Chao Phraya déclenche la guerre franco-siamoise de 1893 qui amène l'indépendance du Cambodge et des provinces de Battambang et de Siem Reap. Le 13 février 1904, la France obtient l'indépendance du Laos sous protectorat de la France.

Le Royaume-Uni, lui, obtient l'assurance qu'aucun canal ne sera percé dans l'isthme de Kra et la concession du chemin de fer de Singapour à une société britannique. Des provinces du Nord sont cédées à la Birmanie. Le traité anglo-siamois de 1909 établit la frontière moderne entre le Siam et la Malaisie britannique en incluant à celle-ci les états malais de Kedah, Kelantan, Perlis et Terengganu, jusque-là ses vassaux. La suzeraineté thaïe est maintenue sur le royaume de Patani qui est divisé en provinces de Pattani, Yala, Narathiwat et de Satun.

La dynastie Chakri règne toujours aujourd'hui mais la monarchie absolue a été abolie en 1932. Le Roi est surtout un symbole.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Troupes

Infanterie

L'infanterie traditionnelle est armée de lances et d'armes de jet, essentiellement d'arcs ou d'arbalètes légères. Cependant, avec la richesse du pays, les troupes régulières ont été très tôt largement dotées en armes à feu, d'origine chinoise, indienne et européenne. Au 19ème siècle, des armes à feu très modernes ont été données en petit nombre à la Garde.

Les troupes provinciales étaient beaucoup moins bien équipées, comme celles des états vassaux, ici comptés comme alliés. Elles combattaient le plus souvent sous forme d'embuscades et de guérilla. Le Siam emploie aussi des mercenaires étrangers mais plutôt des asiatiques par défiance des européens. Pour la même raison, il y a peu de troupes entraînées par des officiers étrangers.

Cavalerie

Vu le terrain et le climat, la cavalerie est rare et faible. Il y a bien eu une garde à cheval formée de cavaliers venus de l'Inde, Moghols ou Radjpoutes. En revanche, il y a toujours des éléphants, arme de prestige. Ils sont généralement équipés d'armes à feu ou de canons légers mais servent aussi pour le transport ou pour tracter les canons.

Artillerie

L'artillerie traditionnelle d'origine chinoise et indienne est remplacée au 19ème par des pièces modernes, notamment des pièces de marine. Vu le terrain, on trouve aussi beaucoup de pièces très légères de 1 ou 2 livres, généralement sur pivots montées sur mules ou sur des éléphants. Chez les alliés, bien plus pauvres, on a aussi des fusées sur affûts à roues ou parfois sur éléphants. Au milieu du 19ème, on commence à trouver des pièces rayées et des pièces chargées par la culasse, souvent de marine, après 1880, mais ils les utilisent moins bien que les occidentaux, d'où leurs défaites face à eux.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	1	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	A la place du 2ème précédent
0	200	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	100	Colonel	Colonel 1 plaq	10	A la place du 2ème précédent
0	80	Réguliers avec armes à feu	Infanterie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	14	
0	20	Réguliers avec armes à feu montés sur éléphants	Infanterie lourde montée éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	19	1 pour 4 Réguliers avec armes à feu
0	40	Réguliers avec armes à feu rayées	Infanterie lourde fusils rayés Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	25	remplace le 2ème Réguliers avec armes à feu après 1850
0	40	Réguliers avec armes à feu	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	10	Réguliers avec armes à feu montés sur éléphants	Infanterie légère montée éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	22	1 pour 4 Réguliers légers avec armes à feu
0	20	Réguliers avec armes à feu rayées	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	21	remplace le 2ème Réguliers légers avec armes à feu après 1850
0	300	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	40	Tireurs de milice	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	11	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	20	Tireurs légers de milice	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	13	
0	6	Eléphants de guerre	Éléphant de combat Normal Irréguliers 1 plaq	12	1 pour 10 infanteries
0	3	Cavaliers légers	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	
0	50	Artillerie légère	Artillerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	50	1 pour 4 unités d'infanterie
0	50	Artillerie légère rayée	Artillerie légère rayée Normal Irréguliers 3 plaq	67	Remplace la précédente à volonté après 1850
0	50	Artillerie légère rayée chargée culasse	Artillerie légère rayée Normal Irréguliers 3 plaq	67	remplace la 2ème artillerie rayée après 1880
0	25	Artillerie lourde	Artillerie lourde Normal Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	34	remplace la 2ème artillerie légère
0	25	Artillerie lourde rayée	Artillerie lourde rayée Normal Irréguliers 3 plaq	84	Remplace la précédente à volonté après 1850
0	10	Artillerie lourde tractée éléphants	Artillerie lourde tractée éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	66	remplace la 2ème artillerie lourde
0	10	Artillerie à fusées	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers 3 plaq	34	1 pour 5 unités de levées ou de réguliers légers
0	6	Artillerie de siège	Artillerie très lourde Normal Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	42	Seulement en siège ou en garnison
0	3	Artillerie de siège tractée éléphants	Artillerie très lourde tractée éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	95	remplace la 2ème artillerie de siège
0	12	Artillerie très légère sur éléphants	Artillerie très légère sur éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	44	1 pour 3 unités avec éléphants
0	12	Artillerie très légère rayée sur éléphants	Artillerie très légère sur éléphants rayée Normal Irréguliers 3 plaq	63	Remplace la précédente à volonté après 1850
Troupes locales					
4	120	Lanciers et hallebardiers de troupes locales	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	9	
0	12	Troupes locales montées sur éléphants	Infanterie lourde non-tireurs montée éléphants Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	13	1 sur 10 des précédents
0	10	Tireurs de troupes locales	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	1	Tireurs de troupes locales montées sur éléphants	Infanterie lourde montée éléphants Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	17	1 sur 10 des précédents
0	80	Archers et Arbalétriers de troupes locales	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	8	Archers et Arbalétriers de troupes locales montés sur éléphants	Infanterie légère montée éléphants Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	20	1 sur 10 des précédents
0	15	Eclaireurs locaux	Infanterie légère Normal Irréguliers + Coureurs des bois + Hésitants 3 plaq	19	
0	3	Eléphants de guerre locaux	Éléphant de combat Normal Irréguliers + Hésitants 1 plaq	11	1 pour 10 infanteries troupes locales
0	45	Artillerie légère de troupes locales	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 4 unités d'infanterie de troupes locales
0	45	Artillerie légère rayée de troupes locales	Artillerie légère rayée Recrues Irréguliers 3 plaq	62	remplace la 2ème artillerie légère après 1860
0	38	Artillerie lourde de troupes locales	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	31	remplace la 2ème artillerie légère
0	10	Artillerie lourde de troupes locales tractée éléphants	Artillerie lourde tractée éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	60	remplace la 2ème artillerie lourde
0	10	Artillerie à fusées de	Artillerie légère à fusées Recrues	28	1 pour 10 infanteries troupes

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

		troupes locales	Irréguliers 3 plaq		locales
0	5	Artillerie très légère de troupes locales sur éléphants	Artillerie très légère sur éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	38	1 pour 3 unités avec éléphants
0	5	Artillerie à fusées de troupes locales sur éléphants	Artillerie légère sur éléphants à fusées Recrues Irréguliers 3 plaq	34	remplace la 2ème artillerie à fusées
Garde royale, seulement si le Roi ou un Prince du sang est général					
0	1	Lanciers de Garde	Infanterie lourde non-tireurs Elite Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	15	1 pour 5 unités de réguliers
0	4	Gardes avec armes à feu	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	1 pour 5 unités de réguliers
0	1	Gardes avec armes à feu montés sur éléphants	Infanterie lourde montée éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	25	1 pour 4 gardes avec armes à feu
0	2	Gardes avec fusils rayés	Infanterie lourde fusils rayés Normal Irréguliers 3 plaq	28	1 pour 2 gardes avec armes à feu après 1850
0	1	Artillerie légère de la Garde	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 4 gardes avec armes à feu
0	1	Artillerie légère de la Garde rayée	Artillerie légère rayée Normal 3 plaq	84	remplace la précédente a volonté après 1850
Alliés et vassaux					
0	2	Sous-Général allié	Sous-général médiocre Allié 1 plaq	72	1 pour 10 unités
0	1	Sous-Général allié	Sous-général Allié 1 plaq	96	A la place du 2ème précédent
0	30	Colonel allié	Colonel médiocre Allié 1 plaq	6	1 pour 6 unités
0	15	Colonel allié	Colonel Allié 1 plaq	8	A la place du 2ème précédent
0	15	Guerriers traditionnels alliés	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + allié 3 plaq	10	
0	3	Guerriers traditionnels alliés montés sur éléphants	Infanterie lourde non-tireurs montée éléphants Normal Irréguliers + allié 3 plaq	14	1 sur 5 des précédents
0	40	Tireurs traditionnels alliés	Infanterie lourde Normal Irréguliers + allié 3 plaq	15	
0	8	Tireurs traditionnels alliés montés sur éléphants	Infanterie lourde montée éléphants Normal Irréguliers + allié 3 plaq	20	1 sur 5 des précédents
0	40	Tireurs traditionnels alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	13	
0	8	Tireurs traditionnels alliés montés sur éléphants	Infanterie légère montée éléphants Normal Irréguliers + allié 3 plaq	17	1 sur 5 des précédents
0	15	Indigènes des forêts alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois + allié 3 plaq	28	
0	10	Bandits alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Impétueux + Hésitants + Panique + allié 3 plaq	9	
0	30	Milice alliés armes diverses	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique + allié 3 plaq	4	
0	3	Eléphants de guerre d'alliés	Éléphant de combat Normal Irréguliers + allié 1 plaq	10	1 pour 10 infanteries alliées
0	2	Cavaliers tatars ou Moghols alliés	Cavalerie légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	22	
0	5	Jingalls alliés	Artillerie très légère Recrues Irréguliers + allié 3 plaq	23	1 pour 3 unités alliées
0	5	Artillerie très légère alliés	Artillerie très légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	27	1 pour 5 unités alliées
0	5	Artillerie légère alliés	Artillerie légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	38	remplace la 2ème artillerie très légère alliée
0	5	Artillerie lourde alliés	Artillerie lourde Normal Irréguliers	50	remplace la 2ème artillerie légère

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

			+ allié 3 plaq		alliée
--	--	--	----------------	--	--------

T4 – Indochine

L'Indochine est un ensemble de 5 espaces géographiques dont 3 suivent le cours du Mékong, à savoir le haut-Mékong, aujourd'hui le Laos, le moyen-Mékong, le Cambodge, et le delta, la Cochinchine. Au nord-est, on a le delta du Fleuve Rouge, le Tonkin, et entre ces espaces et la Mer de Chine, un ensemble de collines et de hauts plateaux qui est l'Annam et l'est du Laos.

Historique

Les populations indigènes mélano-indonésiennes ont d'abord été remplacées au sud-ouest par les khmers et au nord et à l'est par les Cham de langue austronésienne. Ceux-ci ont été repoussés du Tonkin vers le sud par un peuple venu du sud de la Chine, les « Viêt » et du haut-Mékong par une branche du peuple thaï convertis au bouddhisme, les Lao. Par la suite, les Viets annexeront et coloniseront le pays vers le sud, d'abord l'Annam, puis la Cochinchine au début du 17ème siècle. Un petit royaume Cham indépendant continue d'exister jusqu'en 1822, date de son annexion complète. Cependant le pays Viet se sépare entre le Nord fortement sinisé et le sud.

Au début du 18ème siècle, la situation politique est la suivante :

- le Laos est morcelé entre le royaume de Luang Prabang au Nord, le royaume de Vientiane au centre et le royaume de Champassak au sud, tout près du Cambodge.
- Le Cambodge, après la prise d'Angkor Thom en 1431, est devenu vassal du Siam. Il s'est en partie libéré avec l'aide du Vietnam de Hué qui occupe les provinces de Cochinchine et reçoit le tribut du Cambodge après 1660.
- Au Vietnam règne en théorie la dynastie Lê mais le Tonkin, où réside l'Empereur, est dominé par la famille des Trinh, l'Annam et la Cochinchine récemment annexée dépendent du Roi de Hué de la famille des Nguyễn. Néerlandais, Britanniques et Français ouvrent des comptoirs commerciaux, réalisant des affaires avec plus ou moins de bonheur. Le christianisme arrive à partir de 1615, mais est fortement réprimé au 17ème siècle.

Le Vietnam

La dynastie des Lê règne officiellement mais n'a qu'un rôle purement symbolique : le pays est dominé par deux familles rivales de seigneurs, la famille Trinh, qui contrôle le Nord, tandis que la famille Nguyễn contrôle le Sud. Tout change en 1771 quand les trois frères Tây Sơn des plateaux d'Annam se révoltent contre les princes Nguyễn. Les Trinh passent le Col des Nuages pour attaquer vers le sud mais les Tây Sơn s'allient à eux contre les Nguyễn, qui sont massacrés sauf Nguyễn Anh qui se réfugie à Bangkok en 1785. Les Tây Sơn se tournent alors contre les Trinh dont la capitale Thăng Long (Hanoï) est prise le 21 juillet 1786. Les princes Trinh se suicident. Les frères Tây Sơn se partagent le pays en faisant officiellement allégeance au Roi Chiêu Thống de la dynastie Lê. Comme celui-ci réclame une province, il est chassé du pays. Il revient allié aux chinois Qing mais son armée fait de nombreuses exactions, retournant la population. L'aîné des Tây Sơn se proclame roi le 22 décembre 1788 sous le nom de Quang Trung et lance une attaque surprise à la veille du nouvel an, infligeant aux Chinois une défaite totale. Le 30 janvier 1789, c'est la fin de la dynastie Lê. Quang Trung offre la paix aux chinois qui le reconnaissent comme roi. Il règne de la frontière chinoise jusqu'au Col des Nuages et ses frères se partagent le Sud. Mais leur pouvoir décline rapidement.

Le dernier des Nguyễn, Nguyễn Anh, réfugié au Siam, prépare la reconquête avec l'aide de l'évêque français d'Adran, Mgr Pigneau de Béhaine, qui a emmené le jeune fils de Nguyễn Anh à la cour de Louis XVI. Le 28 novembre 1787 est signé un accord entre le Royaume de France et le « roi de

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Cochinchine », échangeant une aide militaire contre des îles et un droit de commerce et d'établissement. Nguyễn Anh débarque en 1788 et prend la province de Gia Din, avec une aide minimale de la France, à quelques mois de la Révolution. Pigneau de Béhaine lève alors lui-même une troupe composée en grande partie d'aventuriers, et revient en Annam en juillet 1789. Les Français aident les Nguyễn en organisant des unités modernes et des spécialistes des fortifications. L'Armée est réorganisée par Olivier de Puymanel et Jean-Marie Dayot crée une flotte à la technique très avancée pour l'époque. Pigneau de Béhaine meurt en 1799 mais deux de ses compagnons, Philippe Vannier et Jean-Baptiste Chaigneau, restent longtemps au service du souverain, qui leur confère des titres mandarinaux.

Nguyễn Anh attaque les domaines des Tây Sơn et remonte vers le nord jusqu'à Thăng Long (Hanoï) qui tombe le 20 juillet 1802. Nguyễn Anh devient empereur sous le nom de Gia Long. En 1811, Gia Long il établit la capitale impériale à Phú Xuân (Hué) et partage le pays en trois grandes unités administratives, en gros les Tonkin (Bac Thanh), Annam (domaine royal autour de Phú Xuân et Cochinchine (Gia Dinh Thanh). Les empereurs chinois Qing restent les suzerains nominaux du pays, qui continue de leur payer un tribut. Le pays est finalement rebaptisé en 1804 du nom officiel de Vietnam, traduisible par Pays des Viêt du Sud. En 1838, l'empereur Minh Mạng choisit de rebaptiser le pays Đại Nam (« Grand État du Sud »), tout en continuant d'utiliser le nom Vietnam dans le cadre des échanges avec la Chine.

Minh Mạng poursuit la colonisation au Cambodge et une partie du Laos. En 1833-1835, c'est la révolte de Lê Văn Khôi, à laquelle participent des chrétiens. Le roi Louis-Philippe est fortement prié d'intervenir contre les persécutions anti-chrétiennes mais s'en abstient, quoique la marine envisage la ville côtière de Tourane comme base au nom des accords jadis conclus par Pigneau de Behaine. En 1847, la France exige la liberté religieuse au Vietnam et un incident grave a lieu : deux vaisseaux de guerre français détruisent les défenses côtières et la flotte vietnamienne à Tourane. L'empereur Thiệu Trị condamne à mort tout Européen arrêté dans le royaume et met à prix la tête des missionnaires. Le Vietnam des Nguyễn est dans une situation politique et économique critique. Sur le plan militaire, les Nguyễn accusent également un notable retard technique : l'armement vietnamien est désuet et seule la garde impériale constitue une troupe de quelque qualité.

A partir de 1852, la France s'oppose à l'Empereur et sa politique de proscription des chrétiens. Après le bombardement de Tourane en 1856, l'amiral Rigault de Genouilly est envoyé à Tourane, où il arrive en août 1858, à la tête de 2 300 hommes, Français et Espagnols, après la décapitation de l'évêque espagnol de Cochinchine. L'expédition sur Tourane échoue mais fin février 1861 l'amiral Charner enfonce les lignes vietnamiennes et prend la citadelle de Vĩnh Long et l'île de Poulo Condor. Le 5 juin 1862, le traité de Saigon cède la Cochinchine et Poulo Condor à la France. Trois ports, dont Tourane, sont ouverts au commerce français et espagnol. Le culte chrétien et l'évangélisation sont autorisés dans tout le pays.

Mais en 1864, d'anciens rebelles Taiping commandés par Liu Yongfu sont expulsés de Chine vers le Tonkin, après l'écrasement de leur révolte (1850-1864). Les Annamites les utilisent contre les tribus des montagnes, entre le fleuve Rouge et la rivière Noire. À ce titre, Liu Yongfu obtient un rang officiel à la cour. On les baptise les « Pavillons noirs » (du chinois Hei qi jun). Quand les français installent des troupes au Tonkin, ce n'est pas accepté par la Chine qui utilise les Pavillons noirs qui harcèlent les Français sur le fleuve Rouge. Un corps expéditionnaire commandé par Henri Rivière est envoyé en 1881 : c'est la guerre franco-chinoise (1881-1885). Les Pavillons noirs combattent alors avec les troupes impériales chinoises contre les Français car les impériaux toléraient ces anciens rebelles à la condition qu'ils restent en dehors de la Chine. Ils participent notamment au siège des troupes françaises (principalement la Légion étrangère) à Tuyen-Quang en 1885 au

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Tonkin.

En 1883, l'Annam et le Tonkin deviennent officiellement des protectorats français et ne dépendent plus de la Chine, qui ne l'accepte qu'à la fin de la guerre, en juin 1885. Liu Yongfu rentre en Chine et les Pavillons noirs sont formellement dissous. La plupart se transforment alors en bandits, continuant à harceler les Français pendant plusieurs années. Une de leurs troupes pille notamment Luang Prabang en 1887. Le Tonkin pacifié est intégré dans l'Union indochinoise en 1887.

Le Cambodge.

Depuis le 16^{ème} siècle, le Cambodge a une nouvelle capitale à Lovek, au sud-est du lac Tonlé sur le Mékong. Avec le 18^{ème} siècle, à nouveau vassal du Siam, il perd la Cochinchine au profit du Vietnam qui « vietnamise » ces nouvelles terres par assimilation culturelle, détruisant les temples et autels bouddhiques, rendant obligatoires le port des vêtements vietnamiens et de la coiffure vietnamienne et changeant les noms des lieux, villages et provinces. En 1767, le roi Outey II se révolte, profitant de l'affaiblissement du Siam vaincu par les Birmans, avec l'aide de la cour de Hué. Les vietnamiens l'emportent sur les Siamois. En 1771 commence la lutte entre les vietnamiens qui imposent leur protectorat à Outey II et les siamois qui soutiennent un prince rival, Ang Non.

Le pays subit alternativement la loi du Siam et du Vietnam. En 1775, le Siam gagne avec Ang Non II puis Ang Eng fils de Outey II et annexe les provinces occidentale de Battambang et de Siemreap en 1794. En 1802, Ang Chan II doit se proclamer vassal de l'empereur Gia Long du Viêt Nam réunifié mais le Cambodge est envahi par le roi du Siam Rama II. Ang Chan II reprend Oudong avec l'appui des Vietnamiens, mais doit céder des provinces du nord du royaume au Siam en même temps qu'il accepte l'autorité militaire du gouverneur de Saïgon. Entre 1834 et 1841, le Vietnam met en place une politique d'annexion totale du Cambodge, avec imposition de la langue vietnamienne dans l'administration. En 1841, une grande partie du Cambodge est incorporée au Vietnam pour devenir « l'Ouest cochinchinois ». En 1845, une révolte éclate, qui se traduit par le massacre de Vietnamiens dans tout le pays. Des émissaires khmers sollicitent une intervention siamoise qui est accueillie avec joie par les Khmers. L'armée siamoise pénètre à Oudong. Finalement, Siamois et Vietnamiens se mettent d'accord, chacun conservant les provinces annexées. A noter que les troupes khmères ont aussi aidé le Siam à combattre les birmans et l'Annam de Gia Long à vaincre les Tay Son.

Après cette guerre Vietnam-Siam sans vainqueur, comme les deux pays font du Cambodge un "condominium", le roi Ang Duong, convaincu du prochain partage définitif de son pays au profit de ses puissants voisins sollicite en 1853 l'intervention de la France sur les conseils de Mgr Miche, vicaire apostolique au Cambodge. les Siamois font échouer les négociations avec Napoléon III. Ang Duong modernise au mieux son pays dévasté, avec de très faibles moyens. À sa mort, en 1860, son fils devient roi sous le nom de Norodom.

En 1862, le traité entre le Vietnam et la France cédait à celle-ci les droits sur le Cambodge. Le Siam réaffirme sa suzeraineté sur le Cambodge mais, pour ne pas être absorbé, le Roi Norodom demande officiellement la protection de la France. Il signe en 1863 un Traité de protectorat du Cambodge avec la France qui donne sa protection sur le royaume. Le traité réserve à la France les relations étrangères et donne droit aux citoyens français de s'installer et de commercer librement dans tout le royaume. En 1865, Po Kombo lance une insurrection populaire. Le roi Norodom Ier doit faire appel aux forces françaises de Cochinchine qui l'aident à mater l'insurrection en 1867. En 1866, la capitale est transférée à Phnom Penh. Par le traité franco-siamois de Bangkok le 24 octobre 1867, en échange de la reconnaissance par le Siam du protectorat français, la France s'engage à ne pas annexer le Cambodge à la Cochinchine et accepte de reconnaître la mainmise siamoise sur les

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

provinces de Battambang et d'Angkor.

Le Laos

Pour le Laos, les pays et leurs armées restent très faibles, même si les Laos conservent un sentiment d'unité puissant, au travers du morcellement politique. Au 17ème siècle, le "roi-soleil" lao Souigna Vongsa règne à Vientiane mais sa décadence laisse le pays morcelé et pillé. En 1768, le Siam annexe tout le sud du pays. Seul le royaume de Luang Prabang au nord continue à maintenir la monarchie lao en jouant de toutes les finesses de la diplomatie pour ne pas disparaître. En 1858, les Français arrivent au Vietnam pour protéger les catholiques. Vers 1890, la France établit son protectorat sur le royaume de Luang Prabang puis sur les autres territoires lao, assuré par sa victoire sur les Siamois en 1893. Les lao, sauf certaines minorités montagnardes, acceptent bien la présence française qui bâtit une infrastructure moderne, jusqu'à l'indépendance de 1954.

Troupes

Infanterie

L'infanterie traditionnelle est armée de lances, de javelots, d'arcs ou d'arbalètes légères. Elle combat le plus souvent sous forme d'embuscades et de guérilla, mais aussi de sièges, les places fortifiées étant les enjeux des campagnes.

On distinguait 4 types de troupes :

- les réguliers, soldats au service de l'Empereur, entraînés mais peu modernes
- les troupes locales, au service d'un noble
- les miliciens, troupes villageoises et citadines
- les troupes tribales

A partir du 16ème siècle apparaissent des armes à feu, essentiellement d'origine chinoise, et à partir du 18ème des fusils occidentaux ou japonais, mais peu nombreux parce que chers. On a donc 4 types de troupes avec armes à feu, mais uniquement au Vietnam, car les laos et les khmers n'ont pas ce genre de troupes, sauf quand la France s'impose :

- des réguliers armés d'armes modernes mais rares
- des mercenaires étrangers
- des troupes semi-régulières des pays « protecteurs »
- des troupes entraînées par des officiers étrangers, français essentiellement.

Cavalerie

Vu le terrain et le climat, il y a peu de chevaux, même si certains de ces pays ont été occupés un temps par les Mongols. Ceux qui existent servent soit pour la parade, et donc les gardes, généralement nobles et de bon moral, soit pour la reconnaissance mais le choc des cavaliers est inconnu.

En revanche, il y a des éléphants, essentiellement sur le cours du Mékong (Laos, Cambodge et Cochinchine) et dans les collines de l'Annam. Ils sont plus rares au Tonkin. Non seulement certains servent pour le combat directement, de moins en moins avec le développement des armes à feu, mais aussi pour le transport.

Artillerie

Traditionnellement, on trouve dans ces pays de l'artillerie sous forme de catapultes et de scorpions. Cependant, sous l'influence de la Chine et du Siam, elle a été remplacée par une artillerie à poudre :

- gros canons de bronze, souvent tractés par des éléphants sur le Mékong ou par des bœufs ;
- pièces légères généralement sur pivots montées sur mules ou sur des éléphants ;
- fusées sur affûts à roues ou parfois sur éléphants

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Sous l'influence des occidentaux, on trouve de plus en plus de pièces d'artillerie plus modernes au 19ème siècle mais les pièces rayées n'apparaissent qu'avec les troupes occidentales et seuls les français auront des pièces chargées par la culasse, souvent de marine, et des mitrailleuses après 1880.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	1	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	A la place du 2ème précédent
0	1	Sous-Général français	Sous-général bon 1 plaq	156	remplace un sous-général si français au Vietnam entre 1790 et 1800
0	250	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	50	Colonel	Colonel 1 plaq	10	A la place du 3ème précédent
0	3	Colonel mercenaire européen	Colonel bon 1 plaq	13	remplace un colonel N'Guyen au Vietnam entre 1790 et 1800
6	150	Lanciers et hallebardiers Réguliers	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers 3 plaq	11	
0	30	Réguliers montés sur éléphants	Infanterie lourde non-tireurs montée éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	15	1 sur 10 des précédents au Laos ou Cochinchine, 1 sur 5 en Annam ou Cambodge, 0 au Tonkin
0	75	Tireurs Réguliers avec armes chinoises	Infanterie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	14	Remplace le 2ème infanterie de réguliers au Vietnam, le 5ème au Laos et Cambodge
0	25	Tireurs Réguliers montés sur éléphants	Infanterie lourde montée éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	19	1 sur 10 des précédents au Laos ou Cochinchine, 1 sur 5 en Annam ou Cambodge, 0 au Tonkin
4	120	Lanciers et hallebardiers de troupes locales	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	9	
0	12	Troupes locales montées sur éléphants	Infanterie lourde non-tireurs montée éléphants Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	13	1 sur 20 des précédents au Laos ou Cochinchine, 1 sur 10 en Annam ou Cambodge, 0 au Tonkin
2	40	Archers et javeliniers réguliers	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	8	Archers et javeliniers réguliers montés sur éléphants	Infanterie légère montée éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	22	1 sur 10 des précédents au Laos ou Cochinchine, 1 sur 5 en Annam ou Cambodge, 0 au Tonkin
0	40	Arbalétriers réguliers	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	Remplace archers ou javeliniers réguliers à volonté
0	8	Arbalétriers réguliers montés sur éléphants	Infanterie légère montée éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	22	1 sur 10 des précédents au Laos ou Cochinchine, 1 sur 5 en Annam ou Cambodge, 0 au Tonkin
0	80	Archers et javeliniers de troupes locales	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	8	Archers et javeliniers de troupes locales montés sur éléphants	Infanterie légère montée éléphants Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	20	1 sur 20 des précédents au Laos ou Cochinchine, 1 sur 10 en Annam ou Cambodge, 0 au Tonkin
0	80	Arbalétriers de troupes locales	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	Remplace archers ou javeliniers de troupes locales à volonté
0	8	Arbalétriers de troupes locales montés sur	Infanterie légère montée éléphants Normal Irréguliers + Hésitants 3	20	1 sur 20 des précédents au Laos ou Cochinchine, 1 sur 10 en

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

		éléphants	plaq		Annam ou Cambodge, 0 au Tonkin
0	30	Guerriers tribaux	Infanterie légère Normal Irréguliers + Insaisissables + Hésitants + Panique 3 plaq	15	
0	15	Indigènes des forêts	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	1 pour 3 levées
0	10	Bandits	Infanterie légère Normal Irréguliers + Impétueux + Hésitants + Panique 3 plaq	14	Si aucune troupes européenne
0	30	Milice armes diverses	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	7	
0	20	Arbalétriers de milice	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	13	
0	300	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Enrôlés Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	2	
0	4	Éléphants de guerre	Éléphant de combat Normal Irréguliers + Panique 1 plaq	11	1 pour 10 infanteries – Pas au Tonkin
0	4	Cavaliers légers	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	4 seulement au Tonkin, 1 max ailleurs
0	1	Cavaliers fanatiques	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	28	1 pour 3 cavaliers légers
0	45	Artillerie légère type chinoise	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 4 unités de réguliers ou de troupes locales
0	38	Artillerie lourde type chinoise	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	31	1 pour 5 unités de réguliers
0	6	Artillerie de siège type chinoise	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	39	Remplace 1 unité d'artillerie lourde si garnison ou siège
0	12	Artillerie très légère sur éléphants	Artillerie très légère sur éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	44	1 pour 3 unités avec éléphants
0	10	Artillerie lourde tractée éléphants	Artillerie lourde tractée éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	60	1 pour 2 artillerie lourde de type chinoise
0	3	Artillerie de siège tractée éléphants	Artillerie très lourde tractée éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	88	1 pour 2 artillerie de siège de type chinoise
0	10	Artillerie à fusées	Artillerie légère à fusées Recrues Irréguliers 3 plaq	28	Remplace une artillerie légère chinoise
Seulement frères Tai Son					
0	50	Lanciers et hallebardiers fanatiques	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Impétueux + Fanatiques 3 plaq	11	1 pour 2 fantassins réguliers
0	75	Tireurs fanatiques avec armes chinoises	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	15	Remplace le 2ème infanterie fanatiques
0	40	Archers et javeliniers fanatiques	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	1 pour 2 tireurs légers réguliers
0	40	Arbalétriers fanatiques	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	Remplace archers ou javeliniers fanatiques à volonté
0	4	Cavaliers fanatiques	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	28	
0	10	Artillerie à fusées	Artillerie légère à fusées Recrues Irréguliers 3 plaq	28	1 pour 10 unités de fanatiques
Seulement au Viet Nam après 1788					
0	75	Réguliers en fusils européens	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	Remplace Tireurs Réguliers avec armes chinoises
0	2	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	Jusqu'en 1830

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	50	Réguliers entraînés à l'européenne	Infanterie lourde Recrues 3 plaq	18	Remplace le 2ème infanterie de réguliers entre 1800 et 1830
0	2	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	Jusqu'en 1830
0	1	Aventuriers de Pigneau de Béhaine	Remplace le 2ème infanterie de réguliers après 1790	28	Seulement Nguyễn entre 1789 et 1799
0	20	Réguliers entraînés à l'européenne	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	Remplace le 2ème infanterie légère de réguliers entre 1800 et 1830
0	4	Marins, pirates et pillards	Infanterie légère Normal Irréguliers + Changeants 3 plaq	15	Sur les côtes
0	40	Milices en fusils	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	10	Milices en fusils montés sur éléphants	Infanterie lourde montée éléphants Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	17	Seulement milices de l'Annam – 1 pour 4 milices avec fusils
0	10	Artillerie très légère entraînée à l'européenne	Artillerie très légère Normal 3 plaq	46	1 pour 2 unités d'infanterie légère entraînée à l'européenne entre 1800 et 1830
0	30	Artillerie légère entraînée à l'européenne	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 2 unités d'infanterie lourde entraînée à l'européenne entre 1800 et 1830
0	10	Artillerie lourde entraînée à l'européenne	Artillerie très légère Normal 3 plaq	46	Remplace 3ème artillerie légère entraînée à l'européenne - entre 1800 et 1830
0	2	Artillerie très lourde de marine et garnison	Artillerie très lourde Recrues Artillerie statique 3 plaq	59	1 pour 2 unités de marins – entre 1800 et 1830
Seulement si le Roi ou un Prince du sang est général avant 1800					
0	8	Lanciers de Garde	Infanterie lourde non-tireurs Élite Irréguliers 3 plaq	19	1 pour 5 unités de réguliers
0	2	Lanciers de Garde montés sur éléphants	Infanterie légère montée éléphants Élite Irréguliers 3 plaq	28	1 pour 4 lanciers de garde
0	4	Gardes avec armes à feu	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	1 pour 2 lanciers de garde
0	1	Gardes avec armes à feu montés sur éléphants	Infanterie lourde montée éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	25	1 pour 4 lanciers de garde avec armes à feu
Garde royale des N'Guyen, seulement si le Roi ou un Prince du sang est général, après 1800					
0	4	Gardes avec armes à feu	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	1 pour 5 unités de réguliers
0	1	Gardes avec armes à feu montés sur éléphants	Infanterie lourde montée éléphants Normal Irréguliers 3 plaq	25	1 pour 4 gardes avec armes à feu
0	1	Gardes avec fusils rayés	Infanterie lourde fusils rayés Normal Irréguliers 3 plaq	28	1 pour 4 gardes avec armes à feu
0	1	Artillerie légère moderne de la Garde	Artillerie légère rayée Normal 3 plaq	84	1 pour 4 gardes avec armes à feu
Seulement au Tonkin et Annam de 1865 à 1885					
0	20	Infanterie lourde des Pavillons Noirs	Infanterie lourde Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	19	1865 à 1885
0	5	Infanterie lourde des Pavillons Noirs	Infanterie lourde fusils rayés Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	25	1 pour 4 des précédents
0	20	Infanterie légère des Pavillons Noirs	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	1865 à 1885
0	5	Infanterie légère des Pavillons Noirs	Infanterie légère fusils rayés Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	21	1 pour 4 des précédents
0	5	Jingalls des Pavillons Noirs	Artillerie très légère Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	27	1 pour 4 de l'Infanterie légère des Pavillons Noirs
0	5	Artillerie des Pavillons Noirs	Artillerie très légère Normal Irréguliers 3 plaq	36	1 pour 4 de l'Infanterie lourde des Pavillons Noirs

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Seulement au Laos					
0	2	Cavaliers tatars ou Moghols	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	

T5 – Insulinde

La zone dite Insulinde est l'ensemble des îles situées entre l'Indochine et l'Australie, auxquelles l'on ajoute la péninsule malaise. Cet archipel compte ainsi deux millions de kilomètres carrés, ce qui en fait le plus vaste de la terre. On peut le diviser en quatre ensembles :

- À l'ouest, les îles Andaman et Nicobar ;
- Au sud, l'arc malais regroupe les îles de la Sonde (Sumatra, Java, Bali, Lombok, Sumbawa, Florès, Sumba et Timor) ;
- Au centre et au nord-est, Bornéo, Célèbes et les Philippines ;
- À l'est, les Moluques avec (du nord au sud) les îles Morotai et Halmahera, les groupes Sula et Obi, les îles Buru et Seram, l'archipel Aru, l'archipel Tanimbar et l'île de Wetar pour les plus grandes terres.

Ces îles, après un peuplement très ancien, il y a au moins 40 000 ans, au moment de la dernière glaciation, dont subsistent des peuples isolés et les aborigènes d'Australie, ont essentiellement connu une double vague de peuplement, d'abord par des peuples venus de Chine du Sud au 3ème millénaire avant J.C., puis par les Austronésiens au 2ème millénaire, migrations par bateaux d'est en ouest mais aussi d'ouest en est vers les îles de Polynésie. Cette région a été une zone de passage et de commerce entre la Chine et le Japon d'une part, les Indes et le Moyen Orient d'autre part, plus la production d'épices rares. Les européens, Portugais et espagnols d'abord, néerlandais et britanniques et aussi un peu les français, ensuite, arrivent à partir du 16ème siècle mais seront expulsés à la suite de la Seconde Guerre mondiale.

T5.1 – Malaisie (Péninsule malaise)

La Malaisie et les îles de l'Indonésie ont eu une histoire proche et souvent commune et leurs peuples sont semblables mais cependant il faut les séparer. La Malaisie est la péninsule qui s'étend au sud du Siam et les îles qui l'entourent. La Malaisie péninsulaire a connu un peuplement très ancien et des civilisations matériellement développées dès les premiers siècles de notre ère. On a trouvé dans la vallée de Bujang des vestiges hindou-bouddhiques qu'on a datés du 4ème ou 5ème siècle après J.C. Peu à peu se sont formés deux types d'états : des royaumes intérieurs, fondés sur le contrôle de la terre et le développement de l'agriculture, et des cités-états marchandes le long des côtes, surtout tout le long du détroit entre le continent et l'île de Java.

Au début du XVe siècle, apparaît le premier Etat malais vraiment autonome, formé, selon la tradition, par un prince de Palembang dans le sud de Sumatra nommé Parames Wara, qui fonde Malacca en 1402. Le port prend un essor rapide et devient le principal entrepôt des épices d'Indonésie, le lieu de rencontre des navires et des marchands chinois, thaïs, indiens, arabes, javanais. Le grand amiral chinois musulman Zheng He, qui mènera sept expéditions vers l'Inde, le Moyen-Orient et l'Afrique de l'Est entre 1405 et 1433, fait plusieurs fois escale à Malacca. En 1420, l'islam gagne le pays, où l'introduisent des marchands indiens du Gujerat. De Malacca, il progresse rapidement vers l'est et le sud. L'arrivée des Portugais inaugure une ère nouvelle et, dès 1511, Malacca est prise et pillée par le vice-roi de Goa Afonso de Albuquerque. Le commerce musulman se transporte de l'autre côté du détroit et enrichit de nouveaux royaumes comme le royaume d'Aceh dans le nord de Sumatra. Le sultan Mahmud fonde Johor (ou Johore) à la pointe sud de la péninsule en 1518. Johor tentera à plusieurs reprises de reconquérir Malacca, sans succès. En 1536, une attaque portugaise inflige de telles pertes à Johor que le sultan Alauddin Riayat Shah I (règne 1529-

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

64?) doit traiter avec eux. Les 16ème et 17ème siècles seront marqués par la rivalité entre Aceh et Johor, qui tentent tous deux de reprendre Malacca aux Portugais, mais se jalourent trop pour agir efficacement ensemble. Les Portugais s'y maintiennent jusqu'en 1641 mais cèdent alors devant les Néerlandais.

La Malaisie est alors le passage obligé de la grande route du commerce vers l'Orient et présente aussi un gros intérêt par ses ressources propres. La population, essentiellement malaise et chinoise, s'accroît rapidement et se groupe sur les côtes, l'intérieur étant à peu près vide. Alliés à Johor, qui espère reconquérir Malacca, les Hollandais prennent la ville en 1641 mais la gardent. Pour assurer leur approvisionnement en étain, ils passent ensuite une série d'accords commerciaux avec plusieurs États de la péninsule, dont notamment Kedah en 1642, Ujung Salang en 1643 et Perak, où ils établissent un poste.

Le 17ème siècle est marqué par les convoitises sur la péninsule des Birmans du royaume d'Ava et des Siamois du royaume d'Ayutthaya et par les révoltes des malais. En 1651, la garnison de Perak est attaquée et détruite par les Malais. En 1660, la VOC abandonne Ujung Salang. La Compagnie anglaise des Indes Orientales commence à s'étendre vers les pays malais. En 1786, le sultan de Kedah lui cède Penang en échange d'une protection militaire contre la menace birmane et siamoise. En 1761, elle installe un comptoir au nord de Bornéo par un accord avec le sultanat de Sulu.

Quand les Provinces-Unies tombent sous la tutelle de la France en 1795, les britanniques s'emparent de la Malaisie que les Néerlandais leurs abandonnent en 1824 par le traité de Londres. Ce traité marque la séparation du monde malais en deux parties, l'une se trouvant aujourd'hui dans la Fédération de Malaisie et l'autre dans la République d'Indonésie. Les nouveaux maîtres organisent leur nouvelle colonie à partir de 1830, centrée sur les ports des détroits (Penang, Malacca, Singapour), dont Singapour, fondée en 1819 par Thomas Stamford Raffles sur l'île de Temasek qui lui est cédée par le sultan de Johor, devient la capitale en 1837. Ils l'étendent en 1874 par le traité de Pangkor à l'Etat de Perak, groupé en 1896 en une fédération avec Selangor, Negri Sembilan et Pahang. Avant 1914, les britanniques s'étendent aux cinq sultanats de Kelantan, Trengganu, Kedah, Perlis (tous encore vassaux du Siam) et Johore, et jusqu'au nord de Bornéo avec Sarawak et le sultanat de Brunei.

Après la Première Guerre mondiale, la Malaisie deviendrait le plus gros producteur mondial de caoutchouc naturel. Les japonais prennent la Malaisie en 1941 avec Singapour. La Malaisie est libérée en 1945 mais les japonais ont ouvert la voie à une agitation indépendantiste et à une guérilla inspirée par le parti communiste, particulièrement fort dans la population chinoise. La répression et les concessions aboutirent à l'indépendance dans le cadre du Commonwealth de 11 Etats groupés dans la fédération malaise en 1957, augmentée en 1963 des états de Sabah et Sarawak du Bornéo du Nord. Singapour, annexé en 1963 redevient une république indépendante en 1965.

La situation particulière de la Malaisie donne un aspect particulier aux troupes locales. Il n'y a quasiment de troupes européennes ou européanisées que dans les ports-comptoirs comme Malacca ou Singapour et encore s'agit-il le plus souvent d'auxiliaires indiens ou asiatiques et des troupes des compagnies coloniales (VOC jusqu'en 1795 puis Compagnie des Indes Orientales Britannique). Les troupes que l'on trouvera seront donc celles des états locaux, essentiellement les Sultanats de Johore, Kelantan, Trengganu et Kedah, plus Perlis après 1821, et les états de Perak, Selangor, Negri Sembilan et Pahang. Ces petits états avaient les moyens d'acheter des armes occidentales et d'embaucher des instructeurs occidentaux mais leurs armées restaient peu nombreuses pour ne pas déplaire à la puissance britannique tutélaire. Une grande partie restait donc des levées paysannes faites en cas de danger national, et leurs armées seront généralement une coalition de plusieurs

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

petits états.

Infanterie

L'arme de base est le kriss malais.

- Levées paysannes
- Milices urbaines
- Indigènes des forêts, équipés d'arcs et de flèches, servant d'éclaireurs. Certains sont spécialisés dans la guérilla.
- Guerriers avec fusils, généralement de vieux mousquets, mal entraînés au tir et ne se servant pas de baïonnettes
- Unités de la Garde royale, entraînées par des européens mais non ou mal équipés de baïonnettes.
- Gardes du Corps, la famille et les amis du chef, de haut moral et mieux armés en armes à feu
- Des fanatiques, généralement religieux, armés d'armes de poing.

Cavalerie

- La cavalerie est rare à cause du climat, donc des cavaliers nobles ou de garde et de la cavalerie légère essentiellement à Kedah et dans les hautes plaines de Padang et Kohor
- Des unités d'éléphants, montés par des tireurs avec arc ou javelots et, pour la Garde, au fusil.

Artillerie

- Canons de bronze légers, servis par des indigènes peu entraînés sous les ordres de mercenaires
- Canons de bronze de position, généralement assez anciens et mal servis
- Canons de la Garde avec chef canonnier européen.
- Lance-fusées de type chinois, traditionnels, ou Congrève sous les ordres de mercenaires

Alliés européens

Selon l'époque, ce peut être des hollandais (la VOC avant 1793) ou des britanniques, voire des français des comptoirs des Indes.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	2	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	1	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	Peut remplacer le 2ème précédent
0	30	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	15	Colonel	Colonel 1 plaq	10	Peut remplacer le 2ème précédent
0	1	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	1 pour 3 levées
0	20	Fanatiques	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	13	1 pour 3 levées ou milices
0	10	Guerriers avec fusils	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	1 pour 4 levées ou milices
0	2	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	
0	4	Marins, pirates et pillards	Infanterie légère Normal Irréguliers + Changeants 3 plaq	15	Sur les côtes
0	12	Indigènes des forêts	Infanterie légère Normal Irréguliers + Coureurs des bois + Hésitants 3 plaq	19	1 pour 3 levées
0	5	Guerriers fanatiques	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	1 pour 2 guerriers
6	40	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	

La Règle "JOMINI" - Tome 2 – Listes d'Armées

0	10	Levées d'archers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	8	
0	20	Milices urbaines	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	11	1 pour 2 levées
0	2	Cavaliers nobles	Cavalerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 2 unités de cavaliers légers
0	8	Éléphants montés par des tireurs au fusil ou des archers.	Éléphant de combat Normal Irréguliers 1 plaq	12	1 pour 4 levées ou milices
0	4	Cavaliers légers	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	1 pour 6 unités d'infanterie
0	2	Cavaliers fanatiques	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	28	1 pour 2 unités de cavaliers légers
1	20	Artillerie très légère	Artillerie très légère Recrues Irréguliers 3 plaq	31	1 pour 3 unités d'infanterie
0	5	Artillerie très légère entraînée	Artillerie très légère Normal Irréguliers 3 plaq	36	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées
0	4	Artillerie très légère sur éléphants	Artillerie très légère sur éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	38	1 pour 2 unités d'éléphants
0	3	Artillerie de garnison	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	39	Seulement dans les villes
0	4	Canons de bronze	Artillerie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	62	1 pour 6 levées ou milices
0	2	Artillerie entraînée par mercenaires	Artillerie lourde Normal 3 plaq	84	1 pour 2 des précédents
0	3	Lance-fusées de type chinois	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	29	1 pour 3 unités d'infanterie
Si le roi ou un prince du sang est général en chef					
0	1	Garde Royale	Infanterie lourde Elite 3 plaq	32	1 pour 5 guerriers avec fusils
0	1	Garde Royale plus tardive	Infanterie lourde fusils rayés Elite 3 plaq	42	A la place du précédent
0	2	Garde Royale	Infanterie légère Elite Irréguliers 3 plaq	22	1 pour 4 guerriers avec fusils
0	2	Garde Royale plus tardive	Infanterie légère Elite Irréguliers 3 plaq	22	1 pour 4 guerriers avec fusils
0	1	Cavaliers de la Garde	Cavalerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 3 unités de cavaliers légers
0	1	Éléphants de la Garde	Éléphant de combat Normal Irréguliers + Tenaces (troupes montés) 1 plaq	13	1 pour 2 unités de la Garde
0	1	Artillerie de la Garde	Artillerie légère à cheval Normal 3 plaq	70	1 pour 2 unités de la Garde
0	1	Artillerie lourde de la Garde	Artillerie lourde Normal 3 plaq	84	Remplace la précédente à volonté
0	1	Artillerie de Garde sur éléphants	Artillerie légère sur éléphants Normal Irréguliers + Tenaces (troupes montés) 3 plaq	49	Si unité d'éléphants de la Garde
Troupes alliées					
0	2	Sous-Général allié	Sous-général médiocre Allié 1 plaq	72	1 si 1 allié, les autres pour 10 unités alliées
0	1	Sous-Général allié	Sous-général Allié 1 plaq	96	Peut remplacer le 2ème précédent
0	30	Colonel allié	Colonel médiocre Allié 1 plaq	6	1 pour 6 unités alliées
0	15	Colonel allié	Colonel Allié 1 plaq	8	Peut remplacer le 2ème précédent
0	1	Mercenaires européens ou asiatiques alliés	Infanterie lourde Normal Allié 3 plaq	20	1 pour 3 levées alliés
0	20	Fanatiques alliés	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques + allié 3	6	1 pour 3 levées ou milices alliés

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

			plaq		
0	10	Guerriers avec fusils alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	13	1 pour 4 levées ou milices alliés
0	2	Mercenaires européens ou asiatiques alliés	Infanterie légère Normal Allié 3 plaq	17	
0	4	Marins, pirates et pillards alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Changeants + allié 3 plaq	11	Sur les côtes alliés
0	12	Indigènes des forêts alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Coureurs des bois + Hésitants + allié 3 plaq	15	1 pour 3 levées alliés
0	5	Guerriers fanatiques alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques + allié 3 plaq	11	1 pour 2 guerriers alliés
6	40	Levées alliés	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique + allié 3 plaq	0	
0	10	Levées d'archers alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fuyants + Panique + allié 3 plaq	4	
0	20	Milices urbaines alliés	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique + allié 3 plaq	7	1 pour 2 levées alliés
0	2	Cavaliers nobles alliés	Cavalerie lourde Normal Irréguliers + allié 3 plaq	25	1 pour 2 unités de cavaliers légers alliés
0	8	Éléphants montés par des tireurs au fusil ou des archers. alliés	Éléphant de combat Normal Irréguliers + allié 1 plaq	10	1 pour 4 levées ou milices alliés
0	4	Cavaliers légers alliés	Cavalerie légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	22	1 pour 6 unités d'infanterie alliés
0	2	Cavaliers fanatiques alliés	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Fanatiques + allié 3 plaq	21	1 pour 2 unités de cavaliers légers alliés
1	20	Artillerie très légère alliés	Artillerie très légère Recrues Irréguliers + allié 3 plaq	23	1 pour 3 unités d'infanterie alliés
0	5	Artillerie très légère entraînée alliés	Artillerie très légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	27	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées alliés
0	4	Artillerie très légère sur éléphants alliés	Artillerie très légère sur éléphants Recrues Irréguliers + allié 3 plaq	29	1 pour 2 unités d'éléphants alliés
0	3	Artillerie de garnison alliés	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique + allié 3 plaq	20	Seulement dans les villes alliés
0	4	Canons de bronze alliés	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + allié 3 plaq	46	1 pour 6 levées ou milices alliés
0	2	Artillerie entraînée par mercenaires alliés	Artillerie lourde Normal Allié 3 plaq	67	1 pour 2 des précédents alliés
0	3	Lance-fusées de type chinois alliés	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants + allié 3 plaq	21	1 pour 3 unités d'infanterie alliés
Si le roi ou un prince du sang allié est sous-général					
0	1	Garde Royale alliés	Infanterie lourde Elite Allié 3 plaq	25	1 pour 5 guerriers avec fusils alliés
0	1	Garde Royale plus tardive alliés	Infanterie lourde fusils rayés Elite Allié 3 plaq	34	A la place du précédent alliés
0	2	Garde Royale alliés	Infanterie légère Elite Irréguliers + allié 3 plaq	17	1 pour 4 guerriers avec fusils alliés
0	2	Garde Royale plus tardive alliés	Infanterie légère Elite Irréguliers + allié 3 plaq	17	1 pour 4 guerriers avec fusils alliés
0	1	Cavaliers de la Garde alliés	Cavalerie lourde Normal Irréguliers + allié 3 plaq	25	1 pour 3 unités de cavaliers légers alliés
0	1	Éléphants de la Garde alliés	Éléphant de combat Normal Irréguliers + Tenaces (troupes montés) + allié 1 plaq	11	1 pour 2 unités de la Garde alliés
0	1	Artillerie de la Garde alliés	Artillerie légère à cheval Normal Allié 3 plaq	56	1 pour 2 unités de la Garde alliés

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	1	Artillerie lourde de la Garde alliés	Artillerie lourde Normal Allié 3 plaq	67	Remplace la précédente à volonté alliés
0	1	Artillerie de Garde sur éléphants alliés	Artillerie légère sur éléphants Normal Irréguliers + Tenaces (troupes montés) + allié 3 plaq	39	Si unité d'éléphants de la Garde alliés

T5.2 – Îles de la Sonde, Sumatra, Java, Bali, Lombok, Sumbawa, Florès, Sumba, Timor

Les îles de la Sonde, ou archipel indonésien, sont un archipel de l'Insulinde dont le nom vient de « Sunda », le pays des Sundanais qui peuplent la partie occidentale de l'île de Java. Elles comprennent les grandes îles de la Sonde, Sumatra et Java, et les petites îles de la Sonde, Bali, Lombok, Sumbawa, Florès, Sumba et Timor et les archipels Solor et Alor.

Ces îles sont connues depuis la plus haute antiquité. Le Râmâyana, épopée indienne écrite entre le 3ème siècle avant JC et le 3ème après JC., parle de « Suvarnavipa » (l'île de l'or - sans doute Sumatra) et « Yavadvipa » (l'île du millet – Java). Au 1er siècle après JC, ce sont déjà des étapes sur le commerce avec l'Inde et la Chine, régi par le royaume du Fou-nan (sud du Vietnam) et Ptolémée, vers 150 après JC mentionne dans La géographie les noms de “Iabadiou” (Java) et “Malaïou” (Malayu à l'est de Sumatra).

On trouve des preuves de royaumes hindouisés sur les îles, datant des 4ème et 5ème siècles après JC, comme Tarumanagara à l'est de Jakarta, ou le puissant royaume de Sriwijaya à l'emplacement de l'actuelle Palembang dans l'est de Sumatra, dont le souverain a embarqué 20 000 soldats à bord de 1 300 vaisseaux. Sriwijaya contrôlait le détroit de Malacca, à l'époque déjà une importante voie maritime. A Java, on trouve les temples de Borobudur ou Prambanan, bouddhistes et shivaïtes. Mais un évêché chrétien de rite nestorien existe dès le 7ème siècle au port de Barus sur la côte nord-ouest de Sumatra, port qui exportait le camphre et le benjoin vers l'Europe. Aux 9ème et 10ème siècles, Java et les autres îles commerçaient avec la côte est de l'Afrique. Une inscription khmère datée de 1053, dit que le roi khmer Jayavarman II (802-869) a établi sa capitale à Angkor après s'être libéré de la suzeraineté de Java, ce qui montre les relations existant à l'époque. En 1025, Sriwijaya est attaqué et pillé par une flotte des Chola de Tanjavûr dans le sud de l'Inde. Le centre du pouvoir passe alors à Jambi. En 1275, le roi de Singasari dans l'est de Java attaque Jambi. En 1292, un corps expéditionnaire sino-mongol débarque brièvement dans l'est de Java. Au 14ème siècle, Sriwijaya n'est plus cité au profit de Palembang. Au 15ème, Palembang, tombé au pouvoir d'un pirate chinois du nom de Chen Zuyi, est délivré par le grand amiral chinois Zheng He. Mais c'est un prince de Sriwijaya, Parameswara, qui aurait fondé Malacca vers 1400.

Ensuite, apparaît dans l'est de Java le royaume de Majapahit, au sud-ouest de Surabaya, qui atteint son apogée de 1350 à 1389 et possède des comptoirs (appelées faussement colonies dans le Nagarakertagama, poème épique écrit en 1365) de Pahang sur la péninsule Malaise à "Gurun" dans les Moluques et "Bakulapura" à Bornéo. Le territoire réel de Majapahit se limitait à la moitié ouest de Java oriental, l'autre moitié constituant la Principauté de Blambangan. Après la mort de Hayam Wuruk, des querelles de succession entraînent le déclin de Majapahit, qui disparaît en 1478.

La suite de l'histoire de ces îles est celle d'états indigènes, musulmans pour la plupart, répartis au long des îles, et de ports-comptoirs fortifiés des puissances européennes qui contrôlent le commerce des épices et des biens industrialisés et prennent les états indigènes en vassalité peu à peu.

Quand les européens arrivent, Java est partagée dans l'ouest de l'île entre le royaume de Pajajaran, royaume de l'intérieur à l'emplacement de l'actuelle ville de Bogor, à 60 km au sud de Jakarta, et le sultanat de Banten, port sur la côte nord-ouest, et le royaume de Demak, dans l'est de l'île, qui a conquis la plupart de la côte nord de Java, qu'on appelle le Pasisir. L'assassinat du sultan de Demak

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

en 1568 marque la fin de la prééminence des cités du Pasisir, qui aura duré à peine un demi-siècle. Au nord, Banten soumet Pajajaran en 1579, mettant fin au dernier royaume hindouiste sundanais. La cour se réfugie à Sumedang, à l'est de l'actuelle Bandung. Au 17^{ème} siècle, Banten, qui contrôle aussi le sud de Sumatra, est un État prospère grâce à la culture du poivre mais les néerlandais finissent par imposer leur suzeraineté au sultanat.

Le 17^{ème} siècle est aussi l'époque du « deuxième Mataram ». En 1577, le seigneur de Mataram, qui prétend remonter à la dynastie Sanjaya du 8^{ème} siècle, s'installe à Kota Gede (aujourd'hui à Yogyakarta). Son fils et son petit-fils étendent leur domination aux principautés du centre de Java et du Pasisir, puis l'est et à l'ouest de Java mais échouent à prendre Batavia. Ce roi prend le titre de « Sultan Agung » (le grand sultan) en 1641. Le royaume connaît ensuite des guerres de successions dont les néerlandais tirent parti. Les rois de Mataram s'endettent auprès de la VOC en mettant en gage leurs territoires du Pasisir. En 1755, les néerlandais imposent le traité de Giyanti qui met fin aux guerres de successions javanaises. Les derniers princes de Blambangan se convertissent à l'islam vers 1770 et prêtent allégeance à la VOC. Java est maintenant entièrement sous contrôle néerlandais.

A Sumatra, on trouve surtout le sultanat d'Aceh fondé vers 1514 par Ali Moughaïat Shah à la pointe nord, qui s'est libéré en 1520 de la suzeraineté du royaume de Pedir, a conquis le sultanat de Pasai en 1523, défait une flotte portugaise en 1524, et qui, dans les années 1560, établit des relations commerciales et diplomatiques avec l'empire ottoman. En 1566, le sultan d'Aceh envoie, sans succès, une demande d'assistance au sultan ottoman pour contrer les Portugais dans la région. Son sultan Iskandar Muda (1607-1636), soutenu par d'autres chefs locaux qui se méfient des portugais qui sont intervenus à Pasai et Pidie, attaqua les établissements portugais de la péninsule malaise et prit Pahang, Kedah et Malacca, pilla Johor et occupa l'île de Nias sur la côte ouest de Sumatra mais, après sa mort, Aceh déclina. Aceh cesse bientôt d'être une puissance politique et militaire importante, sa noblesse, les « uleëbalang » créés par Iskandar Muda, devenue indépendante et l'autorité royale ne s'exerçant plus que sur la capitale.

Le 11 septembre 1508, les Portugais arrivent à Malacca dont ils s'emparent 3 ans plus tard, en août 1511. Le Sultan fonde alors Johore et conserve son emprise sur les États malais et les côtes de Sumatra dont les portugais sont exclus. Les portugais gagnent alors les Moluques. Le 21 août 1522, ils signent un traité avec le royaume de Pajajaran dans l'ouest de l'île de Java, puis des accords avec le sultan d'Aceh qui leur fournit du poivre. Ils échouent par deux fois à s'emparer de Banten.

Les néerlandais arrivent en 1595 à Banten et à Bali. Ils installent leur premier comptoir en 1601 à Banten. Ils chassent les portugais des Moluques entre 1605 et 1620 et de Malacca en 1641. Ils arrivent à Timor en 1613 et y prennent en 1653 le comptoir-forteresse de Kupang, abandonné par les portugais. Mais c'est à Java que la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (Vereenigde Oostindische Compagnie, VOC), fondée en 1602, s'installe en construisant Batavia sur les ruines de Jayakarta, prise et rasée en 1619. Batavia est attaquée vainement par le prince Dipati Ukur avec 6 000 hommes en 1628, puis 2 fois par Mataram.

La quatrième guerre anglo-néerlandaise (1780-1784) affaiblit la VOC qui doit mener des expéditions difficiles à Bornéo et à Sulawesi tandis que des mouvements insurrectionnels éclatent à Java. La Malaisie est menacée par une coalition de princes malais menés par le sultan de Riouw, archipel au sud de la péninsule malaise, et le sultan de Johore. Malacca, investie en 1784, est sauvée de justesse. Les Britanniques occupent Penang en 1786 puis, après la création en 1795 de la République Batave, Malacca le 17 août 1795, la côte occidentale de Sumatra, Amboine (16 février 1796), les îles Banda (8 mars 1796), Ternate et Kupang à Timor en juin 1797. Les Néerlandais

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

tiennent Java, Makassar, Banjarmasin et Palembang et parviennent à chasser les Britanniques de Kupang. En 1799, la VOC est déclarée en faillite. Ses actifs sont repris par le gouvernement des Pays-Bas.

Les néerlandais récupèrent toutes leurs colonies sauf Ceylan à la paix d'Amiens du 25 mars 1802 mais les perdent à nouveau quand la paix est rompue. Les autorités de Batavia entendent mener une politique indépendante vis-à-vis de la France et du Royaume-Uni. Java connaît alors une période de prospérité et écoule sa production (café, sucre, épices) en direction des neutres (Danois et Américains), jusqu'en 1807, année où le Danemark entre en guerre et où Thomas Jefferson interdit à ses compatriotes de quitter les ports américains.

En 1808, le nouveau gouverneur-général Daendels réforme la colonie, réorganise l'armée, crée des fabriques de poudre, de munition et d'armes, aménage une école d'artillerie à Semarang, un hôpital militaire et développe les fortifications. Mais en août 1810, les britanniques attaquent, occupent les Moluques, provoquent des révoltes des princes indigènes, particulièrement dans le sultanat de Banten et débarquent à Java. Batavia est occupée le 8 août 1810 et les soldats indonésiens font défection. Le gouverneur général Janssens doit capituler le 18 septembre. L'archipel indonésien est rattaché au gouvernement général des Indes britanniques. Les princes javanais qui ont soutenu les britanniques sont déçus, car sir Thomas Stamford Raffles, devenu lieutenant-gouverneur de Java, intervient dans leurs affaires intérieures, procède à des annexions, introduit un système de gestion des terres comparable à celui du Bengale, qui ruine les petits paysans, et encourage un commerce favorisant les productions anglaises exportées au détriment des industries locales.

En 1811, profitant du débarquement des Anglais à Java, le sultan Badaruddin de Palembang attaque la garnison hollandaise de sa ville. En réaction, les Anglais mettent le palais à sac et destituent le sultan. Le nouveau sultan doit leur céder l'île de Bangka en 1812. Du 5 au 10 avril 1815 a lieu l'éruption volcanique du volcan Tomboka, de l'île de Sumbawa. Plus de 50 000 personnes, 90 % de la population de l'île, meurt. L'éruption cause des perturbations climatiques sur l'ensemble de la planète, donnant lieu à « l'année sans été ».

En 1816, les britanniques rétrocèdent Java aux Pays-Bas. Les néerlandais installent une administration directe sur l'ensemble de leurs possessions. Banten est intégrée au territoire des Indes néerlandaises. Son dernier sultan est envoyé en exil à Surabaya en 1832. Le Traité de Londres est signé en 1824 entre les britanniques et les néerlandais qui reçoivent tous les territoires au sud de Singapour. Courant 1825, les britanniques rendent Sumatra, Bali, le Sud de Bornéo, et divers autres îles et archipels. Cependant, ils restent très présents économiquement, surtout à Sumatra où les hautes terres, notamment le pays d'Agam, commerce avec les Anglais dans leur comptoir de Penang, fondé en 1786, et les Américains.

En 1815, les Padri ("gens de Pedir", du nom du port d'Aceh d'où les pèlerins embarquaient pour la Mecque), un groupe de musulmans de l'ouest de Sumatra influencés par les wahhabites lors d'un voyage à La Mecque, entreprennent d'imposer par la violence une réforme de la société minangkabau et massacrent la famille royale de Tanah Datar. La Guerre des Padri, encore appelée Guerre Minangkabau, les opposera aux troupes coloniales néerlandaises appelées par la noblesse minangkabau, de 1821 à 1837 et marque le début de l'intervention directe des néerlandais à Sumatra. Cette guerre verra aussi la conversion de Batak à l'islam mais les néerlandais réagiront par un grand soutien missionnaire au christianisme qui s'installe dans la seconde moitié du 19ème siècle.

En 1825, un prince de Yogyakarta, Diponegoro, qui conteste la désignation par les Néerlandais de

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

son neveu comme sultan mais aussi le passage de la « Grande Route Postale », prend les armes. C'est la « Guerre de Java » que les Indonésiens appellent Guerre de Diponegoro (Perang Diponegoro).

Au début, Diponegoro remporte des succès. Il contrôle rapidement le centre de Java et assiège Yogyakarta. La moitié de la noblesse javanaise a pris son parti. La population le soutient. Mais Diponegoro a du mal à maintenir les effectifs de ses troupes. L'armée coloniale hollandaise fait venir des troupes des Pays-Bas et des soldats minahasa du nord de Célèbes, ce qui leur permet de mettre rapidement fin au siège de Yogyakarta. Diponegoro évite les batailles rangées et pratique la guérilla. Les embuscades et le choléra déciment les troupes hollandaises, qui cependant reprennent le dessus en 1827. Diponegoro aux abois demande un cessez-le-feu en 1830 et est arrêté à Magelang où il espérait négocier. Diponegoro est exilé à Manado dans le nord de Sulawesi, puis à Makassar dans le sud de l'île, où il meurt. Les Hollandais annexent les principautés javanaises. On estime à 200 000 le nombre de morts dû au conflit, dont 15 000 soldats, parmi lesquels 8 000 Européens mais la majorité des morts sont des paysans affamés par les destructions de récoltes.

Enfin, la pacification de Java va permettre aux Hollandais de se consacrer à la soumission des autres états indigènes à Sumatra (notamment le sultanat de Palembang), Bornéo (sultanat de Pontianak) et dans les autres îles de l'archipel indonésien. A l'époque, les petites îles de la Sonde, Bali, Florès, Lombok, Timor, restent dirigées par des princes locaux plus ou moins vassaux des hollandais qui contrôlent les ports et le commerce extérieur. Tout le long du 19ème siècle, les néerlandais mèneront des campagnes pour soumettre ces États indigènes. Les Indes Néerlandaises prennent leur forme définitive en 1908, date officielle de la pacification du sultanat d'Aceh dans le nord de Sumatra, et de la conquête des derniers royaumes balinais encore indépendants.

En 1854, le prince Tuanku (monseigneur) Ibrahim d'Aceh soumet les sultanats de Langkat, Deli et Serdang, menaçant les néerlandais, qui occupent déjà le reste de Sumatra. Le traité de Sumatra, signé entre le Royaume-Uni et les Pays-Bas en 1871, entérine l'extension de la domination néerlandaise dans l'île de Sumatra. L'ouverture du canal de Suez en 1869 a augmenté l'intérêt du détroit de Malacca. Les Britanniques, présent à Singapour, laissent les Néerlandais intervenir dans le sultanat d'Aceh à condition qu'ils garantissent la sécurité le long du détroit de Malacca.

Le 26 mars 1873, le gouvernement néerlandais déclare officiellement la guerre au sultanat d'Aceh. La résistance des Acehais sera farouche. Le sultan et ses partisans se réfugient dans les montagnes de l'intérieur, les néerlandais ne parvenant à contrôler que les régions côtières. En 1890, l'armée coloniale créa un corps de la maréchaussée à pied d'un gros millier d'hommes qui permit de lutter efficacement contre la guérilla. L'aristocratie qui dirigeait les ports d'Aceh se soumet puis le sultan Daud Shah se rend en 1903 avec son chef militaire, le panglima Polem. Ce sont alors les chefs religieux, les uléma, qui prennent la tête de la résistance. Le sultan attaque en 1907 la garnison néerlandaise de Kutaraja (aujourd'hui Banda Aceh) mais échoue. Il est exilé par les Néerlandais. Les uléma poursuivront la lutte pendant une décennie. C'est dans cette période que naît l'importance des dirigeants religieux en Aceh. Avec la conquête d'Aceh la domination néerlandaise s'étend sur l'ensemble de l'archipel indonésien. Cette guerre fit 4 000 morts du côté néerlandais, dont un général, et 25 000 du côté acehnais.

Prise des petites îles de la Sonde

Bali a surtout une histoire commune avec l'Est de Java du 11ème siècle jusqu'à 1770, quand le dernier prince de Blambangan, vassal des rois balinais, se convertit à l'islam sous la pression des Hollandais de la VOC, qui souhaitait soustraire l'est de Java à l'influence balinaise.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

L'île de Bali, dès le 8ème siècle, est une forteresse du bouddhisme et de l'hindouisme dans la région. A la fin du 13ème siècle, le roi Kertanegara de Singasari envahit Bali en 1284 mais est tué lors d'une rébellion d'un de ses vassaux. La tradition balinaise veut que Bali passe sous la domination de Majapahit quand Hayam Wuruk, défait un roi balinais à Bedulu en 1343. Gelgel demeure le royaume balinais le plus important jusqu'à la seconde moitié du 17ème siècle. Quand le royaume musulman javanais de Demak conquiert Kediri en 1527, la principauté de Blambangan, restée hindouiste, se met sous la protection des rois balinais. La tradition balinaise prétend que nombre d'aristocrates javanais se seraient alors réfugiés à Bali.

Au 16ème siècle, le roi balinais Dalem Baturenggong étend ainsi son royaume à l'Est de Java mais aussi à Lombok et l'ouest de Sumbawa. En 1585, cinq marins portugais survivants d'un navire naufragé entrent au service du roi de Gelgel, le Dalem et reçoivent épouses et maisons. Le Dalem reçoit la visite des hollandais en 1597, où Cornelis de Houtman baptise l'île « Jeune Hollande », puis en 1601. Le prince de Blambangan, menacé par le Sultan Agung de Mataram, n'ayant pu avoir d'aide de la VOC, en appelle à son suzerain, le Dalem de Gelgel dont les troupes balinaises repoussent le Sultan Agung en 1635. Jusqu'à 1650, Gelgel domine l'ensemble de Bali, Blambangan, et des parties de Lombok et Sumbawa. Dans ces deux dernières îles, Gelgel affronte l'expansionnisme du royaume de Gowa du Sulawesi du Sud.

Le commerce de Bali est essentiellement des exportations de coton, riz, bétail et volaille mais aussi après la fondation de Batavia en 1619 d'esclaves prisonniers de guerre, ce qui encourage les guerres entre les différents princes de l'île et importe de l'opium. La VOC abandonne le commerce avec Bali aux marchands privés, principalement chinois, arabes, bugis et occasionnellement néerlandais. Les rois de Bali vendent généralement comme esclaves des opposants, des débiteurs, des criminels et même des orphelins et des veuves². Les esclaves sont utilisés comme domestiques à Batavia, dans l'armée coloniale néerlandaise ou envoyés à l'étranger, le plus grand marché étant l'île Maurice. Les Balinais sont payés en opium.

Lorsque Mataram envahit Bali in 1639, le Dalem en appelle en vain à la VOC. Les Hollandais ne s'intéresseront plus à Bali durant les 17ème et 18ème siècles. Après 1651, le royaume de Gelgel affaibli par les éternels conflits, commence à s'épuiser. Son territoire se fractionne dans les années 1660 en 3 états, son héritier le royaume de Klungkung, le royaume de Buleleng dans le nord de l'île et, dans l'Est de Bali, le royaume de Karangasem qui entreprend à partir des années 1680 la conquête de Lombok, où il affronte les armées des royaumes de Gowa et Bima (Sumbawa).

Buleleng conquiert Blambangan en 1697. Vers 1700, le royaume de Mengwi apparaît comme la puissance dominante du sud de Bali, enlève Blambangan à Buleleng et finit par devenir le plus puissant de l'île. Les rois de Mengwi consacrent beaucoup d'efforts à maintenir leur suzeraineté sur Blambangan, qu'ils perdent lorsque les derniers souverains de cette principauté se convertissent à l'islam vers 1770 et prêtent allégeance à la VOC. À la fin du 18ème siècle, aucun des royaumes de Bali n'a réussi à imposer sa domination à l'ensemble de l'île comme Gelgel avant 1650. L'île est en fait divisée en neuf royaumes mineurs (Klungkung, Buleleng, Karangasem, Mengwi, Badung, Tabanan, Gianyar, Bangli et Jembrana) qui mènent d'incessantes guerres entre eux, tout en accordant au Dewa Agung une symbolique suprématie. Cette situation dure jusqu'à l'arrivée des Néerlandais au 19ème siècle.

Un traité d'alliance est signé en 1808 entre l'administration franco-hollandaise de Java et le roi balinais de Badung, qui prévoit la fourniture de travailleurs et de soldats mais Java tombe aux mains des Anglais en 1811 et l'accord n'est pas appliqué. Les Anglais font des propositions infructueuses aux rois balinais. L'abolition de l'esclavage provoque au contraire l'indignation des rajahs de

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Buleleng et Karangasem qui envoient une expédition militaire contre Blambangan où ils combattent les cipayes britanniques en février 1814. En mai, Raffles envoie un corps expéditionnaire pour obtenir la soumission de Bali. Raffles visite lui-même l'île en 1815.

Les Britanniques restituent les Indes orientales aux Néerlandais en 1816. Au début du 19^{ème} siècle, l'économie de Bali dépend encore essentiellement de l'exportation d'esclaves dont l'aristocratie balinaise vend quelques 2 000 chaque année. Les importations de Bali consistent en armes et en opium, dont les Balinais font grande consommation. Au 19^{ème} siècle, l'archipel indonésien devient les Indes orientales néerlandaises. À Bali, les néerlandais saisissent le prétexte de l'éradication de l'esclavage, de la contrebande de l'opium, de la circulation des armes et du pillage des épaves pour imposer leur contrôle sur les royaumes balinais. Une série de trois expéditions militaires entre 1846 et 1849, malgré la contre-offensive victorieuse de Gusti Ketuk Jelantik lors des deux premières, permettent aux néerlandais de prendre le contrôle des royaumes de Buleleng et Jembrana au nord de Bali. Le roi de Buleleng et 400 personnes de sa suite se donnent la mort en 1849 lors d'un suicide rituel collectif nommé puputan, que l'on retrouvera lors des interventions militaires néerlandaises suivantes.

À la suite de ces trois campagnes, les néerlandais établissent une administration coloniale dans le nord de Bali. Ils nomment un membre de la famille royale comme régent et lui attachent un contrôleur néerlandais qui arrive à Singaraja le 12 août 1855 et qui impose la vaccination, l'interdiction de l'auto-sacrifice ou satî, l'éradication de l'esclavage, l'amélioration du système d'irrigation, le développement de la production de café, la construction de routes, de ponts et d'installations portuaires pour faciliter le commerce et la communication, mais aussi les impôts sur le revenu des personnes et les taxes sur le commerce, en particulier sur celui de l'opium. La christianisation est tentée sans succès. De petites révoltes en 1858, Nyoman Gempol, et en 1868, Ida Made Rai, sont arrêtées par de petites forces de police de quelques centaines d'hommes.

En 1891, la population sasak de Lombok se révolte contre ses princes, les rois balinais de Karangasem, et demande l'aide du gouvernement colonial des Indes néerlandaises. Ainsi commence la Guerre de Lombok. Lorsque les troupes de Batavia entrent dans la capitale Mataram, le roi se suicide, ce qui fait disparaître le prétexte initial de l'intervention. Les Hollandais, voulant contrôler Lombok, négocient avec les balinais qui s'en offusquent. Une nuit, ils attaquent les troupes hollandaises avec plus de 100 tués et 250 blessés dans ce que les Hollandais appelleront « la trahison de Lombok ». Batavia envoie des renforts à Lombok. L'artillerie fait des dégâts considérables. 10 000 soldats prennent Cakranegara, résidence du raja, d'assaut. Celui-ci réussit à s'échapper mais finit par se rendre. Il est envoyé en exil à Batavia. Lombok est finalement pacifiée après ces violents combats.

Sous prétexte de stopper le pillages des épaves à Bali, les Néerlandais attaquent les derniers états indigènes du sud de Bali, le royaume de Badung (Denpasar) en 1906 et le royaume de Klungkung en 1908. Chaque fois les familles royales font un suicide collectif (puputan) avec leurs suites en tenue d'apparat, ce qui aboutit à l'élimination des maisons royales à la mort de milliers de personnes. Ces interventions militaires, suivies de près par la presse, choquent l'Occident. La totalité de l'île est intégrée en 1908 aux Indes néerlandaises, mais les Hollandais respectèrent les coutumes de l'île jusqu'à leur départ. Les néerlandais font de l'île un « musée vivant » de la culture classique et en 1914, Bali est ouverte au tourisme.

Pour Timor, la VOC a occupé la forteresse de Kupang en 1653, tandis que les portugais se sont retirés au Timor oriental. L'île est restée divisée en deux jusqu'à nos jours. La partie occidentale, occupée par les Pays-Bas, est finalement intégrée dans les Indes néerlandaises tandis que la partie

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

orientale est restée longtemps colonie du Portugal. Sumba, Florès, Roti et Savu ont eu peu d'intérêt pour la VOC et seront peu à peu intégrées sans violence dans les Indes néerlandaises.

Les troupes sont des combattants traditionnels, qui ne combattent pas à la manière occidentale et donc sont considérées « Irréguliers », sauf les rares qui sont entraînés à l'occidentale.

Infanterie

L'arme de base est le kriss malais.

- Levées paysannes
- Milices urbaines
- Indigènes des forêts, équipés d'arcs et de flèches, servant d'éclaireurs. Certains sont spécialisés dans la guérilla.
- Guerriers avec fusils, généralement de vieux mousquets, mal entraînés au tir et ne se servant pas de baïonnettes
- Unités de la Garde royale, de haut moral et mieux armés en armes à feu souvent beaucoup plus modernes, entraînés par des européens mais non ou mal équipés de baïonnettes.
- Des fanatiques, généralement religieux, parfois armés seulement d'armes de poing. Ils sont nombreux dans la Guerre d'Aceh et dans les guerres de Bali.
- Mercenaires, qui souvent sont aussi des pillards ou des pirates. Ils sont armés de mousquets.

Cavalerie

- La cavalerie est rare à Sumatra à cause du climat, à Java et les petites îles à cause du relief. Donc de la cavalerie légère en éclaireurs et des cavaliers nobles ou de garde
- Les unités d'éléphants, montés par des tireurs, nombreux à Sumatra mais rares à Java, réservés pour les généraux et pour la Garde.

Artillerie

L'artillerie était importée de type européen ou ottoman ou locale de type chinois.

- Canons de bronze légers, servis par des indigènes peu entraînés sous les ordres de mercenaires
- Canons de bronze de position, généralement assez anciens et mal servis
- Canons de la Garde avec chef canonnier européen.
- Lance-fusées de type chinois, traditionnels, ou Congrève sous les ordres de mercenaires

Alliés européens

Selon l'époque, ce peut être des hollandais (la VOC avant 1793) ou des britanniques, voire des français des comptoirs des Indes.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	6	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	Peut remplacer le 2ème précédent
0	70	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	35	Colonel	Colonel 1 plaq	10	Peut remplacer le 2ème précédent
0	1	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	
0	40	Fanatiques	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	13	1 pour 3 levées
0	40	Guerriers avec fusils	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	1 pour 4 levées ou milices
0	2	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	8	Marins, pirates et pillards	Infanterie légère Normal Irréguliers + Changeants 3 plaq	15	Sur les côtes
0	12	Indigènes des forêts	Infanterie légère Normal Irréguliers + Coureurs des bois + Hésitants 3 plaq	19	1 pour 3 levées
0	20	Guerriers fanatiques	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	1 pour 2 guerriers
10	160	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
0	20	Levées d'archers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	8	
0	40	Milices urbaines	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	11	1 pour 2 levées
0	2	Cavaliers nobles	Cavalerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 3 unités de cavaliers légers
0	8	Éléphants montés par des tireurs au fusil ou des archers.	Éléphant de combat Normal Irréguliers 1 plaq	12	Seulement à Sumatra - 1 pour 2 unités d'infanterie hors levées
0	12	Cavaliers légers	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	1 pour 3 unités d'infanterie
0	4	Cavaliers fanatiques	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	28	1 pour 3 unités de cavaliers légers
1	30	Artillerie très légère	Artillerie très légère Recrues Irréguliers 3 plaq	31	1 pour 3 unités d'infanterie
0	10	Artillerie très légère entraînée	Artillerie très légère Normal Irréguliers 3 plaq	36	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées
0	4	Artillerie très légère sur éléphants	Artillerie très légère sur éléphants Recrues Irréguliers 3 plaq	38	Seulement à Sumatra - 1 pour 2 unités d'éléphants
0	1	Artillerie de Garde sur éléphants	Artillerie légère sur éléphants Normal Irréguliers + Tenaces (troupes montés) 3 plaq	49	Seulement à Sumatra - 1 pour 2 unités d'éléphants
0	4	Artillerie de garnison	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	39	Seulement dans les villes
0	4	Canons de bronze	Artillerie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	62	1 pour 5 unités hors levées
0	2	Artillerie entraînée par mercenaires	Artillerie lourde Normal 3 plaq	84	1 pour 2 des précédents
0	5	Lance-fusées de type chinois	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	29	1 pour 3 unités d'infanterie
Si le roi ou un prince du sang est général en chef					
0	1	Garde Royale	Infanterie lourde Elite 3 plaq	32	
0	1	Garde Royale plus tardive	Infanterie lourde fusils rayés Elite 3 plaq	42	A la place du précédent
0	4	Garde Royale	Infanterie légère Elite Irréguliers 3 plaq	22	1 pour 4 guerriers avec fusils
0	4	Garde Royale plus tardive	Infanterie légère Elite Irréguliers 3 plaq	22	1 pour 4 guerriers avec fusils
0	1	Cavaliers de la Garde	Cavalerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 3 unités de cavaliers légers
10	1	Éléphants de la Garde	Éléphant de combat Normal Irréguliers + Tenaces (troupes montés) 1 plaq	13	1 pour 2 unités de la Garde
0	1	Artillerie de la Garde	Artillerie légère à cheval Normal 3 plaq	70	1 pour 2 unités de la Garde
0	1	Artillerie lourde de la Garde	Artillerie lourde Normal 3 plaq	84	Remplace la précédente à volonté
Troupes alliées					

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	6	Sous-Général allié	Sous-général médiocre Allié 1 plaq	72	1 si 1 allié, les autres pour 10 unités alliées
0	3	Sous-Général allié	Sous-général Allié 1 plaq	96	Peut remplacer le 2ème précédent
0	70	Colonel allié	Colonel médiocre Allié 1 plaq	6	1 pour 6 unités alliées
0	35	Colonel allié	Colonel Allié 1 plaq	8	Peut remplacer le 2ème précédent
0	1	Mercenaires européens ou asiatiques alliés	Infanterie lourde Normal Allié 3 plaq	20	1 pour 3 levées alliés
0	40	Fanatiques alliés	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques + allié 3 plaq	6	1 pour 3 levées alliés
0	40	Guerriers avec fusils alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	13	1 pour 4 levées ou milices alliés
0	2	Mercenaires européens ou asiatiques alliés	Infanterie légère Normal Allié 3 plaq	17	
0	8	Marins, pirates et pillards alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Changeants + allié 3 plaq	11	Sur les côtes alliés
0	12	Indigènes des forêts alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Coureurs des bois + Hésitants + allié 3 plaq	15	1 pour 3 levées alliés
0	20	Guerriers fanatiques alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques + allié 3 plaq	11	1 pour 2 guerriers alliés
10	160	Levées alliés	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique + allié 3 plaq	0	
0	20	Levées d'archers alliés	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fuyants + Panique + allié 3 plaq	4	
0	40	Milices urbaines alliés	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique + allié 3 plaq	7	1 pour 2 levées alliés
0	2	Cavaliers nobles alliés	Cavalerie lourde Normal Irréguliers + allié 3 plaq	25	1 pour 3 unités de cavaliers légers alliés
0	8	Éléphants montés par des tireurs au fusil ou des archers. alliés	Éléphant de combat Normal Irréguliers + allié 1 plaq	10	Seulement à Sumatra - 1 pour 2 unités d'infanterie hors levées alliés
0	12	Cavaliers légers alliés	Cavalerie légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	22	1 pour 3 unités d'infanterie alliés
0	4	Cavaliers fanatiques alliés	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Fanatiques + allié 3 plaq	21	1 pour 3 unités de cavaliers légers alliés
1	30	Artillerie très légère alliés	Artillerie très légère Recrues Irréguliers + allié 3 plaq	23	1 pour 3 unités d'infanterie alliés
0	10	Artillerie très légère entraînée alliés	Artillerie très légère Normal Irréguliers + allié 3 plaq	27	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées alliés
0	4	Artillerie très légère sur éléphants alliés	Artillerie très légère sur éléphants Recrues Irréguliers + allié 3 plaq	29	Seulement à Sumatra - 1 pour 2 unités d'éléphants alliés
0	1	Artillerie de Garde sur éléphants alliés	Artillerie légère sur éléphants Normal Irréguliers + Tenaces (troupes montés) + allié 3 plaq	39	Seulement à Sumatra - 1 pour 2 unités d'éléphants alliés
0	4	Artillerie de garnison alliés	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique + allié 3 plaq	20	Seulement dans les villes alliés
0	4	Canons de bronze alliés	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + allié 3 plaq	46	1 pour 5 unités hors levées alliés
0	2	Artillerie entraînée par mercenaires alliés	Artillerie lourde Normal Allié 3 plaq	67	1 pour 2 des précédents alliés
0	5	Lance-fusées de type chinois alliés	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants + allié 3 plaq	21	1 pour 3 unités d'infanterie alliés
Si le roi ou un prince du sang allié est sous-général					
0	1	Garde Royale alliés	Infanterie lourde Elite Allié 3 plaq	25	
0	1	Garde Royale plus tardive	Infanterie lourde fusils rayés Elite	34	A la place du précédent alliés

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

		alliés	Allié 3 plaq		
0	4	Garde Royale alliés	Infanterie légère Elite Irréguliers + allié 3 plaq	17	1 pour 4 guerriers avec fusils alliés
0	4	Garde Royale plus tardive alliés	Infanterie légère Elite Irréguliers + allié 3 plaq	17	1 pour 4 guerriers avec fusils alliés
0	1	Cavaliers de la Garde alliés	Cavalerie lourde Normal Irréguliers + allié 3 plaq	25	1 pour 3 unités de cavaliers légers alliés
10	1	Éléphants de la Garde alliés	Éléphant de combat Normal Irréguliers + Tenaces (troupes montés) + allié 1 plaq	11	1 pour 2 unités de la Garde alliés
0	1	Artillerie de la Garde alliés	Artillerie légère à cheval Normal Allié 3 plaq	56	1 pour 2 unités de la Garde alliés
0	1	Artillerie lourde de la Garde alliés	Artillerie lourde Normal Allié 3 plaq	67	Remplace la précédente à volonté alliés

T5.3 – Moluques

Les Moluques, en indonésien Maluku, sont un archipel situé entre les Célèbes et la Nouvelle Guinée, au sud des Philippines. Avec Timor dans leur sud, elles ferment la boucle de l'Indonésie de Java aux Philippines. Les principales îles sont Halmahera, Ambon ou Amboine > « Ambwan », Gorong « Gurun », Maluku « Maloko » et Céram « Seran » mais de plus petites îles ont eu une grande importance comme les îles de Ternate et Tidore . C'est sans doute avec la Chine que les Moluques ont eu leurs premières relations maritimes.

Au 14ème siècle, ces îles sont connues des javanais de Majapahit qui y ont des comptoirs. L'Islam arrive vers 1460 dans l'île de Ternate. Les portugais partis de Goa en Inde s'installent aux Moluques après 1511 et établissent des relations avec les 4 royaumes indigènes de Bacan, Jailolo (dans l'île de Halmahera), Ternate et Tidore, dont le réseau maritime et commerçant s'étend de Célèbes à la péninsule de Doberai à l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Guinée. On peut qualifier les relations entre Ternate et Tidore, deux îles séparées par un détroit d'à peine 1,6 kilomètre de largeur, d'"hostilité amicale". Cette relation se traduit par un partage des zones d'influence dans lequel Ternate forge des liens rituels, de mariage et économiques avec les îles situées au nord et à l'ouest, et Tidore avec celles au sud et à l'est. Leurs grands rivaux étaient les Bugis et les Makasar du sud de Célèbes. Gowa contrôle notamment le commerce de l'or du nord des Célèbes.

Les premiers occidentaux sont les portugais qui construisent un fort à Ternate en 1522 et occupent Ambon. Les Jésuites amènent le catholicisme en installant des missions à Ambon, Morotai et Ternate en 1546 et 1547. Les relations se dégradent et en 1575, le sultan Babullah assiège la forteresse, et expulse les Portugais qui se replient sur Tidore.

La Vereenigde Oostindische Compagnie (Compagnie néerlandaise des Indes orientales) ou VOC s'empare d'Ambon en 1605, qui devient son siège. Les Portugais sont définitivement expulsés des Moluques en 1636. Les Néerlandais accordent un comptoir aux Anglais à Ambon, puis les en expulsent aussi. En 1619 la VOC déménage son siège à Batavia dans l'ouest de Java. Elle chasse en 1637 les troupes de Ternate de Hoamoal (ouest de l'île de Céram). En 1646, les Néerlandais prennent la principauté de Hitu dans le nord d'Ambon. Ambon produit la girofle pour le monde entier. La VOC soutient la christianisation des Moluques, ce qui déclenche des hostilités avec le sultan Amsterdam de Ternate, alors que Tidore s'allie à la VOC. Amsterdam est défait en 1681 et se reconnaît vassal de la VOC.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire amènent la confrontation entre les néerlandais et les britanniques qui envoient de puissantes expéditions de leur armée des Indes. En 1796 , ils occupent Amboine, les îles Banda et Ternate mais les Néerlandais résistent et chassent même les Britanniques

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

de Timor. En 1798, la VOC tombe en faillite et sa suppression prend effet le 31 décembre 1799. Ses actifs sont repris par le gouvernement de la République batave. Les Néerlandais récupèrent toutes leurs colonies sauf Ceylan à la paix d'Amiens du 25 mars 1802 mais les perdent à nouveau quand la paix est rompue. Du 19 février au 26 août 1810, les Britanniques occupent les Moluques mais le Gouverneur néerlandais de Java travaille avec es princes indigènes et provoque des révoltes. Les néerlandais récupèrent leurs colonies en 1816.

En 1830 fut officiellement créée l'armée royale des Indes néerlandaises, en néerlandais Koninklijk Nederlandsch-Indisch Leger (KNIL), sous le contrôle, non du ministère de la guerre comme l'armée métropolitaine, mais de celui des colonies. Une part importante de son recrutement aux Moluques se fera chez les Amboinains. Pendant la période de confrontation militaire et diplomatique, de 1945 à 1949, ce sont des soldats amboinains qui combattent les troupes républicaines.

L'armée des Moluques sera l'armée hollandaise (de la VOC, puis l'armée nationale puis la KNIL, toujours fortement composées de troupes locales et mercenaires) complétée ou opposée à celle des états vassaux.

Infanterie hollandaise

- Troupes nationales ou mercenaires européens ou asiatiques
- Amboinains
- Marins et milices des campagnes
- Milices des villes
- Volontaires indigènes

Infanterie indigène

Les états vassaux ont des troupes régulières armées de fusils, parfois de vieux mousquets, généralement entraînés par des mercenaires européens. Elles sont appuyées par des éléments tirés de la population, lanciers de levée ou archers, et des tribus des forêts, éclaireurs, harceleurs peu motivés ou fanatiques souvent coupeurs de têtes. Leurs armes sont des sarbacanes et des flèches empoisonnées.

Cavalerie

Le terrain des Moluques est tel qu'il n'y a pas de cavalerie dans les îles. Elle sera remplacée par des troupes légères indigènes.

Artillerie

- Batteries de canons de montagne
- Batteries de canons de marine, essentiellement en positions
- Batteries de canons indigènes
- Lance-fusées de type chinois ou Congrève

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	1	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités
0	8	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 5 unités
0	2	Bataillons de troupes nationales ou mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	
0	2	Bataillons de troupes nationales ou mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	
2	10	Amboinains	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	5	Marins et milices des	Infanterie légère Normal Irréguliers	17	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

		campagnes	3 plaq		
0	4	Volontaires indigènes	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	6	Éclaireurs indigènes	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	
0	3	Milices des villes	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	11	
0	2	Batteries de canons de montagne	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 3 unités
0	2	Batteries de caronades de marine	Artillerie lourde caronades Normal 3 plaq	63	1 pour 3 unités sur les côtes
0	2	Batteries de canons de marine, essentiellement en positions	Artillerie très lourde Normal Artillerie statique 3 plaq	63	1 pour 2 unités en fortifications
0	2	Lance-fusées de type Congrève	Artillerie lourde à fusées Normal 3 plaq	56	1 pour 3 unités d'infanterie
Etats indigènes					
0	2	Sous-Général indigène	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	14	Colonel indigène	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	2	Réguliers indigènes	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	
0	4	Guerriers avec fusils	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	12	Archers indigènes	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	14	Indigènes des forêts	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	
0	6	Coupeurs de têtes	Infanterie légère non-tireurs Elite Irréguliers + Coureurs des bois + Fanatiques 3 plaq	21	1 pour 2 unités d'indigènes
0	40	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	5	
0	2	Batteries de canons indigènes	Artillerie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	62	remplace le 2ème précédent
0	5	Lance-fusées de type chinois	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	29	1 pour 3 unités d'infanterie

T5.4 – Bornéo

L'île de Bornéo est la plus grande de la région mais son relief, sa flore et sa faune l'ont rendue très inhospitalière en dehors de la zone côtière. En revanche, située sur la route entre les Indes et la Chine, elle a été très tôt intégrée dans les routes du commerce. Dès le 5e siècle, des navires font escale sur la côte nord de Bornéo où le royaume bouddhiste de Srivijaya (la région de Palembang à Sumatra) installe son comptoir principal à Brunei. Progressivement, les marchands du sud de l'Inde apportent l'Islam sur l'île et les sultanats voient le jour. Les autres commerçants sont les Chinois à partir du 15ème siècle, Portugais et Espagnols au 16ème puis Hollandais et Anglais à partir du 17ème.

Ces derniers se disputent la Malaisie, Ceylan et les îles de l'ouest indonésien à la fin du 18ème et au début du 19ème. A Bornéo, c'est encore le règne des aventuriers. L'île dépend surtout de la Compagnie Hollandaise des Indes orientales aux 17ème et 18ème siècles, laquelle lutte tour à tour contre les Espagnols et contre les Anglais. Ce n'est qu'au 19ème siècle que les colons sont peu rentrés dans les terres.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

On peut identifier trois états locaux, sans compter les peuples de la forêt, les redoutables coupeurs de têtes.

Le sultanat de Banjarmasin

Le sultanat de Banjarmasin (qui signifie « jardin salé ») ou Bandjermasin ou encore de Banjar, aujourd'hui le Kalimantan du Sud était situé dans le sud et le sud-est de l'île. Cette zone aurait été colonisée par des Malais qui ont construit les royaumes de Dipa puis de Daha et enfin de Banjar, qui auraient été tributaires du royaume de Majapahit dans l'est de Java selon le Nagarakertagama, un poème épique écrit en 1365. Raden Samudra, de la maison royale de Daha, a créé le nouveau royaume de Banjarmasin, puis s'est converti à l'Islam le 24 Septembre 1526 sous le nom de Sultan Suriansyah. La VOC (Vereenigde Oostindische Compagnie « Compagnie hollandaise des Indes orientales ») y ouvre un comptoir en 1606. Banjarmasin sera brièvement vassal du Sultan de Mataram à Java de 1625 à 1659. En 1757, une flotte de pirates bugis menés par un héritier d'un sultan détrôné attaque sans succès Banjarmasin qui se défend avec l'aide de la VOC.

Puis c'est le temps des hollandais. Banjar était devenu un protectorat de la VOC en 1787. Quand en 1800 la VOC tombe en faillite, le gouvernement hollandais en reprend les territoires. À partir de 1815, les Hollandais mènent des campagnes contre les « pirates malais » mais surtout contre les sultanats malais, dont Banjarmasin qui doit céder des territoires entre 1817 et 1821. A la suite d'une escarmouche en 1859 commencent la guerre de Banjarmasin (1859–1863). les Hollandais déposent le sultan en 1860 et installent une régence. Celle-ci est supprimée en 1884 et les hollandais prennent le contrôle direct du territoire.

Le Rajah de Sarawak

James Brooke est un aventurier anglais né aux Indes à Bénarès en 1803. Fils d'un fonctionnaire de la Compagnie anglaise des Indes orientales, il s'engage à 16 ans dans l'armée du Bengale et participe à la première guerre anglo-birmane. En 1830, il quitte l'armée et tente une carrière de marchand qui ne rencontre pas le succès escompté. Avec l'héritage de son père en 1835, il achète un bateau et met le cap sur Bornéo en 1839. Là, il aide le sultan Omar Ali Saifuddin II du Brunei dans la lutte contre la rébellion des Dayaks. En récompense, le sultan le nomme en 1841 Rajah de la région de Kuching, le Sarawak.

Dès son intronisation, il s'attelle à fonder un pouvoir paternaliste auprès d'une population composée de Dayak, de Malais et de Chinois, réforme l'administration, s'attaque aux pirates. Il va mener une politique d'expansion aux dépens du sultanat en s'appuyant sur des rivalités internes et des rébellions. A sa mort, c'est son neveu, Charles Anthony Johnson Brooke, qui hérite de cet extraordinaire empire privé, puis le fils de celui-ci. Les raja blancs vont garder le pouvoir plus d'un siècle jusqu'au rattachement à la Malaisie en 1963, Sarawak et Sabah seront rattachées à la Malaisie et Brunei obtiendra son indépendance en 1984..

L'Empire de Brunei

Le Brunei est un royaume vieux de plus d'un millénaire. Situé sur la route commerciale qui va de la Chine vers l'archipel indonésien, l'Inde et le Moyen-Orient, le Brunei, « Buruneng » en malais, devient un important port de commerce dès 977. Cité comme tributaire du royaume javanais de Majapahit dans le Nagarakertagama en 1365, il se développe rapidement après la chute de Majapahit, s'étendant sur l'ensemble de la côte nord de Bornéo.

En 1363, Awang Lak Betatar se convertit à l'Islam et fonde la dynastie royale des Bolkiah. Le

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

royaume du Brunei devient un sultanat. Au cours des trois premiers siècles d'existence, le Sultanat était une sorte de monarchie constitutionnelle, le pouvoir législatif étant exercé par le Conseil des Princes, le Sultan ayant les fonctions exécutives et surtout religieuses. L'apogée est le règne du cinquième Sultan Bolkiah (1485-1521), qui a fait de Brunei la plaque centrale commerciale entre la Chine, l'Inde et les pays européens et a largement étendu le territoire. Au début du 16ème siècle, Brunei s'étendait théoriquement sur la presque totalité de l'île de Bornéo et le sud de l'archipel des Philippines, mais la région est infestée de pirates, malais notamment, qui ravagent toute l'île de Bornéo du 16ème au 19ème siècles.

Le sultan de Brunei parvient à négocier avec les Portugais, mais mène un conflit épuisant avec les Espagnols qui lui ont pris les Philippines à la fin du 16ème siècle et qui veulent conquérir l'archipel des Sulu. Plus tard, Brunei est affaibli par des querelles internes alors qu'à l'est s'affirme un nouveau pouvoir, le sultanat de Sulu, et que la Compagnie hollandaise des Indes orientales étend son influence sur le sud de Kalimantan. L'empire commercial du sultanat s'effrite. Au 19ème siècle, Brunei se trouve réduit au Nord de Bornéo. En 1703, le sultan du Brunei donne le territoire de Sabah dans le nord de Bornéo au sultan de Sulu.

Les grandes puissances occidentales (Portugal, Grande-Bretagne, Espagne) y établissent également des comptoirs commerciaux. Le Brunei devient en 1906 un protectorat britannique, passe temporairement aux mains du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, redevient un protectorat britannique jusqu'à la fin des années 1980, et est devenu un État indépendant en 1984.

Chasseurs de têtes à Bornéo

Les indigènes de Bornéo étaient connus comme chasseurs coupeurs de têtes, pour diverses raisons culturelles, comme faire la preuve de sa vaillance pour pouvoir se marier, ou religieuses. Ils ont été actifs jusqu'au début du 20ème siècle et étaient très redoutés, notamment des colons britanniques qui avaient surnommé le pays « Barbaric Bornéo ». Les plus connus ont été les Dayaks, les Iban du Sarawak, les Murut et les Kadazan-Dusun. Les Iban de Sarawak représentent aujourd'hui 30% de la population de l'État. Dans leur culture, ramener une tête au village était un signe de masculinité, très recherché pour le mariage, et de prestige car ils croyaient que cela leur donnait la possession de l'esprit du mort. James Brooke dans les années 1800 a étouffé la pratique mais elle est revenue pendant l'occupation japonaise...

Chez les Murut, pour être respectés, les hommes devaient avoir ramené au moins 2 têtes, et au moins une pour se marier, ce qui entraînait des raids sauvages chez les voisins où tout, hommes, femmes et enfants ont tous étaient tués. Tout ce qui importait, c'était de ramasser une tête pour leur rite de passage à l'âge adulte. Chez les Kadazan-Dusun, les têtes étaient prises sur des guerriers ennemis mais, ce qui était spécial était que l'individu devait être vivant quand la tête était prise sinon elle n'avait aucune valeur. La communauté organisait des cérémonies spéciales pour apaiser l'esprit de la tête, afin de protéger leur village contre les désastres.

Étant donné les petits nombres mis en jeu, ces peuples ne peuvent participer au jeu que comme alliés d'une armée d'un des pays de Bornéo. En revanche, dans un jeu d'escarmouche, ils sont très intéressants.

Armées des états de Bornéo

Ces listes sont possibles pour chacun des trois états ou pour des parties plus petites comme le territoire de Sabah.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Infanterie

Les troupes régulières sont armés de fusils, parfois de vieux mousquets, et de sabres ou de kriss malais. On peut avoir des mercenaires entraînés au combat à l'europpéenne. Elles sont appuyées par des éléments tirés de la population, lanciers de levée ou archers aux arcs immenses (qui tirent aussi loin et vite que les fusils). De plus, ils enrôlent des tribus des forêts qui soit sont peu motivés et font du harcèlement, souvent avec des sarbacanes et des flèches empoisonnées, soit sont des fanatiques souvent coupeurs de têtes. A noter qu'ils ne sont pas assez nombreux pour être des alliés.

- Guerriers avec fusils
- Mercenaires européens ou asiatiques
- Archers traditionnels (avec grands boucliers et flèches empoisonnées)
- Levées
- Indigènes des forêts
- Coupeurs de têtes

Cavalerie

- Cavaliers nobles ou de garde
- Éléphants (éléphants nains de Bornéo), montés par des tireurs au fusil ou des archers.

Artillerie

- Canons de bronze
- Lance-fusées de type chinois

Alliés européens

Selon l'époque, ce peut être des hollandais (la VOC avant 1793) ou des britanniques, voire des espagnols des Philippines.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 10 unités
0	25	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
0	1	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	
10	50	Guerriers avec fusils	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	2	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	
0	10	Archers traditionnels (avec grands boucliers et flèches empoisonnées)	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	12	Indigènes des forêts	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	
0	6	Coupeurs de têtes	Infanterie légère non-tireurs Elite Irréguliers + Coureurs des bois + Fanatiques 3 plaq	21	1 pour 2 unités d'indigènes
0	40	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	5	
0	2	Cavaliers nobles ou de garde	Cavalerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 10 unités hors levées
0	6	Éléphants (éléphants nains de Bornéo), montés par des tireurs au fusil ou des archers.	Éléphants nains Normal Irréguliers + Hésitants 2 plaq	20	1 pour 2 unités d'infanterie hors levées
1	5	Canons de bronze légers	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	2	Canons de bronze	Artillerie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	62	remplace le 2ème précédent
0	5	Lance-fusées de type chinois	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	29	1 pour 3 unités d'infanterie

T5.5 – Célèbes

Les Célèbes est l'archipel formé par l'île Célèbes (Sulawesi soit «île du fer») proprement dite et les petites îles Selayar, Sangihe, Talaud, Togian, Peleng et Banggai. Célèbes est la douzième plus grande île du monde, entourée par Bornéo à l'ouest, les Philippines au nord, les Moluques à l'est et Florès et Timor au sud. Sa forme caractéristique en K vient de ses quatre grandes péninsules : la péninsule de Minahasa au nord, la péninsule orientale, la péninsule méridionale et la péninsule du sud-est. Son relief de montagnes escarpées couvert de forêt tropicale limite les relations entre les péninsules, les transports étant plus faciles par voie maritime que terrestre. Trois grandes baies séparent les branches du K : le golfe de Tomini au nord, le golfe de Tolo à l'est et le golfe de Bone au sud.

Depuis longtemps, Célèbes est connue pour ses gisements de fer, peu nombreux dans l'archipel indonésien mais nombreux dans le sud et le centre de l'île. Les Javanais du 14ème siècle appréciaient ce fer à haute teneur en nickel du royaume de Luwu. Les îles sont peuplées depuis au moins 5 000 ans et sans doute 44 000 ans par des chasseurs cueilleurs animistes de type négroïde dont subsistent aujourd'hui les quelques 4000 Wanas qui survivent et pratiquent le chamanisme dans le parc de Morowali, dans la forêt du centre-est de l'île. Les autres ethnies, de type mongoloïde de langue Mon-Kmer ou de langue austronésienne, sont sans doute arrivées vers 2 000 avant JC en provenance des Philippines ou de Bornéo. Les principales sont, apparemment dans l'ordre d'arrivée historique et de nombre décroissant, les Bugis, la majorité, les Toraja des hautes-terres, les Makassar des basses-terres surtout occidentales et les Mandar, commerçants et pêcheurs, les derniers installés sur les côtes.

Ces populations ont été hindouisées au début de notre ère comme le prouve une statue de Bouddha en bronze de style Amaravati datant du 3ème ou 4ème siècle. On sait peu de chose des premiers états de Célèbes. L'épopée « La Galigo », œuvre centrale de la mythologie des Bugis, décrit en termes peu précis un monde de principautés côtières et fluviales dont l'économie est fondée sur le commerce. L'une des plus importantes aurait été Cina, dans la partie occidentale de la vallée de la Cenrana, mais l'on n'en sait guère plus. L'autre cité est Luwu.

Luwu (ou Luwuq ou encore Wareq) aurait été une confédération au fond du golfe de Bone, dirigée par des Bugis arrivés vers 1300 après J.C. de différentes populations indigènes Pamona, Padoe, Toala', Wotu et Lemolang habitant les plaines côtières et les piémonts du centre et du sud de l'île, et unies par des relations commerciales. Luwu est cité dans les pays connus en 1365 par le royaume de Majapahit dans l'est de Java, par la réputation du fer produit des mines du lac Matano dont la haute teneur en nickel produisait des reflets appelés « pamor luwu » (éclat de Luwu). Au 14ème siècle, Luwu domine une grande partie du sud de la péninsule et son roi Dewaraja (règne vers 1495-1520) mène des attaques contre les principautés voisines de Wajo et Sidenreng.

Au 16ème siècle, la puissance de Luwu décline et il subit des défaites militaires par l'état de Bone. En février 1605, le souverain de Luwu se convertit à l'islam et prend le titre de Sultan Muhammad Wali Muzahir al-Din. Vers 1620, Malangke, qui a atteint 15 000 habitants au 16ème siècle, est abandonnée au profit d'une nouvelle capitale à Palopo, à l'ouest du fond du Golfe de Bone. Au 19ème siècle, Luwu n'est plus que l'ombre de sa grandeur passée. James Brooke, le futur rajah de Sarawak, écrit dans les années 1830 : « Luwu est le plus ancien État bugis, et le plus décadent. [...]

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Palopo est une misérable bourgade consistant en quelque 300 maisons, éparpillées et délabrées. [...] Il est difficile de croire que Luwu ait jamais pu être un État puissant, excepté dans un état très bas de civilisation indigène. »

Le royaume de Gowa aurait été fondé au début du 14^{ème} siècle par la reine I Taru'ballanga Karaeng Bayo To' Manurunga qui régna de 1320 à 1345. Son palais se trouvait à Tamalate au sud de la branche sud-ouest du K sur le détroit de Makassar, au sud de Ujung Pandang, la ville principale actuelle, aussi nommée Makassar. Au 15^{ème} siècle, une partie de Gowa forme le royaume de Tallo. Tamalate restera la capitale jusqu'à ce que le roi Daeng Matanre Karaeng Mangnguntungi la transfère vers 1510 dans la nouvelle forteresse de Somba Opu puis étend le territoire de Gowa-Tallo' en conquérant vers 1530 des principautés voisines. Les Portugais, arrivés dans la région vers 1540, tentent de christianiser le sud de Célèbes, sans succès.

Le roi Alauddin (593-1639) se convertit à l'islam en 1605. Il mène des « guerres saintes » entre 1608 et 1611 contre les principautés bugis voisines, dont le royaume de Bone, et finit par imposer l'islam dans l'ensemble des pays bugis et makassar. La VOC (Vereenigde Oostindische Compagnie ou Compagnie néerlandaise des Indes orientales) établit un poste à Gowa en 1609. Le sultan Alauddin préfère traiter avec des marchands asiatiques et européens, ce qui amène une lutte entre les deux puissances, interrompues par des traités en 1637, 1655 et 1660. En 1660, le prince bugis Arung Palakka de Bone, devenu vassal de Gowa, se rebelle. La révolte est réprimée, mais les rebelles trouvent refuge auprès de la VOC à Batavia. En 1666, la VOC lance une flotte contre Gowa, avec à bord des troupes bugis et moluquoises. Le Sultan Hasanuddin (1653-1669), finit par se rendre en 1669. Bone et les autres principautés bugis s'affranchissent de la suzeraineté de Gowa et Bone devient le royaume dominant. La VOC expulse les autres Européens de Gowa. La forteresse de Somba Opu est démolie tandis que les néerlandais construisent un fort à Ujung Pandang.

Selon la tradition bugis, le royaume de Bone (prononcer "Boné") a été fondé par Manurungge Rimatajang en 1330 au bout de la branche sud-est du K. Le prince de Bone se soumet en 1611 à Gowa qui a lancé en 1608 la guerre pour imposer l'Islam à ses voisins et est désormais la puissance dominante du sud de Célèbes. Après la révolte de Arung Palakka de Bone en 1660 avec quelque 10 000 partisans, sa défaite et son exil dans l'île de Buton puis à Batavia et enfin l'attaque et la défaite de Gowa par les Hollandais en 1668-69, il prend en 1672 le titre d'Arumpone ("souverain de Bone"). Il entreprend alors une série de campagnes pour soumettre les autres principautés du sud de Célèbes, provoquant l'exil de nombreux princes bugis et makassar. Arung Palakka envoie également une armée à Java pour aider la VOC à mater la rébellion du prince Trunajaya de Madura. Bone s'affirme ainsi comme un allié des Hollandais.

Le 18^{ème} siècle, dans le sud de Célèbes, est marqué par les rivalités entre les différents États bugis et makassar. Un prince bugis Arung Singkang ("prince de Sengkang"), de la famille princière de Wajo, construit une alliance contre Bone et la VOC et attaque en 1739, la cour de Bone, qui est incendiée. Durant les guerres napoléoniennes, les Britanniques occupent les Indes néerlandaises. Bone, à la tête d'une alliance de plusieurs principautés, attaquent les positions britanniques en 1814 et 1816, mais est défait à chaque fois. Les Néerlandais reviennent en 1816 mais le traité de Bungaya signé en 1667 entre la VOC et Gowa est remis en question. Lorsqu'en 1824, le gouverneur général Van der Capellen propose un renouvellement du traité, Bone refuse. En 1825, la reine Salima occupe des districts sous souveraineté hollandaise, fait massacrer les garnisons hollandaises de Pangkajene et Labakkang et remet le prince de Tanete sur son trône. Les Hollandais, alliés à Gowa, lancent une campagne de 25 000 hommes pour occuper les terres fertiles situées entre Tanete et Maros. C'est ce qu'on a appelé la guerre de Bone (en indonésien Perang Bone), pour les Hollandais

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

« Tweede Boni-expeditie » (deuxième opération de Boni) ou encore « Makassaarse expeditie » (expédition de Makassar). Bone est vaincu mais le début de la guerre de Java contraint les Néerlandais à réduire leur présence militaire à Célèbes, laissant quelque répit à Bone.

A côté de ces grands états on a les petits états du centre et du nord de Célèbes, beaucoup moins connus. Sur les hautes terres du centre de l'île, on avait les Toraja (mot qui dans les langages des peuples côtiers signifie « les gens des hautes terres »), « chasseurs de têtes » avant l'arrivée des premiers missionnaires européens au 17ème siècle. L'identité Toraja est née sans doute de l'union nécessaire à la lutte contre les Bugis qui tentèrent de les envahir, mais les relations entre les deux peuples furent bien plus souvent pacifiques que belliqueuses, échangeant le fer, l'or, les produits de la forêt et plus tard, le café du pays Toraja contre le sel, le poisson séché, les buffles albinos, la soie et la verroterie. La tradition Bugis elle-même veut que plusieurs petites principautés Bugies aient été fondées par des princes Toraja au 14ème siècle. Ces luttes incessantes avec leurs voisins, puis avec les Hollandais, entre autres afin de garder la primauté sur le commerce du café, n'a pris fin qu'en 1905. Les Torajas sont aujourd'hui 650 000 personnes dont 450 000 vivent toujours dans le pays des Torajas. A la fin du 19ème siècle, préoccupés par le développement de l'Islam dans le sud, les Néerlandais virent dans les animistes habitant les hautes terres des chrétiens potentiels et l'Église réformée néerlandaise commença un travail de mission et convertit la plupart de ces populations. L'esclavage fut aboli à l'aube du 20ème siècle à l'instigation des colonisateurs néerlandais et s'acheva probablement dans les années cinquante.

En 1905, l'ensemble de l'île fut intégrée aux Indes orientales néerlandaises, jusqu'à l'occupation japonaise de l'Indonésie durant la Seconde Guerre mondiale. Durant la Révolution nationale indonésienne, le capitaine néerlandais Raymond Westerling mena la Campagne de Célèbes du Sud (15 décembre 1946 – 15 mars 1947). Après le transfert de souveraineté en décembre 1949, Célèbes devint un État fédéral de la République des États-Unis d'Indonésie, remplacée en 1950 par la République d'Indonésie.

Armées des états de Célèbes

Ces listes couvrent la période après 1669 où Bone est le royaume dominant et allié de la VOC, avec la guerre de Wajo contre Bone et la VOC en 1739, la résistance contre les britanniques en 1814 et 1816 et la guerre de Bone de 1824/1825. La plupart des guerres sont des escarmouches en terrain très escarpé couvert de forêt tropicale, des débarquements en sauts de puce et des sièges.

Infanterie

Le gros des troupes est composé des éléments tirés de la population, lanciers de levée ou archers, appuyés par les tribus de montagnes, éclaireurs, harceleurs peu motivés ou fanatiques souvent coupeurs de têtes. Peuples de commerçants, les Bugis ont acheté des armes occidentales mais n'ont pas une grande tradition de guerriers. On a donc quelques troupes régulières armées de fusils, parfois de vieux mousquets, généralement entraînés par des mercenaires européens. On a aussi beaucoup de marins et les goélettes en bois Bugis padewakang sont renommées.

- Levées
- Guerriers avec fusils
- Mercenaires européens ou asiatiques
- Archers traditionnels
- Marins
- Indigènes des forêts
- Coupeurs de têtes

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Cavalerie

Le terrain est tel qu'il y a très peu de cavalerie dans les îles et qu'elle est quasiment inutile en dehors de quelques plaines côtières. Elle sera remplacée par des troupes légères indigènes. Il n'y a pas d'éléphants non plus, contrairement à la voisine Bornéo.

Artillerie

- Batteries de canons indigènes
- Batteries de canons de marine, essentiellement en position
- Lance-fusées de type chinois ou Congrève

Alliés

Selon l'époque, les européens, essentiellement hollandais (la VOC avant 1793), seront soit alliés, soit adversaires. Mais même si adversaires de Bone, ils sont alors alliés d'autres peuples de l'île. D'autres peuples de la région pourront être alliés dans certains conflits, notamment des Moluquois avec les hollandais.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	6	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	Peut remplacer le 2ème précédent
0	27	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	9	Colonel	Colonel 1 plaq	10	Peut remplacer le 3ème précédent
0	10	Réguliers indigènes	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	1 pour 3 unités de volontaires indigènes
0	30	Volontaires indigènes	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	1 pour 4 unités de levées
0	10	Marins	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	1 pour 2 unités sur les côtes
0	40	Archers indigènes	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	1 pour 2 unités de levées
0	3	Mercenaires européens ou asiatiques	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	
0	14	Indigènes des forêts	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	
0	6	Coupeurs de têtes	Infanterie légère non-tireurs Elite Irréguliers + Coureurs des bois + Fanatiques 3 plaq	21	1 pour 2 unités d'indigènes des forêts
6	90	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	5	
0	3	Milices garnisons des villes	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants + Panique 3 plaq	11	Uniquement en garnisons
0	2	Cavaliers nobles ou de garde	Cavalerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 10 unités hors levées
1	5	Canons de bronze légers	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées
0	2	Batteries de canons de montagne	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 3 unités de volontaires indigènes – seulement si présence de mercenaires occidentaux
0	2	Batteries de canons de marine, essentiellement en position	Artillerie très lourde Normal Artillerie statique 3 plaq	63	1 pour 2 unités en fortifications
0	2	Batteries de caronades de marine	Artillerie lourde caronades Normal 3 plaq	63	1 pour 3 unités sur les côtes
0	5	Lance-fusées	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	29	1 pour 3 unités d'infanterie

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Si le Roi ou un prince du sang est général en chef					
0	4	Gardes royaux avec fusils	Infanterie légère Elite Irréguliers 3 plaq	22	1 pour 3 unités de volontaires indigènes

T5.6 – Philippines

Les Philippines ont été peuplées il y a au moins 67 000 ans. C'est à partir du 1er millénaire que de petits États maritimes prospérèrent, influencés par l'Hindouisme ou la Chine. Le plus ancien était le royaume de Tondo, appelé Luzon par les japonais, une thalassocratie centrée dans la baie de Manille datant d'avant l'an 900 après J.C.. Son roi, appelé « Lakan », appartenait à la caste des Maharlika, classe guerrière féodale dans l'ancienne société tagalog. En 1571, il s'étendait sur Luçon de Ilocos à Bicol. Le royaume de Pangasinan ou Pampanga, ou Caboloan, capitale Binalatongan, dans la fertile vallée de la rivière Agno, était complètement indépendant jusqu'à la conquête espagnole. L'amiral chinois Zheng He a attaqué Lusung (Luçon) mais a été repoussé à Manille et la conquête a été limitée à Pangasinan qui a payé tribut quelque temps.

On avait aussi la Nation de Ma-i, sur l'île de Mindoro, le centre commercial des échanges avec l'Empire du Japon, la chefferie de Coron, île gouvernée par des guerriers féroces appelés Tagbanua et le Kedatuan de Dapitan, installé au nord de Mindanao autour du 12ème siècle, vivant essentiellement du commerce. Enfin, il y avait les deux grands Rajahnates. Le Rajahnate de Cebu, fondé par un prince hindou venu de Sumatra, combattait les marchands d'esclaves « magalos » de Maguindanao, allié avec le Rajahnate de Butuan et les Kutai de Bornéo du Sud. Le Rajahnate de Butuan était un état maritime célèbre pour ses produits en or, qui, en 1011, avait créé des liens diplomatiques avec la cour impériale chinoise.

Dans les années 1300, l'empire hindou javanais de Majapahit a lancé une expédition sur Luçon et l'archipel des Sulu mais avait échoué aux îles Visayas face à la guérilla des Srivijayan. La bataille de Manille (1365) mit fin à cette tentative, qui marque le début de la fin pour le Majapahit qui dut finalement se réfugier à Bali. En 1380, un commerçant arabe né en Johore appelé Shari'ful Hashem Syed Abu Bakr a introduit l'Islam dans les îles. Plusieurs sultanats furent alors établis, le premier à Sulu, très riche par ses pêcheurs de perles. A la fin du 15ème siècle, ce fut le Sultanat de Maguindanao qui contrôlait quasiment toute l'île de Mindanao, faisait le trafic des esclaves et a continué d'exister sous la colonisation espagnole, qui les combattait sous le nom de « moros », jusqu'au 19ème siècle. Enfin, au 16ème siècle et aussi à Mindanao a été créé le Sultanat des quatre principautés de Lanao.

Mais c'est l'Empire de Brunei, récemment islamisé s le règne du sultan Bolkiah en 1485-1521, qui tenta de conquérir toutes les îles. Il ne réussit qu'à installer un état fantoche, le Selurong (Royaume de Maynila). Au début du 17ème siècle, la Kedatuan de Dapitan à Bohol est détruit par le Sultanat de Ternate (musulmans Papous des Moluques) et le roi (Datu) émigre au nord de Mindanao et y construit un nouvel état hindouiste qui lutte contre le Sultanat de Lanao. Les îles voient un combat permanent entre les états musulmans (Ternate des Moluques, allié aux portugais, le royaume de Maynila et les sultanats de Sulu, Maguindanao et Lanao) et les états hindouistes (Tondo, Dapitan, Cebu, Butuan, Pampanga, Ma-i et Madja-en). Ceux-ci accueillirent les espagnols à bras ouvert, ces chrétiens étant connus comme adversaires farouches des musulmans, mais ils les acceptèrent mal comme de nouveaux maîtres.

Ferdinand Magellan est arrivé aux Philippines en 1521. Il a exploré de nombreuses îles dont l'île de Mactan où il est tué. D'autres expéditions espagnoles arrivent. En 1543, Ruy López de Villalobos les baptise Las Islas Filipinas en l'honneur de son roi Philippe II d'Espagne. En 1565, Miguel López de Legazpi arrive du Mexique et installe des comptoirs européens à Cebu. Avec 5 navires et 500

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

hommes, renforcés en 1567 par 200 autres, il repousse les portugais. En 1571, il mène une armée avec ces espagnols, des recrues latino-américaines et des philippins contre le royaume de Maynila, état vassal du Sultanat de Brunei. Il construit un fort à Manille qu'il établit comme capitale des Indes espagnoles orientales.

Legazpi s'est fait un allié de Lakan Dula, le Lakan (roi) de Tondo. L'ancien roi musulman de Manille, Rajah Sulayman, rassemble des Kapampangan et des guerriers musulmans pour attaquer Tagalog, où il est tué à la bataille de Bankusay. En 1578 éclate une guerre entre chrétiens, philippins convertis et espagnols, et musulmans de l'Empire de Brunei pour le contrôle des Philippines, appelée « la guerre de Castille ». Les hindouistes (Cebu, Butuan, Madja ou Dapitan) soutiennent les espagnols, les sultans de Sulu, de Maguindanao et de Maynila, Brunei dont la capitale Kota Batu est prise le 16 Avril 1578 par 400 espagnols, 1 500 Philippins indigènes et 300 Borneans. Affaiblis par la maladie, les espagnols abandonnent le Brunei après seulement 72 jours.

Les espagnols étendent leur pouvoir aux autres provinces et états des Philippines, en particulier Cebu, Ilocos, la côte de Cagayan, et le royaume pirate du chef de guerre chinois Limahong à Pangasinan. Ils prennent aussi le nord de Taïwan (pour contrer la menace d'une invasion des Philippines par les troupes du mercenaire Koxinga (Zheng Chenggong)) et Ternate aux Moluques, en utilisant des guerriers philippins, avant d'être chassés par les Hollandais. Ensuite, de nombreuses guerres opposèrent les espagnols aux Moros des sultanats de Maguindanao, Lanao et Sulu et ce n'est qu'au 19ème siècle que l'Espagne réussit à vaincre le Sultanat de Sulu et de prendre Mindanao. Les Espagnols considéraient leur guerre avec les musulmans en Asie du Sud-Est comme la suite de la Reconquista.

Au début du 17ème siècle, la population officielle des colonies dépassait 660 000 personnes, dont 20 000 commerçants chinois, 16 500 des soldats-colons péruviens et mexicains, 3 000 des japonais et 600 de purs Espagnols d'Europe. Le reste sont surtout des Philippins indiens, des Malais et des Negritos. Pour les défendre, les espagnols ont construit un réseau de forteresses militaires appelées « Presidios » et gardés par des soldats espagnols, Latino-Américains et Philippins. La garnison de Manille était composée d'environ quatre cents soldats espagnols ; à Cebu étaient 2 100 soldats-colons de la Nouvelle-Espagne ; les mexicains gardaient Ermita et Cavite, les péruviens Zamboanga à Mindanao.

La marine espagnole établit un grand commerce entre Manille à Acapulco par des galions qui voyageaient une ou deux fois par an. En 1646, dans le cadre de la guerre de 80 ans, les hollandais tentent de prendre les Philippines avec 18 navires mais les espagnols avec seulement 3 navires dont deux galions de Manille, montés par un équipage de volontaires philippins, remportent les 5 actions navales connues comme les Batailles navales de Manille et les repoussent. Sur terre, les espagnols ont surtout à combattre des révoltes indigènes et des attaques de pays colonialistes extérieurs, en particulier des Britanniques, néerlandais et portugais et des pirates chinois. Cependant le christianisme se développe ainsi que l'enseignement public en espagnol.

Les Philippines n'a jamais été rentables en tant que colonie et la longue guerre contre les Hollandais au 17ème siècle ainsi que le conflit avec les musulmans du Sud et la pirate japonaise Wokou au Nord ont amené le Trésor colonial si près de la banqueroute que les comptables ont conseillé au roi Charles III d'Espagne d'abandonner la colonie. Celle-ci a survécu grâce à une subvention annuelle de la Couronne espagnole et des sommes prises sur les bénéfices de la Nouvelle-Espagne (Mexique). C'est pourquoi les fortifications de Manille étaient dans un triste état quand survint l'attaque britannique de Manille en 1762.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Le 4 Janvier 1762, dans le cadre de la Guerre de 7 ans, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Espagne. Le 24 Septembre 1762, surtout pour prendre le contrôle de l'argent des Philippines et du grand chantier naval de Cavite, les britanniques lancèrent une attaque sur Manille, avec des troupes nombreuses venant des Indes et 13 vaisseaux menés par le Norfolk de 74. Le Général de Brigade William Draper commandait le 79th regiment of foot, 600 Sepoys, une compagnie de Cafres, une de Topazes (Chrétiens asiatiques), et une de pionniers, 270 fusiliers-marins, 550 marins plus de nombreux Lascars et environ 350 soldats français prisonniers, engagés contre leur volonté dans cette expédition, En tout, environ 6 800 hommes, soutenus par l'artillerie des vaisseaux. Manille n'avait qu'une garnison de 556 soldats (cavaliers et infanterie, espagnols et philippins) et 80 canoniers, peu entraînés. Mais le Conseil rejeta l'ultimatum.

Les britanniques débarquèrent le 23 septembre 1762 sur la plage de Malate, qu'ils occupèrent tandis que les habitants fuyaient en incendiant leurs maisons. Le lendemain commença le bombardement. Le 26 septembre fut une trêve. Des renforts arrivèrent à Manille dont 600 soldats de Bulacan, 110 hommes de Meycauayan et Bocaue, et surtout 3 000 philippins, la plupart avec arcs et flèches (et lances pour le combat corps à corps) sauf 33 Tagalogs avec mousquets, mais 2 000 d'entre eux venaient de Pampanga (appelés Kapampangans), renommés comme les guerriers les plus durs, tandis que les britanniques débarquèrent de nouveaux canons. L'assaut final commença le 5 octobre. La cité fut prise et mise à sac.

En dehors de Manille, le leader espagnol Simón de Anda y Salazar a organisé une milice de 10 000 philippins, de Pampanga pour la plupart. Après un certain nombre d'escarmouches et de tentatives avortées, les britanniques renoncèrent. Au traité de Paris le 10 février 1763, Manille fut rendue aux espagnols. Les britanniques partirent en avril 1764, abandonnant un certain nombre de cipayes indiens qui se sont installés dans la ville de Cainta, où ils ont fait souche. Le gouvernement colonial espagnol occupe Jolo, la capitale de Sulu, en 1851. Le sultanat s'étendait sur l'archipel de Sulu et la côte nord-est de Bornéo. En 1877, le sultan abandonne ses droits sur Bornéo et Sulu accepte de devenir vassal de l'Espagne en 1878.

A noter que les Philippines n'ont jamais été formellement une colonie mais une région d'outre-mer en Asie du Royaume d'Espagne, promue en 1870 au rang de « communauté autonome ». Les Philippines sont administrées depuis Mexico entre 1565 et 1821, puis directement depuis Madrid après 1821. Au cours du 19ème siècle, l'Espagne a investi massivement dans l'éducation et les infrastructures. De nombreuses villes et des hôpitaux sont fondés, de nouvelles cultures et de nouveaux animaux d'élevage sont introduits, et le commerce est florissant.

En avril 1896 commence une révolution qui se termine deux ans plus tard par la proclamation d'indépendance et l'établissement de la Première République des Philippines. Mais en avril 1898 éclate la guerre hispano-américaine que les espagnols appellent le « Désastre de 1898 ». Après l'explosion, sans doute accidentelle, le 15 février 1898 du cuirassé américain USS Maine dans la rade de la Havane, entraînant la guerre voulue par les américains mais déclarée par l'Espagne le 24 avril 1898. A l'aube du 1er mai 1898, l'escadre américaine du Pacifique du commodore George Dewey détruisit la flotte espagnole de l'amiral Patricio Montojo à la bataille de la baie de Manille. Un corps expéditionnaire de 17 000 hommes débarqua le 20 juin 1898 à Cuba qui capitula le 17 juillet. Porto Rico fut occupé sans résistance le 25 juillet. Le 12 août 1898, l'Espagne accepta un traité de paix préliminaire à Cuba. Le lendemain, Manille tomba aux mains des Américains aidés par les insurgés philippins. Le traité de Paris, signé le 10 décembre 1898, mit un terme officiel à la guerre. L'Espagne céda les Philippines, Porto Rico et Guam aux États-Unis, en échange d'un versement de 20 millions de dollars américains. Cet accord n'est pas reconnu par le gouvernement philippin, qui déclare la guerre aux États-Unis le 2 juin 1899. Le président du pays, Emilio

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Aguinaldo, est capturé en 1901 et le gouvernement américain déclare le conflit officiellement terminé en 1902. Les hostilités se poursuivent jusqu'en 1913. L'administration américaine des Philippines commence réellement en 1905. L'indépendance complète du pays est finalement conclue par le traité de Manille qui établit l'indépendance du pays.

T5.6.1 – Philippines – Armée coloniale espagnole

Vers 1700, les espagnols contrôlaient quasiment toutes les Philippines, sauf les Royaumes « Moros » (sultanats) de Mindanao. Ils étaient sous la menace de nombreux ennemis, pirates chinois ou raids hollandais, et révoltes locales, notamment d'indigènes non civilisés.

Mais les troupes réellement espagnoles étaient rares car on trouvait peu de volontaires pour aller des l'autre côté de la Terre. Au début du 17^{ème} siècle, il n'y avait que 400 soldats espagnols à Manille. Beaucoup de soldats étaient des latino américains, souvent d'origine indienne ou métis. Ainsi, il y avait 2 100 soldats-colons de la Nouvelle-Espagne à Cebu. Mais rapidement de nombreux philippins ont remplacé les « espagnols » dans les troupes locales.

Pendant le premier siècle du pouvoir espagnol, les troupes indigènes formaient des compagnies hâtivement rassemblées pour les combats. En 1754 fut formé le premier régiment régulier philippin, plus tard connu comme le Régiment du Roi, de 9 compagnies dont 4 venues du Mexique, ensuite porté à 2 bataillons de 10 compagnies. Ce régiment, avec des milices européennes et de l'artillerie, défendit Manille contre l'attaque anglaise de 1762, quoique principalement armés de lances et d'autres armes blanches mais d'une grande capacité militaire, notamment en faisant une sortie très dangereuse rejetée par l'artillerie de marine britannique. Il y avait aussi plus de 3 000 soldats de Pampanga en compagnies rassemblées, eux aussi en lances et « bolos ». Sortis de Manille à la reddition du 6 octobre, les troupes indigènes participèrent largement à la victoire de Pinagbakahan en 1763. Le leader espagnol Simón de Anda y Salazar a organisé une milice de 10 000 philippins, de Pampanga pour la plupart.

Les troupes indigènes sous commandement espagnol formèrent de plus en plus de régiments. Les régiments d'infanterie indigène étaient connus comme « Regimientos Fijos » (régiments fixes car ne pouvant servir ailleurs) ou « Indigenas ». Ces régiments portaient les numéros 68 à 74. ils ont mené la plupart des durs combats à Mindanao et durant la révolte de Tagalog. En 1896, on avait 7 régiments et d'autres troupes. On avait en outre 3 bataillons de « Guardia Civil » (gendarmerie paramilitaire) numérotés 20 à 22, eux aussi composés surtout de locaux, restés du reste loyaux lors des révoltes. S'y ajoutent un bataillon d'infanterie et un escadron monté de vétérans de la Garde Civile (« Guardia Civil Veteranas »).

La plupart des troupes envoyées par le gouvernement espagnol étaient des Cazadores, bataillons expéditionnaires de rifles.

Les soldats philippins participèrent largement aux combats du 18^{ème} contre les Moros de Mindanao qui s'étaient spécialisés dans le trafic d'esclaves philippins vers les colonies hollandaises d'Indonésie. Les principales actions ont été l'attaque sur les côtes Moro de Mindoro en 1722 puis le siège perdu de Tandag en 1754, où tous les défenseurs périrent en combattant, ou encore l'expédition contre Iligan la même année avec 700 soldats indigènes de Bohol.

A la fin du 18^{ème}, les soldats philippins reçurent des mousquets alors qu'avant, quoique reconnus bons tireurs, ils n'avaient reçu que de rares arquebuses. Se battant bien, y compris contre les européens, montraient courage et bravoure, même contre toutes chances, ils ont bien protégé les îles et ont aidé les espagnols à les conserver encore un siècle.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Les soldats philippins ont beaucoup évolué. Des décennies de combat en ont fait une sorte de caste guerrière dans de nombreuses provinces, dont certains connus pour leurs qualités et leurs prouesses guerrières, comme ceux de Pampanga. Ils étaient devenus la majorité de l'armée coloniale.

Infanterie

- Peu de troupes espagnoles, souvent infanterie de marine ou marins des navires de guerre, puis « Cazadores » après 1815
- Des soldats-colons venus de Nouvelle-Espagne, notamment mexicains et péruviens
- Des « Regimientos Fijos » philippins à 2 bataillons de 10 compagnies :
 - le 68ème régiment d'infanterie « Legaspi » d'après le 1er conquistador, en garnison à Jolo, servant en campagne à Luçon et Mindanao ;
 - le 69ème régiment d'infanterie « Iberia », en garnison à Zamboanga, servant en campagne à Luçon ;
 - le 70ème régiment d'infanterie « Magallanes » d'après Ferdinand de Magallanes, en garnison à Manille, servant en campagne à Luçon ;
 - le 71ème régiment d'infanterie « Mindanao », en garnison à Iligan, servant en campagne à Luçon et Mindanao ;
 - le 72ème régiment d'infanterie « Visayas », en garnison à Manille, servant en campagne à Mindanao ;
 - le 73ème régiment d'infanterie « Jolo », en garnison à Manille, servant en campagne à Luçon et Mindanao ;
 - le 74ème régiment d'infanterie « Manille », en garnison à Manille, servant en campagne à Luçon et Mindanao
- Des compagnies de philippins rassemblées, dont beaucoup de Pampanga, jusqu'à 10 000 philippins en 1763
- Un bataillon disciplinaire d'infanterie de 10 compagnies
- Un régiment d'infanterie de marine philippin à 2 bataillons de 10 compagnies
- des milices européennes des villes
- des levées villageoises en cas d'urgence
- 3 bataillons de « Guardia Civil »
- un bataillon d'infanterie de vétérans de la Garde Civile (« Guardia Civil Veteranas »)

Cavalerie

- un escadron monté de vétérans de la Garde Civile (« Guardia Civil Veteranas ») renforcé de volontaires
- Des unités de cavalerie philippines

Artillerie

- Compagnie d'artillerie espagnole de milice – pièces de 4
- Compagnie régulière d'artillerie de Garnison (forteresses)
- Artillerie de marine espagnole
- le 6ème d'artillerie de montagne (Philippin)
- Le Régiment d'artillerie de la Plaza, régiment de garnison de Manille

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 10 unités
0	60	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
0	2	Bataillon espagnol de ligne	Infanterie lourde Normal Hésitants 3 plaq	22	Pas plus de 1 après 1815

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	2	bataillons d'infanterie de Marine espagnols	Infanterie lourde Normal Hésitants 3 plaq	22	
0	2	bataillons d'infanterie de Marine philippins	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	
0	14	Bataillons des régiments réguliers philippin	Infanterie lourde non-tireurs Normal 3 plaq	20	Remplacent les bataillons légers avec lances à volonté
0	14	Bataillons des régiments réguliers philippins	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	Remplacent les bataillons légers avec fusils à volonté
0	1	Bataillon philippin disciplinaire d'infanterie	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	13	
0	40	Compagnies de troupes indigènes rassemblées	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers 3 plaq	15	remplacent les compagnies légères rassemblées à volonté
0	20	Compagnies d'archers indigènes rassemblées	Infanterie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	14	remplacent les compagnies légères d'archers rassemblées à volonté
0	30	Compagnies de Kapampangans rassemblées	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	13	remplacent les compagnies rassemblées à volonté
0	20	Compagnies d'archers Kapampangans rassemblées	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	15	remplacent les compagnies d'archers rassemblées à volonté
0	1	Bataillon d'infanterie de vétérans de la Garde Civile (« Guardia Civil Veteranas »)	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	2	Bataillon d'infanterie légère « Cazadores »	Infanterie légère Normal Hésitants 3 plaq	19	Avant 1815
0	2	Bataillon d'infanterie légère « Cazadores »	Infanterie légère fusils rayés Normal Hésitants 3 plaq	25	Après 1815
0	2	Marins rassemblés	Infanterie légère Normal faibles Hésitants 2 plaq	11	
1	6	Bataillons de soldats-colons de la Nouvelle-Espagne	Infanterie légère Normal Hésitants 3 plaq	19	Mexicains, péruviens, etc.
1	14	Bataillons des régiments réguliers philippins	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	11	1er bataillon en 1754, 2 vers 1760, jusqu'à 14 vers 1850
0	14	Bataillons des régiments réguliers philippins	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	Remplacent les bataillons avec lances après 1800
4	40	Compagnies de troupes indigènes rassemblées	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	11	
2	20	Compagnies d'archers indigènes rassemblées	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	30	Compagnies de Kapampangans rassemblées	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	11	remplacent les compagnies rassemblées à volonté
0	20	Compagnies d'archers Kapampangans rassemblées	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	remplacent les compagnies d'archers rassemblées à volonté
0	3	Bataillons de « Guardia Civil »	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	2	Eclaireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	
0	20	Compagnies de milice urbaine réunies	Infanterie lourde Recrues faibles Fuyants 2 plaq	7	
0	4	Milices européennes des villes	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	7	
0	30	Levées paysannes	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	7	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	1	Régiment espagnol de chasseurs à cheval	Cavalerie légère Normal faibles Hésitants 2 plaq	18	
0	3	Unités philippines de cavalerie	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	
0	1	Escadron monté de vétérans de la Garde Civile (« Guardia Civil Veteranas ») renforcé de volontaires	Cavalerie légère Normal faibles 2 plaq	19	Si une unité de la Garde Civile
0	1	Compagnie d'artillerie espagnole de milice – pièces de 4	Artillerie légère Recrues Hésitants 3 plaq	50	1 pour 3 unités espagnoles ou de soldat-colons
0	1	Compagnie régulière d'artillerie de Garnison (forteresses)	Artillerie lourde Normal Artillerie statique 3 plaq	50	Uniquement dans une forteresse autre que Manille
0	2	Régiment d'artillerie de la Plaza	Artillerie lourde Normal Artillerie statique 3 plaq	50	Uniquement à Manille
0	1	Artillerie de marine	Artillerie très lourde Normal Artillerie statique 3 plaq	63	1 pour 3 unités d'infanterie de marine
0	2	6ème d'artillerie de montagne	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 3 unités d'infanterie philippines

T5.6.2 – Philippines – Etats indigènes et révoltes

Les peuples locaux des Philippines comprennent, à l'époque qui nous intéresse, les états hindouistes et les états musulmans, plus les révoltes locales.

Les états hindouistes étaient devenus vassaux des espagnols, avec parfois des révoltes quand leur main était trop lourde :

- Le royaume de Pangasinan ou Caboloan, capitale Binalatongan, dans la fertile vallée de la rivière Agno, assal des espagnols de longue date, n'était plus autonome au 19^{me} siècle ;
- Le peuple de Pampanga (appelés Kapampangans), vassal des espagnols, fournissait l'élite des guerriers philippins et étaient appelés dans tous les cas de crise. Ils étaient hautement respectés et finirent par former la masse de l'armée ;
- La Kedatuan de Dapitan dirigée par le Datu (roi) au nord de Mindanao, vassale des espagnols et qui luttait contre les Sultanats de Lanao et de Maguindanao ;
- Le royaume de Tondo, appelé Luzon par les japonais, une thalassocratie centrée dans la baie de Manille datant d'avant l'an 900 après J.C., dont le roi, appelé « Lakan », appartenait à la caste des Maharlika, classe guerrière féodale dans l'ancienne société tagalog (les indigènes de Luçon) n'était plus identifié au 19^{ème} siècle :
- Le Rajahnate de Cebu et celui de Butuan, étaient administrativement autonomes ;
- La nation de Ma-i, sur l'île de Mindoro, et celle de Madja s'étaient concentrées sur le commerce. ;
- Enfin, sur l'île de Coron, les guerriers féroces appelés Tagbanua gardaient une chefferie autonome.

Les états musulmans menaient une lutte sourde contre les espagnols chrétiens, qui peu à peu les ont soumis.

- Le sultanat de Sulu qui s'étendait sur l'archipel de Sulu et la côte nord-est de Bornéo. Le gouvernement colonial espagnol occupe la capitale Jolo en 1851. En 1877, le sultan abandonne ses droits sur Bornéo et Sulu accepte de devenir vassal de l'Espagne en 1878.
- Le Sultanat de Maguindanao sur la plupart de l'île de Mindanao était le principal adversaire « moro » des espagnols, surtout pour son trafic d'esclaves, jusqu'au 19^{ème} siècle.
- Le Sultanat des quatre principautés de Lanao à Mindanao, à été soumis au début du 19^{ème}

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

siècle.

Infanterie

- La grande majorité sont des lanciers avec des lances en bambou et des machettes
- Beaucoup sont équipés d'arcs et de flèches
- Ceux qui sont équipés de fusils, voire de vieux mousquets, sont appelés Kawal (soldats) mais ils sont mal entraînés au tir et ne se servent pas de baïonnettes ; certains sont un peu mieux entraînés par des déserteurs ou des mercenaires
- Les Gardes du Corps sont la famille et les amis du chef, de haut moral et mieux armés en armes à feu
- Les Veteranas sont des vétérans des unités régulières et déserteurs de partout
- Les Sandatahanes (littéralement porteurs de sabres) sont des fanatiques armés seulement d'armes de poing
- On a des Eclaireurs et des Levées paysannes
- Les Kapampangans sont comme les autres mais fanatiques. On a aussi des fanatiques chez les musulmans.
- Dans la Chefferie de Coron, on a les redoutables Tagbanua
- Dans les jungles de Mindanao, on trouve aussi des indigènes armés de sarbacanes comme ceux de Bornéo

Cavalerie

- Cavalerie légère essentiellement à Luçon et dans les plaines

Artillerie

- Canons de bronze légers, servis par des indigènes peu entraînés sous les ordres de mercenaires
- Canons de bronze de position, généralement assez anciens et mal servis
- Lance-fusées de type chinois, traditionnels

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 10 unités
0	50	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
1	40	Lanciers	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	20	Archers	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	6	Kawal (soldats tireurs)	Infanterie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	14	
0	2	Kawal entraînés	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	
0	1	Gardes du Corps	Infanterie lourde Elite Irréguliers 3 plaq	25	
0	1	Veteranas (vétérans des unités régulières et déserteurs de partout)	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	
4	40	Lanciers légers	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	11	
2	20	Archers légers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	8	Kawal légers	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	2	Sandatahanes (littéralement porteurs de	Infanterie légère non-tireurs Elite Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	14	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

		sabres)			
0	3	Eclaireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	
0	30	Levées paysannes	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	7	
0	6	Cavaliers	Cavalerie légère Normal Irréguliers 3 plaq	28	1 pour 10 unités hors levées
0	2	Canons de bronze légers	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées
0	3	Canons de bronze de position	Artillerie lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	31	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées
0	2	Lance-fusées de type chinois	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	29	1 pour 3 unités d'infanterie
Seulement Kapampangans					
0	20	Lanciers Kapampangans	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	13	
0	10	Archers Kapampangans	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	15	
0	3	Kawal Kapampangans	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	15	
0	20	Lanciers légers Kapampangans	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	11	
0	15	Archers légers Kapampangans	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	
0	2	Kawal légers Kapampangans	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	
Seulement états musulmans					
0	30	Lanciers fanatiques musulmans	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	13	
0	2	Volontaires de la mort fanatiques musulmans	Infanterie légère non-tireurs Elite Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	14	
0	2	Kawal légers fanatiques musulmans	Infanterie légère Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	17	
Seulement Chefferie de Coron					
0	6	Tagbanua	Infanterie légère non-tireurs Elite Irréguliers + Coureurs des bois + Fanatiques 3 plaq	21	
Seulement Mindanao					
0	4	Sarbacanes	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	

T5.6.3 – Philippines – révolte des Katipunan (1896-1897)

En Espagne, le conflit perdurait entre Libéraux et Conservateurs. Aux Philippines, en 1872, une mutinerie éclate à l'arsenal de Cavite, rapidement matée. Trois prêtres, les pères Gomez, Burgos et Zamora furent accusés d'en être les organisateurs et ont été exécutés au garrot, ce qui provoqué un grand mouvement d'indignation parmi les indigènes, surtout l'élite indigène lettrée, les « ilustrados », qui ont lancé le Mouvement « Propaganda » dirigé par le Docteur Jose Rizal et le publicitaire Marcelo H. Del Pilar. Leurs publications attaquaient violemment le colonialisme espagnol. Rizal créa avec Andres Bonifacio « La Liga Filipina ». Les espagnols arrêtèrent Rizal et l'envoyèrent à Mindanao. Bonifacio forma alors la « Grande Société très Honorable des fils de la Nation » (Kataastaasan, Kagalang-galangan, Katipunan ng mga Anak ng Bayan) une société semi-maçonnique qui diffusait des idées nationalistes dans les îles de Luçon et des Visayas. Les « Katipunan » devinrent très nombreux et cherchèrent en vain à se procurer des armes à feu. Rizal

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

refusa de s'y joindre ; considérant que les philippins n'étaient pas prêts pour l'indépendance et n'avaient pas assez d'armes.

En août 1896, les espagnols envoyèrent la Guardia Civil pour arrêter les chefs Katipunan. Bonifacio proclama l'indépendance. La rébellion s'étendit rapidement. Le Gouverneur Général Ramon Blanco y Erenas déclara la loi martiale et ramena à Manille ses meilleures troupes, occupées à combattre les musulmans « Moros » de Mindanao. Bonifacio lança une attaque contre Manille par plusieurs colonnes qui coupèrent l'électricité et appelèrent les soldats à se mutiner, qui s'attaquèrent à la Poudrière de San Juan del Monte. Ils étaient surtout armés de machettes (bolos) et de lances de bambou, avec quelques pistolets et fusils disparates. Ils portaient des pantalons rouges et des bolos pour se déguiser comme les fidèles d'un saint dont la fête tombait ce jour-là. Toutes ces attaques échouèrent, avec 150 Katipuneros tués, 2 300 blessés et capturés. Peu après, Emilio Aguinaldo battit une garnison de la Guardia Civil dans la ville d'Imus ce qui entraîna un combat sur les rives de la rivière Zapote, une déroute pour les espagnols.

Après cette victoire, les recrues affluèrent dont un jeune élève-ingénieur, Edilberto Evangelista, qui se révélera un ingénieur militaire doué, particulièrement en fortifiant les positions Katipunan de Cavite. Les espagnols les attaquèrent au début de novembre 1896 avec le support de la Marine, en vain, tandis que les philippins lançaient des raids pour voler leurs armes aux espagnols. La province de Cavite étaient entièrement aux mains des rebelles. On eut une période de paix armée appelée « Ang Panahón ng Tagalog » (le Temps des Tangalogs).

Alors, un nouveau Gouverneur Général, l'impitoyable Camilo de Polavieja, lança une politique de répression sévère, arrêtant, torturant et exécutant les rebelles, les patriotes riches suspects de complicité et finalement le docteur Jose Rizal, fusillé après un procès factice le 30 décembre 1896. Il reçut aussi plusieurs milliers de troupes fraîches, la plupart étant des Cazadores, remarquables tireurs au fusil rayé. Les Katipunan n'avaient pas de commandement unifié mais des conseils (Sanggunian) alliés. Ainsi, en 1896, des Katipunan ont créé la République du Kakarong à Caracóng of Sile sur l'île de Luçon, où ils construisirent une vraie forteresse protégée par 6 000 hommes mais le 1er Janvier 1897 600 soldats espagnols la détruisirent en quelques heures.

Polavieja lança une double offensive sur Cavite. Evangelista défendit avec succès en février 1897 le fameux pont du Zapote mais fut lui-même tué. Les différentes factions de Katipunan se disputaient autour de Bonifacio tandis que les pincettes se refermaient. Bonifacio fut élu Directeur de l'Intérieur et le Général Artemio Ricarte fut élu Capitaine Général de l'Armée Révolutionnaire. Aguinaldo, élu chef des révoltés, refusa de quitter le front. Les dissensions se poursuivirent et minèrent le Mouvement. Les espagnols enfoncèrent le front à Pasong Santol et tuèrent Crispulo Aguinaldo, le frère aîné d'Emilio. Après avoir tenté d'instaurer son propre mouvement, Bonifacio décida de repartir vers Manille, ayant mis la main sur les finances révolutionnaires. Il fut alors mis hors la loi par les Katipunan, arrêté, jugé et fusillé.

La défaite des révolutionnaires continua. Aguinaldo dut fuir Cavite pour la province de Bulakan et poursuivre la lutte au centre de Luçon. Polavieja fatigué fut remplacé par le Général Fernando Primo de Rivera, dont le neveu Miguel, également venu aux Philippines, deviendra plus tard dictateur de l'Espagne. La structure éclatée de la rébellion favorisait sa résistance, tandis que l'Espagne voulait en finir au plus vite. Les troupes espagnoles furent défaits à Aliaga au centre de Luçon tandis que Aguinaldo défendait la forteresse de montagne de Biak-na-Bato (la Pierre Brisée).

Un pacte est signé le 14 et 15 décembre 1897 à Biak-na-Bato, prévoyant l'exil pour les principaux chefs révolutionnaires avec une somme d'argent, des réformes et des restitutions pour les philippins.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Les philippins le virent comme une grande victoire. Aguinaldo plaça son argent à Hong Kong et vécut avec ses proches sur les maigres intérêts, avant d'essayer d'acheter des fusils Mauser pour relancer plus tard la révolution.

Après la victoire américaine à Manille, Aguinaldo revint aux Philippines en mai 1898 sur un navire de guerre US, ce qui déclencha une révolte générale qui submergea les faibles garnisons espagnoles isolées. Après la défaite espagnole de Alapan à Cavite, Aguinaldo réussit, à la surprise des espagnols comme des américains, à s'assurer la plus grande partie de Luçon et des îles centrales, sauf Baler, Zamboanga et la « toujours fidèle » Manille. Le Gouverneur Général Fermin Jaudenes négocia une fausse bataille avec les américains pour sauver l'honneur espagnol tout en donnant une victoire aux américains. Le 13 août 1898, l'infanterie US en chemise bleue s'élança vers les défenseurs et le « stars and stripes » remplaça le rouge et or qui y avait flotté pendant 3 siècles. Les indigènes disent que « 300 ans dans un couvent » furent suivis de « 50 ans à Hollywood ». Les philippins espéraient l'indépendance mais les américains étaient là pour rester et ils achetèrent les Philippines pour 20 millions de \$ au Traité de Paris. Ce fut le début de la Guerre Philippino-Américaine, la première guerre d'attrition outre-mer des Etats-Unis.

L'armée Révolutionnaire Katipunan était essentiellement une force tribale de clans locaux, avec des officiers de qualité très variable qui se répartissaient sur 3 grades : Teniente (lieutenant) ; Commandante (Commandant) officier moyen capable de mener les hommes à la bataille, équivalent d'un capitaine ; Coronel (Colonel), officier de haut grade commandant des groupes de troupes, parfois bons car montés du rang mais souvent nommés pour des raisons politiques.

Les philippins étaient armés d'abord de fusils rayés Remington Rolling-Block rifles capturés sur les espagnols. Ils purent ensuite se procurer quelques Mauser plus efficaces. Daniel Tirona était chargé d'un système utilisant de jeunes enfants pour ramasser les étuis vides sur les champs de bataille, ensuite rechargés avec de la poudre locale...

Il semble que les troupes du Conseil Magdiwang de Cavite aient eu un uniforme noir avec des marques de grade rouges tandis que celle du Conseil Magdalo copiaient les uniformes espagnols. Les Katipuneros portaient généralement leurs vêtements civils avec des marques de grades ou des uniformes pris aux espagnols. Ils étaient friands des brêlages des fusils Remington pour leur aspect martial. Beaucoup de photos montrent une sorte de saharienne à 4 poches blanche ou beige avec des fentes latérales pour le pistolet et le sabre.

Cette liste est bien tardive pour la règle JOMINI mais les armes et surtout l'entraînement des révolutionnaires permettent de l'employer contre des troupes bien plus anciennes que leurs contemporaines.

Infanterie

- Gardes du Corps : famille et amis proches du chef, ils étaient de haut moral et mieux armés en armes à feu, particulièrement quand la révolution a progressé.
- Katipuneros : ces conscrits étaient généralement armés de lances de bambou, d'arcs et de flèches, et de la sempiternelle machette « bolo ». Certains pouvaient avoir des pistolets.
- Sandatahanes (littéralement porteurs de sabres) : troupes de chocs fanatiques armées de « bolos », souvent l'élite des Katipuneros. Certains étaient armés aussi d'arbalètes.
- Kawal (littéralement soldats) ce sont les conscrits équipés avec des fusils pris à l'ennemi. Pas très efficaces sauf à très courte distance où même eux ne pouvaient rater.
- Veteranas (littéralement Vétérans) : déserteurs de l'armée espagnole, souvent utilisés pour donner quelque entraînement aux Kawals.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

- Tiradores (littéralement tireurs d'élite) : les Kawal entraînés et menés par les Veteranas leadership. Assez efficaces à courte et moyenne distance.

Cavalerie

- Les philippins n'avaient aucune troupe montée qui pourtant leur aurait été bien utile.

Artillerie

- Il y avait aussi une fonderie de canons menée par le général Jose Ignacio Paua, d'origine sino-philippine, qui produisait un petit canon appelé « lankata ».
- Sinon, ils avaient une petite artillerie avec des pièces prises à l'ennemi/

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 10 unités
0	16	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	5	Colonel	Colonel 1 plaq	10	Remplace le 3ème précédent
0	10	Katipuneros Lanciers	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	8	Katipuneros Archers	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	2	Kawal (soldats tireurs)	Infanterie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	14	
0	1	Tiradores (littéralement tireurs d'élite)	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	1 pour 2 unités Kawal
0	1	Gardes du Corps	Infanterie lourde Elite Irréguliers 3 plaq	25	
0	1	Veteranas (vétérans des unités régulières et déserteurs de partout)	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	
6	50	Katipuneros Lanciers légers	Infanterie légère non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	11	
4	30	Katipuneros Archers légers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
1	8	Kawal légers	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	
0	3	Tiradores légers	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	1 pour 2 unités Kawal
0	2	Sandatahanes (littéralement porteurs de sabres)	Infanterie légère non-tireurs Elite Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	14	
0	3	Eclaireurs	Infanterie légère Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	33	
0	30	Levées paysannes	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	7	
0	2	Canons légers de prise	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 4 unités d'infanterie hors levées
0	4	Lankata	Artillerie très légère Recrues Irréguliers 3 plaq	31	1 pour 3 unités d'infanterie hors levées

T6 – Océanie

Les paisibles îles du Pacifique sont une illusion. L'histoire, fort mal connue, de ces pays est pleine de guerres terribles, souvent marquées d'esclavagisme, voire de cannibalisme. L'arrivée des occidentaux a surtout amené de nouvelles formes de combat avec les armes à feu, avant de pacifier les choses... par la force.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

T6.1 – Mélanésiens

Les Mélanésiens sont les habitants autochtones de la Mélanésie. Ils sont majoritaires en Mélanésie. La Mélanésie traditionnelle forme un arc situé au nord et nord-est de l'Australie et au sud de la Micronésie. Sont considérés comme en faisant partie :

- les Fidji
- la Nouvelle-Calédonie
- les îles Salomon
- le Vanuatu
- la Nouvelle-Guinée, essentiellement la Nouvelle-Guinée orientale, moins peuplée de papous.

La plupart des Mélanésiens parlent une des nombreuses langues de la famille des langues austronésiennes, en particulier celles de la branche des langues océaniques, soit l'une des nombreuses familles non apparentées des langues papoues. D'autres langues sont également parlées, dont plusieurs créoles de la région, tels que le Tok pisin, le Hiri motu, le Pijin, le Bichelamar et le Malais papou. Les habitants originels du groupe d'îles appelé aujourd'hui la Mélanésie étaient probablement les ancêtres du peuple papou d'aujourd'hui. Ils seraient arrivés d'Asie du Sud-Est et ils semblent avoir occupé ces îles aussi loin à l'est que les îles principales des Îles Salomon, y compris Makira et peut-être les plus petites îles plus à l'est. Leur a succédé le peuple austronésien, qui est arrivé dans la région il y a plus de 3 000 ans, est entré en contact avec des populations préexistantes parlant les langues papoues. Une longue période d'interaction entre ces peuples aurait entraîné de nombreux changements complexes dans la génétique, les langues et la culture.

Les Mélanésiens de certaines îles (ainsi que certains Australiens indigènes) sont l'un des rares groupes de personnes non caucasiennes qui ont les cheveux blonds. Ce trait a été attribué à un allèle de TYRP1 unique à ces personnes, qui n'est pas le même gène qui cause les cheveux blonds chez les Caucasiens. Comme pour les cheveux blonds apparus en Europe et dans certaines régions d'Asie, l'incidence de la blondeur est plus fréquente chez les enfants que chez les adultes, les cheveux ayant tendance à s'assombrir à mesure que l'individu grandit.

Les Fidji, peuplées au second millénaire avant notre ère, ont fait partie au 10^{ème} siècle de l'empire Tu'i Tonga sous le nom de Viti. Plusieurs européens les aperçurent mais ce sont les naufragés du navire Argo, échoué sur Viti Levu, qui firent les premiers vrais contacts et découvrirent le bois de santal, rapidement exploité et épuisé dès 1814. A partir de 1820, les européens exploitèrent le concombre de mer dont les Chinois raffolaient, donnant aux chefs en échange armes et munitions. Les indigènes se convertirent peu à peu au christianisme.

Au début du XIX^e siècle, l'ensemble de l'archipel fidjien était divisé en sept chefferies principales : Rewa, Verata et Bau se partageant la partie littorale de Viti Levu et l'archipel du Lomaiviti, Cakaudrove, Macuata et Bua sur Vanua Levu et la confédération Lau, plus une multitude de tribus indépendantes à l'intérieur de Viti Levu. Parmi ces sept grandes chefferies, Bau bénéficia très vite d'un atout de taille puisqu'elle contrôlait la ville de Levuka, sur l'île d'Ovalau, que les Européens avaient choisi comme principal port pour leurs navires de commerce et baleiniers, fournissant en particulier aux Bau des dents de cachalot (tabua), monnaie d'échange traditionnelle entre les chefferies fidjiennes, mais aussi un appui logistique et en armes à feu, grâce auxquels le grand chef de Bau, Tanoa puis son fils Cakobau qui lui succéda en 1852, prit en un peu plus d'un demi-siècle le contrôle de l'archipel.

En 1808, Tanoa, aidé des armes fournis par un Suédois surnommé « Charles le Sauvage », soumit les Verata, puis Vanua Levu par le jeu d'alliances matrimoniales. Cakobau défait la chefferie Rewa

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

lors de la bataille de Kaba, le 7 avril 1855 et s'autoproclama Tui Viti (roi des Fidji). Néanmoins l'intérieur de Viti Levu lui restait hostile. Enele Ma'afu, un cousin du Roi de Tonga Taufa'ahau Tupou, dirigeait l'archipel de Lau depuis 1847 et s'était allié en 1854 avec Cakobau auquel il fournit 2 000 guerriers tongiens pour la bataille de Kaba. En 1871, sous la pression des immigrants européens, Cakobau promulgua une constitution de type monarchique. Face à une anarchie croissante et afin de conserver ce qui lui restait de pouvoir, Cakobau se résolut à se soumettre à Londres. Le « traité de Cession » fut signé le 10 octobre 1874. Ce n'est qu'en octobre 1970 que les Fidji devinrent officiellement indépendantes.

Les Austronésiens arrivent en Nouvelle-Calédonie vers 1 500 av. J.-C. depuis, sans doute, la Nouvelle-Guinée ou peut-être fuyant une éruption volcanique aux Nouvelles-Hébrides. D'autres vagues de peuplement se succéderont au long de la période de Naia Oundjo de 200 av. J.-C. jusqu'à l'arrivée des premiers Européens à la fin du 18ème siècle. Les canaques maîtrisent l'art de la pierre polie, et basent leur civilisation sur la culture de la terre (principalement ignames et taros). Lors de rituels guerriers, des tribus pratiquent aussi le cannibalisme.

Lors de l'arrivée des premiers explorateurs européens, la population mélanésienne était estimée entre 40 000 et 80 000 habitants, probablement environ 50 000. James Cook arrive le 4 septembre 1774 et baptise cette terre « New Caledonia ». Passeront ensuite La Pérouse en 1788, d'Entrecasteaux en 1793 et enfin Dumont d'Urville en 1827, qui en dresse la carte. Dès 1793, des baleiniers s'y ravitaillent en eau et en vivres frais. Dès 1841, des européens échangent du bois de santal contre des outils, des armes en acier, des étoffes et des objets de verre. On fournit les canaques en haches, en divers outils, puis en fusils. Dès le milieu du 19ème siècle, l'outillage en pierre est remplacé par l'outillage en fer. Celui-ci a permis une multiplication des objets sculptés, particulièrement des masques, autrefois confinés au nord.

La France cherche au début du 19ème siècle à s'implanter dans le Pacifique. En Nouvelle-Calédonie, des missionnaires s'implantent, protestants anglicans de la London Missionary Society dès 1841 et des frères maristes en 1843. Les autochtones sont réticents car ils attribuent aux missionnaires les événements fâcheux qui se produisent. France et Grande-Bretagne attendent l'occasion qui pourra justifier une prise de possession. Le 1er janvier 1844 est signé un traité de cession entre la France et les rois et chefs d'Opao (région de Pouébo qui « voulant procurer à nos peuples les avantages de leur réunion à la France, nous reconnaissons, à dater de ce jour, la souveraineté pleine et entière de Sa Majesté le Roi des Français Louis-Philippe 1er et de son Gouvernement, plaçant nos personnes et notre terre d'Opao sous leur haute protection vis-à-vis de toutes les autres puissances étrangères, et adoptons pour notre le pavillon français, que nous jurons de faire respecter par tous les moyens en notre pouvoir. »

En 1850, le massacre à Yenghebane dans le nord de la Grande Terre de plusieurs officiers et hommes d'équipage de la corvette française L'Alcmène, envoyée en mission de reconnaissance pour étudier la possibilité de l'installation d'un bagne, fournit un prétexte à la France qui envoie plusieurs navires de guerre prendre possession de la Nouvelle-Calédonie. Elle est proclamée colonie française à Balade le 24 septembre 1853 par le contre-amiral Febvrier Despointes. Le Commissaire impérial établit en 1854 un code visant à faire renoncer les chefs de tribus à leurs comportements coutumiers, dont celui de rendre la justice. Le 25 juin 1854, les militaires français fondent, au sud-ouest de la Grande Terre, Port-de-France pour servir de chef-lieu à la colonie, simple garnison qui va devenir rapidement une petite ville et prend le nom de Nouméa le 2 juin 1866. Le 14 janvier 1860, la Nouvelle-Calédonie devient une colonie à part entière, affranchie de la tutelle de Tahiti. Le 5 janvier 1864, 250 transportés (délinquants, criminels de droit commun et auteurs de délits ou petits crimes récidivistes) font l'ouverture du bagne. Les canaques font quelques faibles

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

soulèvements entre 1853 et 1878 puis la grande insurrection de 1878 du grand-chef Ataï qui se solde par la mort de 200 Européens ou assimilés et de 800 à 1 000 canaques.

C'est aussi à la fin du 2ème millénaire avant J.C. que les Austronésiens atteignent les îles Salomon. Les habitants de ces îles vivent en villages autonomes, et développent des dizaines de langues distinctes, dont environ 75 subsistent au début du 21ème siècle. Du 14ème au 18ème siècle, les îles dépendent de la sphère d'influence tongienne, sous la dynastie des Tu'i Tonga. Le 7 février 1568, l'Espagnol Álvaro de Mendaña est le premier Européen à découvrir les Salomon où il reste quelques mois en conflit permanent avec les autochtones. Le Britannique Philip Carteret les redécouvre en 1767. Des missionnaires européens arrivent au milieu du dix-neuvième siècle, mais peinent à convertir les habitants. C'est une période de grande tension avec les Salomonais jusqu'à ce que le Royaume-Uni établisse un protectorat sur le sud des Salomon en 1893, le nord étant un protectorat de l'Empire allemand depuis 1886, transféré au Royaume-Uni en décembre 1899, sauf Bougainville et Buka dans l'extrême nord. L'indépendance survint le 7 juillet 1978, reconnaissant de jure la reine Élisabeth II comme chef de l'État.

Comme les autres territoires mélanésiens, les Austronésiens arrivent aux Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu) à la fin du 2ème millénaire avant J.C. On connaît au 13ème siècle un grand chef influent dans le centre de l'archipel, peut-être d'origine polynésienne, nommé Roymata. Mais l'histoire nous est connue par les explorateurs européens, l'explorateur portugais Pedro Fernández de Quirós, le premier européen à débarquer au Vanuatu sur l'île d'Espiritu Santo, le 1er mai 1606, puis Louis Antoine de Bougainville en 1768 qui rebaptise l'archipel « les Grandes Cyclades » et enfin en 1774 James Cook qui lui donne le nom de Nouvelles-Hébrides, que l'archipel conserve jusqu'à son indépendance en 1980.

Alors se développe le commerce, du bois de santal après 1825 puis celle des holothuries, le tout en direction de la Chine. Cependant, les Européens qui rencontrent l'hostilité des locaux ne s'installent que très lentement en dehors des missionnaires à partir de 1848. Les habitants réclament des armes, des munitions et du tabac. Des trafiquants sans scrupule enrôlent des travailleurs forcés pour l'Australie ou les Fidji jusqu'à ce que la Grande-Bretagne y mette fin au début des années 1870.

Les populations indigènes représentent plus de 110 ethnies parlant des langues sans inter-compréhension et il n'y a aucune organisation d'état dans ces îles. Aucun état européen ne l'a revendiqué jusqu'à la prise de possession par la France de la Nouvelle-Calédonie en septembre 1853. En 1876, les européens de l'archipel demandent à la France de se manifester mais des colons australiens sollicitent l'annexion par le Royaume-Uni. La colonisation se développe et les troubles entre indigènes et colons se multiplient en 1885-1886. Finalement, en juillet 1900, les deux gouvernements accordent leur protection à leurs colons aux Nouvelles-Hébrides. Ce dispositif évoluera jusqu'à donner naissance au Condominium de 1906. L'indépendance est fixée au mois de juillet 1980 mais en novembre 1979 les francophones d'Espiritu Santo et l'île de Tanna font sécession, qui sera écrasée en 1980.

Vers 1 500 av. J.-C. les Austronésiens arrivent sur les côtes de Nouvelle-Guinée. Ils avaient été précédés aux alentours de 60 000 ans avant JC par des chasseurs-cueilleurs qui sont les ancêtres des Papous. Vers 1526, Dom Jorge de Meneses arrive sur l'île principale et la nomme « Papouasie ». Le nom de Nouvelle-Guinée est attribué au 16ème siècle par un explorateur espagnol pour la ressemblance extérieure du pays et des populations locales avec la Guinée d'Afrique et ses habitants. Les Espagnols revendiquent l'île en 1546 d'après le traité de Tordesillas. En 1793, la Compagnie des Indes orientales revendiqua l'île au nom du Royaume-Uni. La revendication fut disputée par les Pays-Bas et, en 1828, la Compagnie néerlandaise des Indes orientales prit

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

possession de la moitié occidentale de la Nouvelle-Guinée.

Les habitants restent peu connus des Européens jusque dans les années 1870. Ce n'est qu'en 1884 que l'île est partagée en protectorats entre l'Allemagne (la partie nord-est), l'Australie (la partie sud-est) et les Pays-Bas (la Nouvelle-Guinée occidentale). Le protectorat britannique devient une colonie jointe à l'Australie en septembre 1888. Après la Seconde Guerre mondiale, la colonie est administrée par l'Australie. En 1971, la colonie unifiée est renommée « Papouasie-Nouvelle-Guinée » et obtient l'autonomie en 1973.

Une large gamme d'armes a été utilisée en Océanie. La base était des armes de corps à corps, des lances et des massues le plus souvent, en bois renforcé d'éclats de pierre ou de dents de requins comme une épée à deux mains trouvée un peu partout. Beaucoup de tribus, mais pas toutes, y ajoutent des armes de tir à distance, javelots, boomerangs et woomeras comme en Australie, l'arc dans certaines régions. Les armes à distance sont souvent très élaborées, nécessitant beaucoup de savoir-faire pour être précises, souvent plus précises que les armes à feu européennes du 19ème siècle.

L'arrivée des Européens en Océanie a eu des conséquences dramatiques, en particulier dans les parties de la région qui n'avaient auparavant aucun contact avec l'Asie. Dans de nombreux cas, les armes, les transports et parfois les troupes européennes ont bouleversé massivement les rapports de force existants. La présence d'armes à feu a parfois transformé des querelles mineures en guerres à grande échelle, tandis que certains dirigeants ont pu utiliser leurs contacts avec les Européens pour unifier leurs îles comme le chef fidjien Tanoa Visawaqa.

Infanterie

La base de l'armée sera le groupe de guerriers avec armes de corps à corps, plus ou moins bien entraînés et motivés, accompagnés de tireurs. De nombreuses troupes légères font la reconnaissance et permettent aussi de harceler un ennemi en profitant du terrain. Au milieu du 19ème siècle, on commence à avoir des armes à feu et aussi des auxiliaires et alliés européens.

Cavalerie

La taille et surtout le climat de ces îles font qu'il n'y a pas de cavalerie. Son rôle de découverte est le plus souvent pris par des unités d'éclaireurs.

Artillerie

Il n'y a pas d'artillerie chez les indigènes. On pourra trouver quelques pièces au 19ème siècle dans les troupes européennes alliées.

(Note importante : les effectifs disponibles étant réduits, une unité représentera une centaine d'hommes ou une compagnie.)

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	2	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	1	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	A la place du précédent
0	40	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
6	50	Guerriers	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Coureurs des bois + Agressifs 3 plaq	21	
0	25	Guerriers avec arme de	Infanterie lourde Normal Irréguliers	26	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

		poing et javelots ou bâtons lancés	+ Coureurs des bois + Agressifs 3 plaq		
0	5	Guerriers archers	Infanterie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	20	
0	50	Guerriers peu entraînés	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers 3 plaq	11	
0	20	Guerriers peu entraînés avec arme de poing et javelots ou bâtons lancés	Infanterie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	14	
0	5	Guerriers d'élite	Infanterie lourde non-tireurs Elite Irréguliers 3 plaq	19	
0	25	Archers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Coureurs des bois 3 plaq	21	
2	25	Javeliniers légers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Coureurs des bois 3 plaq	21	
0	5	Tireurs avec Fusil de traite à percussion	Infanterie légère Normal Irréguliers 3 plaq	17	après 1850
0	3	Javeliniers légers d'élite	Infanterie légère Elite Irréguliers + Coureurs des bois 3 plaq	28	
0	5	Éclaireurs archers	Infanterie légère mobile Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	38	
1	5	Éclaireurs javeliniers	Infanterie légère mobile Normal Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	38	
0	4	Européens	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	après 1850
0	4	Européens avec fusils rayés	Infanterie légère fusils rayés Normal 3 plaq	28	Remplace le précédent à volonté
0	4	Européens avec fusils chargés par la culasse	Infanterie légère fusils rayés Elite 3 plaq	35	Remplace le précédent à volonté après 1880
0	4	Garnisons européennes de comptoirs	Infanterie lourde Recrues 3 plaq	18	après 1850
0	4	Garnisons européennes de comptoirs avec fusils rayés	Infanterie lourde fusils rayés Recrues 3 plaq	28	Remplace le précédent à volonté
0	60	Levées	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	5	
0	2	Canons légers menés par européens	Artillerie légère Recrues Irréguliers 3 plaq	45	1 pour 2 unités d'européens
0	2	Batteries de canons de marine en position	Artillerie lourde Normal Artillerie statique 3 plaq	50	1 pour 2 unités de garnisons européennes

T6.2 – Polynésiens

XXXXXXXXXX

Infanterie

- XXXXX

Cavalerie

- XXXXX

Artillerie

- XXXXX

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités
---	---	--------------	---------------------	-----	-----------------

T6.3 – Hawaïens

XXXXXXXXXX

Infanterie

- XXXXX

Cavalerie

- XXXXX

Artillerie

- XXXXX

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités

T6.4 – Maoris

On pense que les ancêtres des Maoris sont des polynésiens arrivés entre 1000 et 1100 apr. J.-C. en Nouvelle-Zélande qui se révèle une terre très accueillante. Les espèces indigènes sont chassées et souvent s'éteignent tandis qu'ils importent des animaux et des végétaux. Jusqu'à 1700 après JC, les combats se déroulaient entre des hapu du même iwi, d'où des armées relativement faibles en nombre, avec parfois des généraux alliés venant de hapu ou iwi indépendants, parfois avec des chefs aux objectifs contradictoires. Les toa maoris sont alors armés d'armes traditionnelles maories (rakau maori) à une ou deux mains et particulièrement létales, notamment le Taiaha, bâton de plus d'1.50m portant une pointe d'un côté et une lame de l'autre). Les Maoris utilisaient fréquemment des embuscades et des feintes comme l'utilisation de femmes habillées et armées comme guerrières pour représenter des renforts supplémentaires. Ils utilisaient des palissades comme fortifications permanentes ou de campagne.

Ce n'est qu'à partir de 1642 qu'arrivent les premiers européens comme Abel Tasman envoyé par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales ou le capitaine James Cook. Ils décrivent les Maoris comme une race de guerriers féroces et fiers. Des conflits inter-tribaux se produisent fréquemment à cette période, les vainqueurs réduisent en esclavage les vaincus et parfois les dévorent. C'est à partir de 1780 qu'à la suite de contacts avec les chasseurs de baleines et de phoques, de prisonniers australiens en fuite et de déserteurs des navires de passage, les Maoris s'ouvrent aux influences extérieures. En 1830, on estime le nombre de Pakeha (Européens) vivant parmi les Maoris à près de 2 000 allant d'esclave à européen « maorisé ». On a ainsi des mercenaires Pakeha parmi les guerriers. L'acquisition de mousquets par les tribus des européens, à commencer par les Ngapuhi de Hongi Hika, déstabilise l'équilibre entre les tribus maories, d'où des guerres inter-tribales sanglantes, connues sous le nom de « guerres des Mousquets », dont les conséquences sont une véritable extermination de nombreuses tribus et la déportation d'autres hors de leur territoire traditionnel. Des épidémies apportées par les Européens tuent également un nombre important, quoique indéterminé, de Maoris durant cette période. Les estimations varient entre dix et cinquante pour cent de morts.

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

Avec l'augmentation de la colonisation dans les années 1830, la couronne britannique commence à subir des pressions pour intervenir et mettre de l'ordre dans la région. La reine Victoria annexe la Nouvelle-Zélande par le biais d'une proclamation royale en janvier 1840. William Hobson négocia le traité de Waitangi avec de nombreux chefs maoris, devenus sujets de la Couronne britannique en échange de la garantie de l'intégrité de leur droit de propriété de leur terre et de la conservation de l'autonomie des tribus. Dans les années 1860, des polémiques sur l'achat de terres controversées et la tentative des Maoris de la région du Waikato d'établir une monarchie concurrente (Kingitanga) sur le modèle britannique conduisit aux guerres maories, qui amenèrent la confiscation arbitraire de vastes étendues de terres tribales, même sur certaines tribus alliées (kupapa). La plupart des gens pensaient que les populations maories cesseraient bientôt d'exister en tant que race à part entière et qu'elles seraient rapidement assimilées par les populations européennes. Apparemment, ils se sont trompés.

Les armées ne sont que de l'infanterie

- Les guerriers forment la base de l'infanterie et sont redoutables en combat corps à corps. En revanche, ceux qui se sont armés d'armes à feu de traite préfèrent le combat d'embuscade.
- Certains guerriers sans armes à feu utilisent encore des armes de jet légères, bâtons à lancer et javelines. Ils remplissent souvent le rôle d'éclaireurs.
- Tous les guerriers savent se déplacer rapidement et profiter du terrain, le plus souvent boisé.
- On a eu des Femmes, enfants, vieillards déguisés en guerriers qui de loin seront pris pour des troupes mais seront visibles comme ce qu'ils sont à 2 hex.
- On peut équiper l'armée d'éléments de palissade à installer avant le début du jeu.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	2	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 10 unités
0	14	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
6	45	Guerriers toa	Infanterie lourde non-tireurs mobile Normal Irréguliers + Coueurs des bois + Agressifs 3 plaq	24	
0	3	Guerriers de la Garde	Infanterie lourde non-tireurs mobile Elite Irréguliers + Coueurs des bois + Agressifs 3 plaq	30	1 pour 5 guerriers
0	12	Guerriers avec fusils de traite	Infanterie légère mobile Normal Irréguliers + Coueurs des bois 3 plaq	25	
1	8	Eclaireurs avec javelines	Infanterie légère mobile Recrues Irréguliers + Coueurs des bois 3 plaq	18	
0	6	Femmes, enfants, vieillards déguisés en guerriers	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants 3 plaq	5	
0	6	Palissades	Palissade Normal 1 plaq	4	
Seulement si le Roi ou un Prince du sang est général					
0	1	Sous-Général allié	Sous-général Allié 1 plaq	96	1 pour 10 unités alliées
0	7	Colonel allié	Colonel Allié 1 plaq	8	1 pour 6 unités alliées
0	20	Guerriers toa allié	Infanterie lourde non-tireurs mobile Normal Irréguliers + Coueurs des bois + Agressifs + allié 3 plaq	18	
0	1	Guerriers de la Garde allié	Infanterie lourde non-tireurs mobile Elite Irréguliers + Coueurs des bois + Agressifs + allié 3 plaq	23	1 pour 5 guerriers alliés
0	6	Guerriers avec fusils de traite allié	Infanterie légère mobile Normal Irréguliers + Coueurs des bois +	20	

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

			allié 3 plaq		
0	4	Eclaireurs avec javelines allié	Infanterie légère mobile Recrues Irréguliers + Coureurs des bois + allié 3 plaq	14	
0	6	Femmes, enfants, vieillards déguisés en guerriers allié	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + allié 3 plaq	2	

T7 – Corée

La dynastie Joseon, la dernière dynastie coréenne, dirigea le pays de 1392 à 1897 selon les principes confucéens et entreprit des réformes économiques et politiques. Le pays connut une grande évolution culturelle principalement à travers l'épanouissement de la littérature et la création de l'alphabet coréen, le hangeul en 1443. C'est le général Yi Songgye qui renverse le royaume de Goryeo et met fin à la domination mongole qui durait depuis 1259. Il devient roi sous le nom de Taejo le 05 août 1392 et fonde une nouvelle capitale, Hanyang, aujourd'hui Séoul. En 1413, son fils Taejong institue un système de plaques d'identité divisant en cinq classes la population masculine du pays. Le roi Sejong le Grand (1418-1450) a inventé le hangeul, l'alphabet coréen. Sous son règne, l'armée coréenne élimine à Tsushima les pirates japonais qui ravageaient la côte méridionale de la Corée et repousse la frontière jusqu'au fleuve Yalou après avoir vaincu les Jurchens.

L'histoire de la Corée Joseon est marquée par les invasions japonaises et mandchoues. Les japonais du shogun Hideyoshi Toyotomi débarquent en 1592 mais doivent rembarquer en 1593, vaincus par la flotte coréenne de l'amiral Yi Sun-sin, disposant des premiers navires cuirassés de l'histoire navale, les bateaux-tortues. Une seconde tentative en 1597 subit le même sort. C'est ce qu'on nomme la guerre Imjin. Profitant de cette situation, les nomades Jurchens conquièrent en 1625 la Mandchourie, et envahissent la Corée dès 1627. L'armée coréenne est écrasée. La dynastie sino-mandchoue des Qing, un instant chassés par une grande révolte en 1637, reprennent vite le terrain perdu et les paysans s'organisent en guérillas : les « Troupes de Justice », qui finalement chassent l'occupant en échange d'une vassalité formelle. Le royaume alors se referme sur lui-même et la société coréenne, déjà divisée en classes sociales rigides, se sclérose et n'évolue plus : cet isolement, empêchant le progrès technique et toute réforme des institutions, entraîne un long déclin, et fait de la Corée la proie des puissances étrangères.

La classe dominante était celle des « yangban », une élite de paysans et de commerçants enrichis, théoriquement lettrés issus du concours mandarinal mais devenus, au fil du temps, une aristocratie héréditaire. Un mouvement intellectuel nommé « silhak » (études pratiques) se crée en réaction chez un certain nombre de lettrés et emporte l'adhésion d'un grand nombre de mécontents. Le roi Jeongjo (1752-1800) est un adepte du mouvement silhak. Il encourage la modernisation de l'agriculture, décide l'affranchissement des esclaves publics afin de favoriser leur accès à la terre et d'en accroître les rendements et rétablit les concours de recrutement mandarinaux. À sa mort les yangban et les grandes familles reprennent leurs prérogatives et le pays, en pleine croissance démographique et qui manque de terres cultivables, s'enfonce dans la crise, laquelle est accentuée par les sécheresses et inondations qui touchent de plein fouet le pays en 1803 et 1822, puis de 1845 à 1847. Des jacqueries sont réprimées dans le sang (1811-12 et 1833, puis 1862).

Le christianisme fut introduit en 1784 par la Chine et propagé après 1833 par des missionnaires français. En 1864, le roi Taewonkun déclara le christianisme hors la loi et repoussa les interventions militaires de la France (pillage du monastère de l'île de Ganghwa le 16 octobre et bombardement de Séoul le 11 novembre 1866) et des États-Unis (prise des forts de l'île de Ganghwa le 10 juin 1871). Le pays demeura un royaume relativement isolé du monde occidental, mais fidèle dans son alliance avec la Chine. En fait, devint l'enjeu des puissances chinoise, japonaise et russe. Le 26 février 1876 par le traité de Gangwha, les Japonais obligèrent le pays à établir des relations diplomatiques avec

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

eux, tout en affaiblissant ses liens traditionnels avec la Chine. Dans les années qui suivent, d'autres traités similaires sont signés avec les puissances occidentales (France, Royaume-Uni, Belgique, Allemagne, Russie, États-Unis).

Dans le cadre de la guerre Sino-japonaise de 1894, le Japon met la main sur la Corée, ce qui est confirmé au traité de Shimonoseki, le 17 avril 1895. Le gouvernement qu'il nomme met en place en 1896 d'autres réformes, dites réformes Gabo, qui mettent fin à la société confucéenne coréenne traditionnelle. En 1897, la Corée affirma son indépendance politique de la Chine. Après la guerre russo-japonaise, le Japon victorieux fait reconnaître sa domination en Corée au traité de Portsmouth (5 septembre 1905) et impose un traité de protectorat, absolument pas accepté par la population. Le Japon annexe la Corée le 29 août 1910, ce qui mit fin à la plus longue dynastie (celle des Choson) qu'ait connue l'histoire du monde.

L'occupation japonaise, en dépit de l'hostilité des Coréens allait durer trente-cinq ans, soit jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le Japon chercha à éliminer les nationalistes, à prendre le contrôle des terres, à éliminer la langue coréenne et la remplacer par le japonais, devenu la langue officielle de la Corée. Après le soulèvement coréen du 1er mars 1919, la japonisation devint plus sévère pour «faire des Coréens des Japonais à part entière». En 1938 l'enseignement de la langue coréenne, demeuré facultatif, fut interdit. Les Coréens furent obligés d'adopter des noms japonais s'ils voulaient bénéficier de droits comme citoyens, ce qui a vivement marqué les mentalités en Corée, où elle se heurta à une vive résistance. Les coréens furent mobilisés pour la Seconde Guerre Mondiale mais comme troupes de deuxième ordre, ce qui n'empêcha pas les alliés de les considérer comme des collaborateurs des japonais en 1945. En 1947, la famille royale coréenne perd ses titres sur ordre du général MacArthur. Elle émigre aux États-Unis, et devient une famille américaine.

La société coréenne sclérosée n'avait pas fait évoluer son armée mais le roi Jeongjo (1752-1800) qui modernise le pays modernise aussi son armée comme le prouvent les huit mille fusils pris par les français sur l'île de Ganghwa en 1866.

Infanterie

A la manière habituelle, les coréens combattent avec des masses d'infanterie équipés d'armes à feu ou non, appuyées par des levées paysannes et des archers, notamment les guérillas devenues traditionnelles.

- Tireurs en mousquets ou fusils dont certains entraînés par des étrangers
- Hallebardiers et lanciers
- Archers traditionnels
- Levées paysannes
- « Troupes de Justice » Guérillas archers

Cavalerie

La cavalerie sert à découvrir et harceler l'ennemi avant que l'élite de l'armée donne le coup de grâce.

- Cavalerie lourde en armure avec arc et masse
- Cavalerie légère : archers à cheval en armure légère ou en tissus

Artillerie

- Hwachas (artillerie à Fusées chinoises)
- Canons légers et certains plus lourds
- Canons lourds en fortifications

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
-----	-----	-----	-------------	------	-------------------

La Règle “JOMINI” - Tome 2 – Listes d'Armées

1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général médiocre 1 plaq	96	1 pour 10 unités
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	Peut remplacer le 2ème précédent
0	45	Colonel	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 6 unités
0	45	Colonel	Colonel 1 plaq	10	Peut remplacer le 2ème précédent
2	40	Tireurs en mousquets ou fusils	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	20	Tireurs en mousquets ou fusils motivés	Infanterie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	14	Peut remplacer le 2ème précédent
0	10	Tireurs en fusils entraînés par étrangers	Infanterie lourde Recrues 3 plaq	18	1 pour 4 tireurs au fusil ou mousquet
0	20	Archers traditionnels	Infanterie lourde Recrues Irréguliers + Changeants + Panique 3 plaq	11	
0	10	Archers traditionnels motivés	Infanterie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	14	Peut remplacer le 2ème précédent
0	3	Garde royale	Infanterie lourde Normal Irréguliers + Fanatiques 3 plaq	19	1 pour 3 unités de tireurs
3	40	Hallebardiers et lanciers	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	12	
0	20	Hallebardiers et lanciers motivés	Infanterie lourde non-tireurs Normal Irréguliers 3 plaq	15	Peut remplacer le 2ème précédent
0	20	Eclaireurs archers	Infanterie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	15	
0	5	« Troupes de Justice » Guérillas archers	Infanterie légère Recrues Irréguliers + Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	24	
0	0	Levées paysannes	Infanterie lourde non-tireurs Recrues Irréguliers + Fuyants + Panique 3 plaq	4	
1	20	Cavalerie lourde	Cavalerie lourde Normal Irréguliers 3 plaq	32	1 pour 2 cavaliers légers
0	10	Cavalerie lourde en armure	Cuirassiers Normal Irréguliers 3 plaq	39	Peut remplacer le 2ème précédent
2	40	Cavalerie légère	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	25	
0	8	Eclaireurs archers à cheval	Cavalerie légère Normal Irréguliers + Harcèlement + Insaisissables 3 plaq	34	
1	4	Batteries de canons légers	Artillerie légère Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	44	1 pour 3 unités
0	2	Batteries de canons moyens	Artillerie lourde Recrues Irréguliers 3 plaq	62	Peut remplacer le 2ème précédent
0	4	Hwachas (artillerie à fusées chinoises)	Artillerie légère à fusées Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	29	1 pour 3 unités d'infanterie
0	2	Batteries de canons de place	Artillerie très lourde Recrues Irréguliers + Artillerie statique 3 plaq	39	1 pour 2 unités en fortifications